

MATOS

➤ **ELECTRO-HARMONIX** ABRAMS 100 ➤ **COVENANT INNOVATOR**
300 AURORA BLUE ➤ **EVH** 5150III 616 212 HYPERSONIC
➤ **EPIPHONE** IBG FUTURA RD CUSTOM TWILIGHT SHIFT...



GuitarPart

Keep on Rockin' in a Free World

GUIDE D'ACHAT
10 MULTI-EFFETS
COMPACTS
MODERNES !

Fender

75 ANS DE VÉRITÉ ÉLECTRIQUE

ENTRETIENS

BILLY MORRISON
JENNIFER BATTEN
DEA MATRONA
NEAL BLACK

TUTOS

➤ **ORGANISEZ VOTRE JEU** AVEC LE CAGED
➤ LE « **SPEED PICKING** » OU « **ECONOMY PICKING** »
➤ **LES SECRETS DU « SON » À LA GUITARE : L'EFFET CHORUS**

N° 383
SEPTEMBRE 2026
BELUX 8,90 € - CH 15,50 CHF - CAN 15,95 CAD - DOM 9,90 € - ESP 10,90 € - GRE 10,90 € - IT 10,90 € - JAP 11,90 ¥ - KOR 11,90 ₩ - MEX 11,90 \$ - NOR 11,90 NOK - PLE 11,90 \$ - POR 11,90 € - RUS 11,90 \$ - SWE 11,90 SEK - SUI 11,90 CHF - TAI 11,90 \$ - THA 11,90 ฿ - UK 11,90 £ - USA 11,90 \$

bleu
Petrol

L 13659 - 383 H - F - 8,50 € - RD





Un son authentique

YOUNG CHENOS, Producer/Songwriter

Sennheiser HD 480 PRO

Casque fermé de studio professionnel

Équilibre parfait entre précision, confort et polyvalence, le casque de studio HD 480 PRO vous permet de créer tout en restant concentré et confiant, que ce soit en studio ou en déplacement. La conception fermée et le remarquable système d'atténuation des vibrations préservent l'intégrité de votre signal audio et garantissent l'authenticité du son que vous entendez.



Né de l'expertise du
HD 490 PRO primé

En savoir plus : sennheiser.com/HD-480-PRO

SENNHEISER



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITÉ-

ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUT

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVERT

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

PHILIPPE LANGLEST, ELODY DI COCCO, JULIEN

MEUROT, STÉPHANE COQUIN, OLIVIER HOFFSCHIR,

EMILIE BARDALOU, ANTOINE JAUSSAUD.

DESIGN GRAPHIQUE

VALENTINE LE PORT (Bleu Petrol Presta)

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea,

société à responsabilité limitée au capital de

2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :

XXXX XXXX

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

POUCE HIER

Pouces devant, pouces derrière... Autrement dit, ça ressemblait à une chanson accompagnée d'une chorégraphie vaguement ridicule. Aujourd'hui, c'est devenu une manière de donner son avis. Un pouce en l'air : j'aime. Un pouce en bas : je n'aime pas. Circulez, il n'y a plus rien à argumenter.

Internet nous aura au moins appris à devenir critiques en un mouvement de phalange. Un disque, un concert, un artiste, une idée ? ou . Pourquoi s'embarrasser de nuances, expliquer ce qui nous touche, nous agace ou nous surprend quand un doigt suffit ? Les jeux du cirque de la Rome antique ne sont jamais très loin dans l'imaginaire : le pouce condamne ou gracie, et l'impitoyable arène s'est simplement déplacée sur nos écrans.

Le plus gênant commence lorsque l'accumulation des pouces finit par tenir lieu de vérité. Un goût majoritaire n'est pas nécessairement un bon baromètre. Combien d'artistes auraient été éliminés à coups de avant même d'avoir eu leur chance ? Après tout, si la musique avait toujours été choisie à la majorité, nous écouterions probablement tous la même.

La critique — la vraie — n'a jamais consisté à aimer ou détester sur commande, mais à écouter, comprendre et, si possible, expliquer. Quitte à défendre seul ce que tout le monde descend, ou à rester de marbre devant ce que tous acclament. Mais qui a le droit ? Bonne question...

À Guitar Part, nous avons heureusement une autre utilisation du pouce (enfin pas toujours...). Wes Montgomery en avait fait un art en attaquant les cordes avec, tandis que Jimi Hendrix profitait de ses mains immenses pour l'enrouler autour du manche et assurer ses barrés à sa manière. Deux géants qui avaient compris qu'avec un pouce, on pouvait faire beaucoup mieux que distribuer les bons et les mauvais points.

Alors, plutôt que de le lever ou de le baisser à tout bout de champ, posons-le sur une guitare. Et allons ensemble doigt devant (non, pas celui-là...).



Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 53 ou scannez le QR code ci-contre)



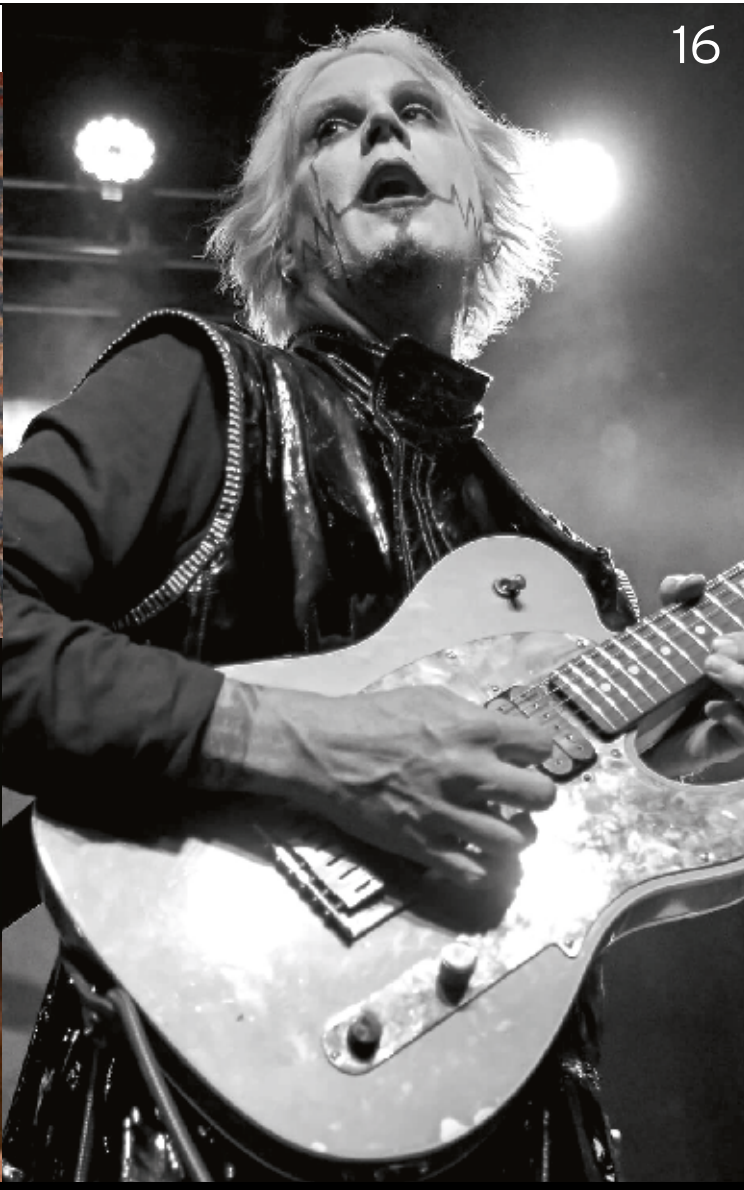
RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE
www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 67



74



16



73

6 ACTU

12 CHRONIQUES LES ALBUMS DU MOIS

16 À LA UNE FENDER - 2026, UNE ANNÉE HISTORIQUE POUR FENDER !

ENTRETIENS

- 28 Neal Black
- 30 Billy Morrison
- 34 Jennifer Batten
- 48 Dea Matrona

LIVE REPORTS

- 26 Guitare En Scène
- 38 Motocultor

- 40 Festival de Nîmes
- 42 Hollywood Vampires/
The Last Internationale
- 54 Rock En Seine

DOSSIERS/RUBRIQUES

- 44 Trouver le bon casque de
monitoring
- 56 Vintage : ADA MP-1
- 58 Construire sa guitare en kit
- 62 Luthier : Selmer
- 66 Mais pourquoi ? : Loudness
war - Les producteurs ont
mené une guerre

MATOS

- 66 News
- TESTS**
- 68 Guide d'achat : 10 multi-effets
compacts modernes !
- 70 Covenant Innovator 300
- Aurora Blue
- 71 Electro Harmonix Abrams 100

- 72 Epiphone IBG Futura RD Custom
Twilight Shift
- 73 EVH 5150III 616 212 Hypersonic
- 74 Gretsch G6134-58 Penguin
- 76 Jet Guitars JPB300 Green
- 77 Fender Telecaster 75th
Anniversary Player II Daphne Blue
- 78 Charvel Jake E Lee PM SD1 BLB
- 80 DOD Drag Delay - Electro
Harmonix EHX Percolator
- 81 Eventide H9 Gen 2
- 82 Lâg SL100 Swing
- 83 Yamaha URX44

PÉDAGO TUTO

- 84 Sommaire-présentation.
Organisez votre jeu avec le
CAGED. Les gammes blues
hybrides !
- 87 Exercices et application
- 91 Le « speed picking » ou
« economy picking »
- 94 Les secrets du « son » à la
guitare : l'effet chorus

SLEEP  TOKEN



**SIGNATURE IV MONARKH™ SC &
III PRO-MOD SAN DIMAS® BASS V**

Jackson®

SHOP NOW: [JACKSONGUITARS.COM/COLLECTIONS/SLEEP-TOKEN](https://www.jacksonguitars.com/collections/sleep-token)

©2026 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. All rights reserved.

CHARVEL 

ACTUS



DES TRIBUTES SOUS LE SIGNE DU ROCK

La fin d'année sera sous le signe des tributes avec quelques grands noms en tête d'affiche, et de talentueux musiciens pour leur rendre hommage. Ainsi *The 5 Rosies* reprend le répertoire non pas de Guns N' Roses, mais d'AC/DC avec autant d'exubérance et de solos inspirés, à partir du 12 octobre. Le déjà très réputé So Floyd invite les spectateurs à redécouvrir l'ADN de Pink Floyd dans la série de concerts *From Pompeii to Pulse* qui démarre le 20 novembre. Avec *Strangelove*, en tournée à partir du 12 novembre, on laisse un peu de côté les guitares pour s'intéresser à l'univers de Depeche Mode et naviguer entre new wave et rock électronique. On rappelle au passage que Martin Gore est aussi guitariste et qu'il a un superbe modèle signature chez Gretsch. À partir du 12 novembre, *One Night of Queen* nous fera revivre l'expérience du Wembley 86, le concert emblématique du groupe, sorti en album live. Enfin, du 21 au 23 janvier 2027, le *Festival Rock à la Cigale* rendra hommage sur 3 dates successives à Neil Young, Supertramp et Dire Straits. 🎸

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

FRANK ZAPPA – FREAK OUT! 60TH ANNIVERSARY

Pour célébrer les 60 ans de « *Freak Out!* », premier album des Mothers of Invention paru en 1966, Zappa Records propose plusieurs éditions vinyles. Le coffret 5 LP réunit notamment un mix pré-master inédit de 1966, le mix mono et un disque de raretés, avec livret, photos et carte originale. Un bel objet de collection à 130 € tout de même.



LOOK OUTSIDE YOUR WINDOW

Enregistré en 2008 en marge des sessions de « *All Hope Is Gone* », ce projet réunit Corey Taylor, Jim Root, Sid Wilson et Shawn Crahan dans une veine plus expérimentale que Slipknot. Longtemps resté inédit, une véritable arlésienne, « *Look Outside Your Window* » a fait l'objet d'un tirage à 2300 exemplaires lors du Record Store Day 2026. Une édition standard est heureusement aujourd'hui disponible à environ 25 €.

RED HOT CHILI PEPPERS – STADIUM ARCADUM 20TH ANNIVERSARY

Les 28 titres du neuvième album des Red Hot sont répartis sur quatre vinyles 140 g et déclinés en différentes combinaisons de couleurs. « *Stadium Arcadium* » fut l'un des immenses succès du groupe, certifié plusieurs fois platine dans de nombreux pays du monde. Nul doute que les collectionneurs chasseront ces galettes jaune, rouge, orange et marron selon les éditions ! 🎸



Blackstar®

BEAM SOLO

L'AMPLI CASQUE POUR GUITARE

PLAY TIME.*

PLUS DE 50 AMPLIS, ENCEINTES MICROS ET PÉDALES D'EFFET

SIMULATION D'ENCEINTE ET DE CAPTATION MICRO CabRig

PARTAGER DES PATCHES VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

JAMMER VIA Bluetooth

CONTRÔLES INNOVANTS SpeedDial ET FAISCEAU LUMINEUX

XpressFX PERMETTANT LE CONTRÔLE DYNAMIQUE DES EFFETS

ENREGISTREZ DES VOIX VIA LE MICRO CASQUE

PATCHS CRÉÉS PAR DES ARTISTES

moises

GET IT ON Google Play

Download on the App Store

QR CODE



Designed & Engineered by Blackstar Amplification UK

www.blackstaramps.com

Blackstar®
AMPLIFICATION

the sound in your head *

* Le son que vous avez en tête

*C'EST L'HEURE DE JOUER !

ADAGIO

www.adagiofrance.fr



BILLY GIBBONS S'ILLUSTRE CHEZ MAGNATONE

Billy Gibbons et Magnatone déclinent trois amplis de la Master Collection dans une finition exclusive Chrome Grape, avec vinyle violet, accastillage chromé et signature du guitariste. C'est à peine plus voyant que leur fameuse voiture ZZ Top Eliminator. Tous reposent sur des circuits à lampes et combinent dynamique, grain et fonctionnalités modernes. Le Baby M-80 (12 W, 6AQ5) privilégie la compacité et le crunch à volume raisonnable. Le Super Fifteen (15 W, EL84) mise sur la polyvalence, du studio au live, avec sortie ligne et casque. Enfin, le Super Fifty-Nine M-80 (45 W, EL34) vise la scène avec deux niveaux de gain commutables et davantage de réserve de puissance. Une chose est sûre, avec un tel look, il ne passera pas inaperçu. 🎸

BILLIE JOE ARMSTRONG SIGNE UNE LES PAUL JUNIOR

Le chanteur-guitariste de Green Day avait déjà beaucoup fait parler de lui le mois dernier avec son ampli signature chez Marshall et un film en hommage au début de son groupe. Ce mois-ci, sa nouvelle Epiphone signature nous a fait de l'œil. Toujours fidèle à sa formule pour le moins minimaliste, ce modèle arbore un corps et un manche collé en acajou, ce dernier adoptant un profil vintage très fifties et une touche palissandre de 22 frettes. Un unique P-90 Pro est associé à deux réglages, volume et tonalité, pour aller à l'essentiel. Pourquoi faire plus compliqué après tout, d'autant que les deux potards seront souvent bloqués au max ! Le chevalet Wraparound Lightning favorise justesse et sustain, tandis que la finition Radiant Red bien flashy et l'étui rigide avec le désormais indispensable motif léopard renforcent son caractère punk. La bonne surprise est qu'elle est proposée, avec l'étui, à 570 €. 🎸



LA LARADA INSPIRE CETTE GUITARE À CORDES NYLON

Tosin Abasi transpose l'ADN de sa Larada dans une guitare à cordes nylon nommée Stage 7. Sa silhouette sculptée et ergonomique est reprise presque à l'identique, avec un corps en acajou particulièrement fin et évidé, surmonté d'une table en épicea. Mais c'est surtout son format qui interpelle : elle compte sept cordes, puisque six c'est so vingtième siècle, mais aussi une conception multi-diapason avec des frettes en éventail. De quoi conserver une tension adaptée sur le SI grave tout en préservant à la fois l'accordage global et le toucher du MI aigu. Conçue avec le luthier Córdoba et Fishman pour la partie électronique, cette guitare est une œuvre d'art. 🎸



SLEEP TOKEN NOUS MET AU DIAPASON

Conçue avec IV, guitariste de Sleep Token, cette Monarch SC est une véritable machine à riffs chargés en graves. Son diapason de 30 pouces la classe parmi les barytons et lui permet d'être accordée une octave sous le standard, tout en conservant tension et définition. Un choix d'autant plus pertinent que le jeu de cordes d'origine est D'Addario culminant à 0,84. Vous pouvez donc, au choix, jouer de la musique ou tirer à l'arbalète ! Le chevalet EverTune F6, qui vaut à lui seul une guitare d'entrée de gamme, assure une stabilité redoutable dans ce registre (celui de la musique, pas du tir à l'arbalète). Deux humbuckers Fishman Fluence Open Core Classic capturent avec la même facilité les sons cristallins et les leads saturés. Peu de chances que vous retrouviez dans nos bancs d'essai une guitare si singulière, qui plus est au tarif dépassant les 2 000 € et visant un public plutôt restreint, mais c'est un beau bijou que l'on aimerait tous avoir entre les mains, ne serait-ce que pour tester ce profil si particulier. 🎸



HI-FI GÉNIE



QUIETCOMFORT

Bose fait évoluer son emblématique QuietComfort avec une deuxième génération qui franchit un cap côté audio. Le TrueSpatial, jusqu'ici réservé aux modèles Ultra, apporte un son spatialisé à n'importe quelle source stéréo. L'USB-C offre quant à lui, enfin, une écoute Lossless en 24 bits / 48 kHz. Les six microphones alliés à de nouveaux algorithmes assurent une meilleure réduction de bruit. Comme souvent avec cette marque, les basses sont bien marquées, nous sommes loin d'un rendu neutre type casque de monitoring (on vous invite à lire notre dossier sur le sujet), mais l'ensemble du spectre est bien restitué avec un bon niveau de détail et des aigus qui s'expriment bien. Son autonomie avec ANC est d'environ 24 heures et il coûte 350 €. 🎧



XF1

Creative fait entrer la haute résolution sur le bureau avec cette paire d'enceintes capables d'évoluer en système 2.1 s'il vous prenait l'envie d'ajouter encore davantage de graves. Les XF1 sont certifiées Hi-Res Audio et Wireless. Via USB-C, le DAC accepte les flux jusqu'en 24 bits/96kHz, tandis que le Bluetooth 6.0 prend en charge le codec LDAC. Nous les avons en test : posées sur un socle en liège et avec 72 W envoyés directement depuis les côtés de l'écran à 80 cm de nos oreilles, ces enceintes ont du coffre, offrent une belle stéréo, avec une large scène sonore, des graves bien présents (même si un caisson ajouterait de la profondeur), des aigus précis qui ne rongent pas les médiums. Pour 160 €, elles sont flatteuses en musique et cinéma, efficaces en jeu. 🎧

NYC TONE

DU BAR DU COIN JUSQU'AUX
PLUS GRANDS STADES

► DES EFFETS INCROYABLES AU FORMAT
ULTRA-COMPACT SIGNÉS ELECTRO-HARMONIX



NEW! PICO SWELLO

Attack Envelope

Améliorez chaque note avec un suivi parfait et une enveloppe de volume ultra fluide, complétée par un filtre passe-bas tout en douceur.

NEW! PICO SHIMMER

Cosmic Reverb

Créez des ambiances célestes venues d'ailleurs en exploitant la puissance des octaves, de la modulation, de la réverb, du délai et d'un moteur de synthèse.

NEW! ATOMIC CLUSTER

Spectral Decomposer

Construisez des sons façon synthé atomique à partir des glitches lo-fi rythmiques et des auto-arpèges jusqu'aux nappes ambient.



NEW! PICO INTELLIGENT HARMONY MACHINE

Harmony Generator

Créez des harmonies à 2 ou 3 voix dans n'importe quelle tonalité avec un suivi ultra précis et un rendu musical.



PICO POG

Polyphonic Octave Generator
Ajoutez des octaves polyphoniques ultra précises avec un suivi fulgurant et un nouveau potentiomètre TONE proposant 3 modes de filtre.



PICO PITCH FORK

Pitch Shifter

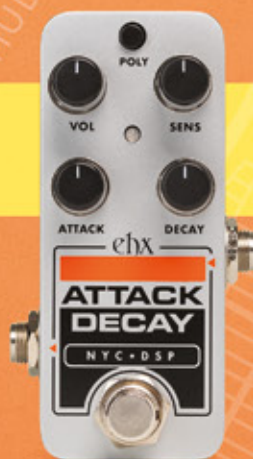
Choisissez parmi 30 modes de transposition sur ± 3 octaves, avec mode double et bends automatiques réglables.



OCEANS 3-VERB

Mult-Function Reverb

Ajoutez profondeur et dimension avec des réverbs Spring, Plate et Hall, offrant un contrôle complet des paramètres et une réverb infinie.



PICO ATTACK DECAY

Tape Reverse Simulator

Manipulez vos sons en gonflements et fades incroyables grâce à des enveloppes de transitoires indépendantes.



360+ LOOPER

Advanced Compact Looper

Enregistrez jusqu'à 6 minutes de boucles sur 11 banques et créez des boucles en constante évolution grâce au contrôle OVERDUB.



PICO PLATFORM

Compressor / Limiter

Serrez, lissez et ajustez précisément la dynamique et le sustain avec une compression et un limiteur de qualité studio.



TRIBORO BRIDGE

Overdrive / Distortion / Fuzz

Faites le pont entre les mondes de l'overdrive, de la distorsion et de la fuzz avec cette pédale multi-modes couvrant un vaste spectre de sons distordus.



CANYON ECHO

Mult-Function Delay

Jusqu'à 3 secondes de delay numérique propre, des filtres pour sculpter le timbre et des répétitions infinies pour un océan d'échos savoureux.



RERUN

Tape Delay

Retrouvez le flutter et le wow de la bande vintage avec une émulation complète, avec saturation et modulation à la clé.



DEEP FREEZE

Sound Retainer

Figiez et maintenez notes et accords pour créer des nappes atmosphériques, avec GLISS et superposition de samples.

ehx

NYC • DSP

Pour des vidéos de démonstration, des manuels et plus encore, rendez-vous sur :

ehx.com/picos

EN COURS DE DÉVELOPPEMENT...



PICO POLYFLANGER
AUTOMNE 2026



PICO RAVISH SITAR
HIVER 2026



PICO TALKING MACHINE
HIVER 2026

TONY IOMMI **FROM THE DARK**

BMG Records

Que ceux qui espéraient retrouver le Black Sabbath des débuts passent leur chemin. Celui de Dio également. Quelques lourdeurs doom pourront tout au plus rappeler la période Tony Martin, lorsque ce dernier avait pour consigne de lorgner vers Ronnie James Dio. Mais pour son retour en solo, Tony Iommi a choisi de brouiller les pistes. À commencer par une section rythmique inattendue, avec Becky Baldwin, bassiste passée notamment par Mercyful Fate, et Karl Brazil, un batteur surtout connu pour avoir accompagné... Robbie Williams (mais voisin de Tony). Surtout, Jørn Lande, qui partage ici l'écriture de tous les morceaux, n'est pas venu se glisser dans les habits d'Ozzy ou de Dio. Vétéran du power metal depuis trois décennies, il reste lui-même et entraîne naturellement une bonne partie du disque sur son terrain. Les riffs et ce son de guitare monumental ne laissent évidemment aucun doute sur leur géniteur, tandis que Brian May, impérial comme d'hab', vient apposer sa griffe. Reste une question : à qui s'adresse exactement « From The Dark » ? Peut-être



à ceux qui n'attendaient surtout pas de Tony Iommi qu'il refasse du Sabbath. Et si Black Sabbath a irrigué presque toutes les formes de metal apparues depuis les années 80, c'est en grande partie grâce à cette science du riff lourd et menaçant qui porte la signature Iommi. Sans rien enlever à Ozzy, Geezer Butler ou Bill Ward, sa guitare en demeure la marque indélébile : inventive, immédiatement reconnaissable, toujours aussi souveraine en rythmique qu'en solo. **JPS**



LUGOSI **THE SCARS**

Auto production

Les Parisiens de Lugosi frappent fort. Entre post-hardcore, screamo, noise rock et mathcore, le quintette livre un album viscéral où colère, vulnérabilité et catharsis s'entremêlent. Portées par une intensité permanente et des mélodies abrasives, ces neuf compositions explorent mémoire, traumatisme et résilience sans jamais sombrer dans le misérabilisme. Un disque aussi engagé que chargé d'émotion, dont la puissance pourrait bien laisser des marques à vie. **JM**



SVBMARINER **ANOTHER ROTATION**

Klonosphere

Svbmäriner confirme avec son second opus son talent pour bâtir un post-metal aussi ambitieux qu'habité. Porté par quatre longues compositions aux atmosphères immersives, le quatuor alterne passages contemplatifs, explosions de violence et mélodies lumineuses. Influencé par ISIS, Cult Of Luna ou encore Mastodon, le groupe développe pourtant une identité propre, nourrie de contrastes et d'arrangements soignés. Dense sans être hermétique, « Another Rotation » embarque l'auditeur dans un voyage introspectif dont il est difficile de ressortir indemne. **JM**



TRINT EASTWOOD **LEAP OF FAITH**

Auto production

Ancien guitariste et chanteur des Uncommonmenfrommars, Trint Eastwood signe avec « Leap Of Faith » un premier album solo aussi sincère que mélodique. Entre folk, rock alternatif et héritage punk rock, il livre des chansons intimistes portées par des refrains accrocheurs et une belle spontanéité. Influencé par les Beatles comme par Pearl Jam, il trouve un juste équilibre entre énergie brute et confession à cœur ouvert. **JM**



LAWRENCE ROTHMAN

HERE LIES LOVE/SAWDUST TO STARDUST

Auto production

Auteur-compositeur, interprète, producteur et guitariste, Lawrence Rothman cultive une folk-rock aux accents alt-country et americana. Proche de Lucinda Williams et Jason Isbell, il se fait remarquer en 2017 avec « The Book Of Law », disque magnétique cousu de guirlandes de guitares et porté par un parterre d'invités prestigieux, dont Duff McKagan et Nick Zinner, guitariste des New-Yorkais de Yeah Yeah Yeahs. Pour ce quatrième opus, Rothman a écrit, composé et produit ses nouvelles chansons entre Biarritz et Nashville. Accompagné d'une guitare folk au son patiné, il tisse son récit au fil de ballades flamboyantes qui marchent parfois sur les pas de Leonard Cohen. Avec sa bouille de rock star, quelque part entre Mick Jagger et Mike Scott, le troubadour de Saint-Louis, Missouri, déroule treize chansons touchées par une grâce organique. Parmi elles, Karmakaze et sa mélodie accrocheuse, bercée par les nappes de slide et la voix d'Amanda Shires. Un bel album americana, séduisant et soyeux comme on les aime. 🎸 PL



GA-20 WITH CHARLIE MUSSELWHITE

BLUES NOW

New West

Figure montante de la scène blues-rock de Boston depuis 2018, GA-20 a emprunté son patronyme à l'ampli guitare conçu par Gibson dans les années 50. Pour son cinquième opus, le trio américain perpétue avec la même foi un savant mélange de garage rock, de soul et de blues puisé à la source. Solides et fiévreux, les Bostoniens Cody Nilsen (chant, guitare), Matthew Stubbs (guitare) et Josh Kiggans (batterie) rendent ici hommage aux pionniers du genre, de Willie Dixon (*Crazy Love*) à Hound Dog Taylor (*Stroll Out West*). GA-20 nous offre ainsi une sélection de reprises percutantes et incisives, taillées dans l'os et enregistrées à Cambridge, Massachusetts, avec le renfort de Charlie Musselwhite. En virtuose de l'harmonica, celui-ci appose sa griffe sur dix titres sans jamais émousser celle, déjà bien affûtée, de GA-20. Good job ! 🎸 PL



DYNAMITE SHAKERS

MARILYN

Barclay

Surtout, ne parlons pas d'album de la maturité (yerk !). Dynamite Shakers conserve cette forme d'insouciance et d'innocence qui faisait aussi le charme de Téléphone, même lorsque celui-ci était devenu énorme. Mais avec « Marilyn », le quatuor vendéen élargit sérieusement son terrain de jeu. Produité par Lionel Limiñana et enregistré aux studios ICP de Bruxelles, ce deuxième album fait davantage entendre le français et joue habilement sur le partage des voix masculine et féminine entre Lila-Rose Attard et Elouan Davy. Les mélodies se font plus immédiates, les refrains plus accrocheurs et l'ensemble indéniablement plus radio friendly. Sans pour autant transformer nos jeunes chiens fous en animaux de salon : ça mord, ça griffe et les guitares conservent la hargne garage qui nous avait fait craquer. De *Nightclub* à *Cinéma* ou *Équipage*, Dynamite Shakers réussit ainsi à devenir beaucoup plus abordable sans perdre sa fraîcheur, ou plutôt les effluves de sa sueur. Et si « Marilyn » devait les faire changer de dimension, on ne pourra pas dire qu'ils auront vendu leur âme en chemin. 🎸 JPS



STEVE HACKETT & STEVE ROTHERY

THE ROARING WAVES

InsideOutMusic

Deux figures majeures du rock progressif embarquent sur le même navire : Steve Hackett, ancien guitariste de Genesis, dont le jeu a marqué les meilleurs albums de Genesis, de « Nursery Cryme » à « Wind & Wuthering », et Steve Rothery, guitariste de Marillion depuis le premier album, l'inoubliable « Script for A Jester's Tear ». « The Roaring Waves » réunit leurs deux signatures autour d'un même imaginaire : la mer. Loin du duel de virtuoses, les sept instrumentaux privilégient le dialogue entre leurs guitares tour à tour cristallines, électriques ou acoustiques. De la tempête de *The Storm* aux atmosphères abyssales de *K-129*, les compositions alternent puissance, mélancolie et contemplation. Une rencontre gracieuse, cinématographique et étonnamment fluide où deux légendes préfèrent s'écouter plutôt que se mesurer. 🎧 CT



INTERPOL

THIS MIRROR WEIGHS A TON

Partisan Records

Après plus de 20 ans de carrière, et malgré quelques albums oubliables, Interpol n'a plus besoin de prouver qu'il maîtrise l'art du rock sombre et élégant. Le groupe new-yorkais trouve ici une inspiration bienvenue ressentie dès le premier titre éponyme. Des nappes de synthé atmosphériques accompagnent la superbe voix de Paul Banks, une couleur et des arrangements que l'on retrouve dans plusieurs titres. Les guitares rugueuses viennent toujours ajouter de la texture et pas mal de groove, comme sur le très surprenant et réussi *Wake Up*. Malgré des moments galvanisants de tension, la mélancolie finit toujours par revenir. Elle clôt magnifiquement l'album avec le morceau *Sudden*. 🎧 CT



CLEGANE

OCEAN OF BLACK THOUGHTS

Almost Famous

Troisième album pour Clegane, qui poursuit son exploration des territoires les plus sombres de l'âme humaine. À la croisée du grunge 90's qui les a biberonnés ados et d'un doom/sludge massif, le trio parisien façonne un disque dense, habité par des riffs saturés, des rythmiques écrasantes et un chant écorché qui semble surgir du tréfonds des entrailles. Les six morceaux nous plongent dans un univers où se côtoient perte de repères, mélancolie, solitude, addiction et dépression. Plus nuancé que ses prédécesseurs, « Ocean Of Black Thoughts » enrichit la formule grâce à des textures plus travaillées et une palette musicale élargie. Entre lourdeur suffocante et fugaces percées de lumière, l'album confirme la singularité de Clegane sur la scène française et s'impose comme une œuvre aussi oppressante que captivante. 🎧 JM



TURNSTILE

NEVER ENOUGH : VERSIONS

Roadrunner Records

Et si le hardcore pouvait s'assaisonner à toutes les sauces ? Turnstile confie les morceaux de son album paru en 2025 à une impressionnante galerie d'artistes. Elton John, Hayley Williams, Panda Bear, Four Tet, Dying Fetus ou encore Floating Points s'emparent ainsi de 22 titres pour les plier à leur univers. Du death metal à la techno, du jazz à la pop, les écarts sont vertigineux. Avec un projet aussi audacieux, tout ne peut sonner juste, mais les meilleures (parmi lesquelles *Birds* de Slayyyter, *Dreaming* par Brandon Woody, *Light Design* par Blood Orange...) révèlent des facettes insoupçonnées des compositions. Un exercice audacieux qui confirme l'ouverture musicale grandissante de Turnstile. 🎧 CT



DINOSAUR JR.

THERE NEAR

Jagjaguwar

Il aura fallu attendre treize albums pour que Dinosaur Jr. nous ponde presque un disque (hum) « pop ». Enfin, n'exagérons rien : J Mascis n'a pas rangé ses pédales de fuzz au placard et Murph et Lou Barlow n'ont certainement pas décidé de jouer moins fort. Mais depuis que le trio originel s'est durablement reformé, jamais sans doute ses mélodies n'avaient paru aussi immédiates et ses chansons aussi accessibles. « There Near » conserve pourtant tout ce qui rend Dinosaur Jr. unique, à commencer par cette guitare que quelques secondes suffisent à identifier. Mascis a ressorti pour l'occasion un Mesa/Boogie Mark I des années 70, semblable à celui utilisé pour enregistrer le premier album du groupe, et retrouve ce son à la fois énorme, râpeux et étonnamment vivant. Riffs massifs, solos qui semblent perpétuellement au bord du dérapage et mélodies presque lumineuses cohabitent ici avec un naturel désarmant. Près de quarante ans après ses débuts, Dinosaur Jr. réussit ainsi un drôle de tour : devenir plus abordable sans s'assagrir. Et Mascis reste Mascis. Heureusement. 🎸 JPS



GOROD

THE EMBER GONE

Base Productions

Gorod démontre une nouvelle fois pourquoi il demeure la fine fleur du death metal technique français. Sans renier sa virtuosité légendaire, le quintette bordelais fait évoluer son approche en accordant davantage de place aux atmosphères, aux émotions et aux constructions progressives. Là où il brillait par une efficacité immédiate, « The Ember Gone » privilégie l'immersion et la profondeur. Les morceaux prennent leur temps pour se déployer, alternant passages agressifs, harmonies sophistiquées et instants de contemplation rarement explorés avec autant d'intensité par le groupe. Appelé à devenir un classique, *Forgiveness* illustre parfaitement cette orientation plus sensible, mêlant mélancolie, tension et virtuosité dans un équilibre fascinant. Gorod ne cherche jamais à impressionner gratuitement : chaque démonstration sert le propos, chaque rupture de rythme nourrit la narration. « The Ember Gone » confirme ainsi la capacité du groupe à se réinventer sans perdre son ADN. Puissant et envoûtant, un véritable travail d'orfèvre made in France. 🎸 JM



JOHN CARPENTER, CODY CARPENTER & DANIEL DAVIES

CATHEDRAL

Sacred Bones Records/Modulor

Si, même en dehors de ses films, John Carpenter n'avait jamais vraiment eu besoin de grosses guitares pour nous filer les chocottes avec des musiques aussi originales que marquantes, cette fois, il en a ajouté des tonnes. Et ce grâce à son filleul Daniel Davies, qui a peu à envier à son papa Dave – surtout connu pour les Kinks (le riff de *You Really Got Me*, c'est lui) – et qui a lui-même sévi chez CKY, Year Long Disaster ou Karma To Burn, formations plutôt réputées outre-Atlantique. Carpenter parle de son « premier album de heavy metal », même si Davies avoue qu'ils ne l'avaient pas vraiment prémédité. Inspiré par le roman graphique du même nom, « Cathedral » en suit les méandres et multiplie donc les ambiances. Tantôt écrasante, tantôt inquiétante, parfois grandiose et presque solennelle, la musique conserve surtout cette incroyable puissance évocatrice. Cody cogne derrière les



fûts, Daniel fait gronder les guitares, mais les claviers du Maître restent omniprésents. Et rappellent au passage que, question electro, Carpenter avait une bonne douzaine de longueurs d'avance. Une cathédrale sonore à visiter en boucle. 🎸 JPS

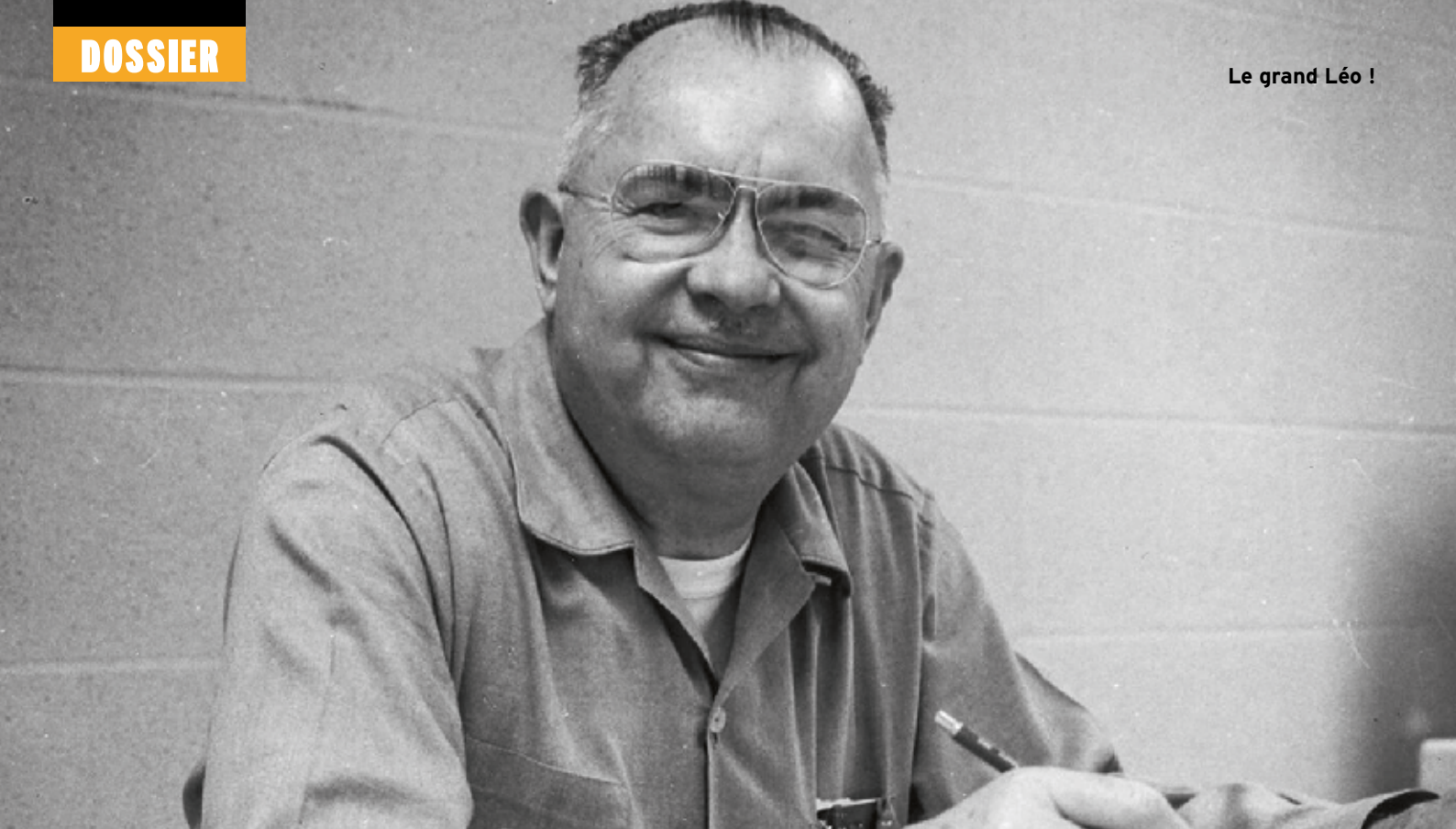
2026, UNE ANNÉE HISTORIQUE POUR FENDER



IL Y A DES ANNÉES QUI CHANGENT LE COURS DE L'HISTOIRE. 1951 FAIT PARTIE DE CELLES-LÀ. DANS UN PETIT ATELIER DE FULLERTON, EN CALIFORNIE, UN HOMME QUI N'ÉTAIT MÊME PAS GUITARISTE ALLAIT REDESSINER LE FUTUR DE LA MUSIQUE MODERNE. LEO FENDER, RÉPARATEUR DE RADIOS, OBSÉDÉ PAR LA SIMPLICITÉ ET L'EFFICACITÉ, INVENTE CETTE ANNÉE-LÀ DEUX INSTRUMENTS QUI NE SONT PAS SEULEMENT DES OUTILS : CE SONT DEUX FONDATIONS. DEUX PIERRES ANGULAIRES. DEUX ARCHÉTYPES QUI TRAVERSERONT LES DÉCENNIES SANS JAMAIS PERDRE LEUR SENS.

Dossier réalisé par Flo S





La Telecaster, d'abord. Une planche de frêne, un manche vissé, deux micros, un twang qui claque comme un fouet. Une guitare qui n'a pas besoin de fioritures pour exister : elle dit tout dans sa franchise. Elle est brute, directe, honnête. Elle deviendra la voix de la country, du rock, du punk, de la pop, du funk... et de tous ceux qui veulent que chaque note soit un coup de marteau.

Puis vient la Precision Bass. La première basse électrique moderne. La première à offrir du volume, de la précision, de la portabilité. La première à libérer les bassistes de la contrebasse encombrante et inaudible dans les clubs. La première à donner au groove une colonne vertébrale claire, nette, puissante. Sans elle, pas de Motown, pas de rock moderne, pas de funk tel qu'on le connaît.

En 1951, Leo Fender ne crée pas deux instruments. Il crée deux civilisations musicales. Deux idées tellement parfaites qu'elles seront copiées, réinventées, détournées, célébrées, mais jamais dépassées. Deux silhouettes que même un enfant reconnaît. Deux sons qui ont façonné 75 ans de musique et qui continuent, aujourd'hui encore, de définir ce que signifie « jouer électrique ».

Ce dossier est leur histoire. Leur héritage. Leur impact. Et la preuve qu'un bon design n'a pas besoin de mode : il a juste besoin de vérité.

Leo Fender : le génie qui ne jouait pas de guitare

Leo Fender n'était pas un guitariste. Et c'est peut-être précisément pour cette raison qu'il a réussi à comprendre les besoins des musiciens mieux que n'importe quel virtuose. Avant d'être un inventeur, Leo était un réparateur de radios, un homme méthodique, minutieux, obsédé par la fiabilité et la simplicité. Dans son petit atelier de Fullerton, il voyait défiler les guitaristes locaux, leurs amplis fatigués, leurs instruments fragiles, leurs plaintes récurrentes. Les guitares creuses larsenaient dès qu'on montait le volume, les micros manquaient

de puissance, les instruments étaient difficiles à réparer, et les contrebasses, encombrantes et peu audibles, rendaient la vie impossible aux bassistes dans les clubs bruyants.

Leo observait tout cela avec une attention presque scientifique. Il ne cherchait pas à embellir les instruments, ni à les sacraliser. Pour lui, une guitare devait être un outil, un objet que l'on peut démonter, ajuster, réparer avec un simple tournevis. Cette vision pragmatique, presque industrielle, allait devenir la pierre angulaire de son travail. Il voulait des instruments modulaires, faciles à produire, faciles à entretenir, capables de résister aux tournées, aux bars enfumés, aux mains des musiciens qui n'ont pas le temps de se battre contre leur matériel.

Un travail d'orfèvre.



Une usine mythique avec George et Léo à la baguette magique !

Autour de lui, deux hommes allaient jouer un rôle essentiel dans cette aventure. George Fullerton, son bras droit, son partenaire technique, celui qui transformait les idées en prototypes concrets. Et Freddie Tavares, musicien hawaïen, designer sonore, qui apportait la sensibilité musicale que Leo n'avait pas. Ensemble, ils formaient un trio improbable mais parfaitement complémentaire : l'ingénieur, le constructeur, et l'oreille.

C'est dans ce contexte que naîtront la Telecaster et la Precision Bass. Pas comme des coups de génie soudains, mais comme des réponses logiques à des problèmes réels. Leo Fender n'a jamais cherché à révolutionner la musique. Il voulait simplement créer des instruments qui fonctionnent, qui sonnent, qui durent. Et pourtant, en 1951, il a posé les bases de tout ce que deviendra la musique moderne. Il n'était pas un guitar hero. Il était mieux que ça : un inventeur qui a donné aux musiciens les outils pour devenir des légendes.

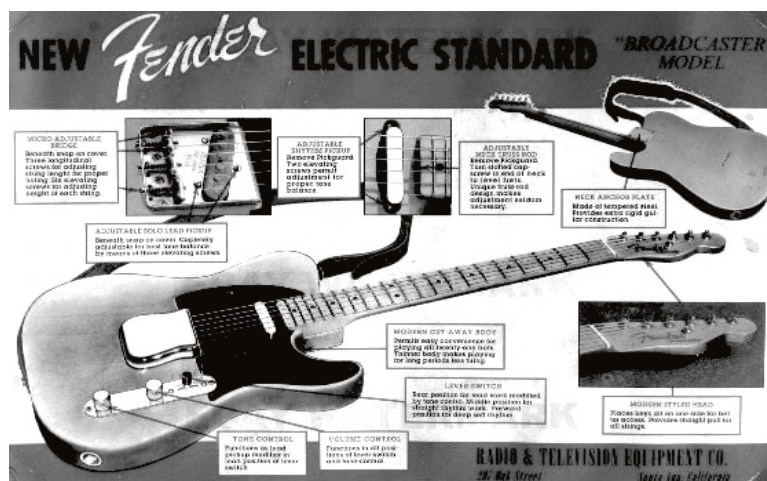
La naissance de la Telecaster : la première guitare électrique moderne

Avant 1951, la guitare électrique était encore un bricolage fragile, un compromis entre tradition et modernité. Les guitares creuses tentaient de survivre dans un monde où les amplis devenaient plus puissants, mais elles luttaien contre le feedback, les micros trop faibles, et une construction qui n'était jamais pensée pour la scène. Leo Fender, lui, ne voyait pas la guitare comme un héritage à préserver, mais comme un problème à résoudre. Et c'est précisément cette absence de sacralisation qui lui a permis de créer la Telecaster.

La première version, la Broadcaster, apparaît comme un ovni. Une planche de frêne, un manche vissé, deux micros, un chevalet métallique qui claque comme un fouet. Rien de superflu, rien d'esthétique au sens traditionnel du terme. La guitare semble presque industrielle, comme si elle sortait d'une chaîne de montage plutôt que d'un atelier d'artisan. Mais c'est justement cette approche qui va tout changer. La Telecaster n'est pas une guitare fragile : c'est un outil. Elle supporte les tournées, les bars, les coups, les réglages approximatifs. Elle est simple, directe, honnête.

Le son, lui, est une révélation. Le micro chevalet, vissé sur une plaque métallique, produit un twang tranchant, une attaque immédiate, une dynamique que personne n'avait entendue auparavant. La Telecaster ne cherche pas à flatter : elle dit la vérité. Chaque note est un coup de marteau, chaque accord est une déclaration. Les musiciens de country l'adoptent immédiatement, séduits par sa précision et sa puissance. Les premiers rockers y voient une arme. Les bluesmen découvrent une guitare qui répond à la moindre nuance. Et plus tard, les punks y trouveront une brutalité parfaite, une franchise sonore qui colle à leur philosophie.

La Broadcaster devient la Nocaster, puis la Telecaster, à cause d'une histoire de droits déposés. Mais peu importe le nom : l'instrument est déjà une révolution. Pour la première fois, une guitare électrique est pensée comme un objet moderne, reproductible, fiable, et surtout, capable de définir un style musical à elle seule. La Telecaster n'est pas seulement la première guitare électrique produite en série. Elle est la première guitare électrique moderne, celle qui a donné aux musiciens un outil capable de traverser les décennies sans jamais perdre son sens.



L'instrument qui a permis de mettre les bassistes en lumière...



La naissance de la Precision Bass : la basse qui a changé le monde

Avant la Precision Bass, être bassiste relevait presque du défi physique. La contrebasse, majestueuse mais encombrante, dominait les clubs : lourde, fragile, difficile à transporter, et surtout incapable de rivaliser avec des amplis de plus en plus puissants. Les bassistes jouaient dans l'ombre, condamnés à lutter contre le volume des guitares et des batteries. Leo Fender observait ce problème depuis son atelier et comprenait que la musique moderne avait besoin d'une nouvelle fondation : une basse électrique précise, portable, et capable de s'imposer dans le mix.

La Precision Bass naît de cette intuition. Ce n'est pas une évolution de la contrebasse : c'est une rupture. Leo imagine un instrument plus petit, plus léger, doté d'un manche fretté pour garantir une justesse parfaite, et équipé d'un micro suffisamment puissant pour donner au bassiste une place claire. Le nom « Precision » n'est pas un slogan : c'est une promesse. Pour la première fois, un bassiste peut jouer juste, fort, distinctement, sans se battre contre son instrument.

La première version de 1951 est presque austère : un corps massif, un micro simple, un design franc qui rappelle la Telecaster. Mais dès les premières utilisations, les musiciens comprennent que tout vient de changer. Le son est direct, solide, défini. Il ne flotte plus comme celui d'une contrebasse : il frappe, il soutient, il guide. La basse devient enfin un instrument capable de porter un groupe, de structurer un morceau, de donner une identité rythmique à une chanson.

Très vite, la Precision Bass s'impose dans tous les styles. Dans le rhythm and blues, elle apporte une puissance nouvelle. Dans le rock naissant, elle devient le moteur. Dans le funk, elle offre une articulation qui permet aux lignes de basse de devenir des mélodies. Dans la soul, elle devient la voix grave et chaude qui soutient les arrangements. La PB n'est pas seulement un instrument : elle change le rôle du bassiste, qui passe de l'ombre à la lumière.

En 1957, l'arrivée du micro splitcoil renforce encore cette révolution. Le son devient plus rond, plus profond, plus équilibré. La Precision Bass entre dans son âge d'or, celui où elle va façonner la musique populaire pendant des décennies. Elle devient l'instrument des studios, des scènes, des tournées, des légendes. Et tout cela parce qu'un réparateur de radios a décidé qu'un bassiste méritait enfin d'être entendu.

1951 → 2026 : 75 ans d'une histoire qui n'a jamais cessé d'avancer

L'histoire de la Telecaster et de la Precision Bass n'est pas une ligne droite. C'est une trajectoire vivante, faite d'évolutions, de retours aux sources et de renaissances. Tout commence en 1951, dans l'atelier de Fullerton, où Leo Fender pose les bases d'une nouvelle ère. Les deux instruments sortent presque simultanément, unis par une même philosophie : simplicité, efficacité, vérité sonore.

Au milieu des années 50, la Telecaster s'impose dans la country et le rock naissant, tandis que la Precision Bass devient la colonne vertébrale du rhythm and blues. En 1957, la PB adopte le micro splitcoil, qui lui donne un son plus rond et équilibré. La basse électrique cesse d'être une curiosité : elle devient un standard.

Les années 60 voient la Telecaster se diversifier : Custom plus sophistiquée, Thinline plus légère, Deluxe plus rock. Pendant ce temps, la Precision Bass s'impose dans les studios : les producteurs la réclament, les bassistes l'adoptent, et les lignes de basse qui définissent la soul et la pop sont presque toutes jouées sur une PB.

L'ère CBS des années 70, avec ses choix industriels discutés, n'entame pas leur succès. Malgré les vernis épais et les tolérances plus larges, Tele et PB restent partout, portées par des musiciens qui savent que, même imparfaites, elles demeurent des valeurs sûres.

Les années 80 marquent un retour aux fondamentaux. Fender se réorganise, retrouve son savoir-faire et redonne à la Telecaster et à la Precision Bass leur noblesse. Les American Standard modernisent sans trahir, et les musiciens redécouvrent la force de ces designs simples, capables de s'adapter à toutes les époques.

Dans les années 90 et 2000, le Custom Shop s'envole : rééditions historiques, séries Blackguard, modèles signature, finitions relic. Les instruments deviennent des objets de désir, des hommages vivants aux versions originelles.

De 2010 à 2026, une nouvelle vague de rééditions — American Vintage, Vintera, Professional — confirme leur statut d'archétypes intemporels. On les retrouve dans tous les genres, sur toutes les scènes, dans les mains de musiciens qui n'étaient même pas nés lorsque Leo Fender les a imaginées.

Soixante-quinze ans après leur naissance, la Telecaster et la Precision Bass n'ont jamais été aussi présentes. Elles ne sont pas des reliques : ce sont des fondations. Des repères. Des outils qui ont traversé les modes et les révolutions technologiques sans perdre leur raison d'être. Leur histoire n'est pas un musée : c'est une ligne vivante qui avance encore aujourd'hui.

Les artistes Telecaster : ceux qui ont donné une voix à la planche de Leo

La Telecaster n'a jamais eu besoin de marketing pour devenir mythique. Ce sont les musiciens qui l'ont faite reine, en la prenant comme un outil qui dit la vérité. Dès les années 50, James Burton en fait son arme : un jeu claquant, précis, acrobatique, indissociable de cette guitare qui semble répondre à la moindre impulsion. Avec lui, la Tele devient la voix de la country moderne, capable de trancher dans le mix comme une lame.

Quelques années plus tard, Keith Richards lui donne une dimension nouvelle. Pour lui, la Tele n'est pas un instrument, c'est un compagnon de route. Sa Micawber, accordée en open G, devient l'un des sons les plus reconnaissables du rock. Keith joue la Tele comme un vieux couteau de poche : avec instinct, confiance, et cette manière de faire sonner chaque corde comme si elle avait vécu mille vies. Grâce à lui, la Telecaster devient l'emblème d'un rock brut, sans maquillage.

Puis arrive Bruce Springsteen : silhouette noire, Telecaster blonde, image gravée dans l'histoire américaine. Chez lui, la Tele est un symbole. Elle incarne la sueur des bars, la poussière des routes, la force des chansons qui parlent de gens ordinaires. Springsteen ne la joue pas pour son twang, mais pour ce qu'elle représente : une guitare honnête, droite, fidèle.

Dans les années 80, Andy Summers révèle une autre facette. Avec The Police, sa Tele devient un laboratoire sonore : textures, harmonies suspendues, atmosphères

Gorod

EUROPE TOUR 2026 EN TOURNÉE DÈS SEPTEMBRE

NOUVEL ALBUM, LE 28.08.2026



«Désarmant de qualité. Gorod tutoie l'excellence»

ROCK HARD FRANCE, Album du mois

«Une œuvre profonde et belle qui prolonge avec brio une discographie sans équivalent»

NEW NOISE, 8/10

«Une telle maîtrise instrumentale force toujours le respect»

METALLIAN, 5,5/6

«Puissant et envoutant, un véritable travail d'orfèvre made in France»

GUITAR PART

«Loin des démonstrations stériles, l'album brille par une complexité organique où la vitesse fait corps avec le groove»

GUITAR XTREM

BASE



étranges. L'instrument le plus simple du monde se transforme entre ses mains en machine à paysages sonores.

Et puis il y a Prince. Sa Telecaster Hohner, copie assumée mais silhouette identique, devient une extension de son corps. Il la joue avec une virtuosité féline, un mélange de funk, de rock, de pop, de folie pure. Chez Prince, la Tele n'est plus une guitare : c'est un éclair.

Plus tard, Brad Paisley lui redonne son trône dans la country moderne, avec un jeu d'une précision chirurgicale. John 5 la pousse dans le metal, prouvant qu'une Tele peut être aussi agressive qu'une guitare bardée de humbuckers. Et dans les clubs, les studios, les scènes du monde entier, des milliers de guitaristes anonymes continuent de faire vivre cette guitare qui n'a jamais eu besoin d'être à la mode pour être indispensable.

La Telecaster n'est pas un instrument pour se cacher. Elle est un révélateur. Elle dit qui vous êtes. Et tous ceux qui l'ont portée au fil des décennies partagent cette conviction : avec une Tele, on ne ment pas. On joue.

Les artistes Precision Bass : ceux qui ont donné un cœur au groove

La Precision Bass n'a jamais été un instrument discret. Dès ses débuts, elle attire les musiciens qui cherchent une voix claire, une présence, une identité sonore. Et certains vont en faire bien plus qu'un outil : une véritable force culturelle. Le premier, presque mythique, c'est James Jamerson. Dans les studios de la Motown, sa PB devient le moteur invisible de centaines de chansons. Son toucher félin, sa manière de faire chanter chaque note comme une histoire, transforment la basse en voix de la soul. Cabossée, usée, jamais vraiment réglée, sa Precision devient un symbole.

À Los Angeles, Carol Kaye apporte une autre dimension.

Sa précision chirurgicale, son articulation parfaite, son intelligence musicale montrent que la PB peut être aussi raffinée qu'un instrument classique. Elle joue sur des centaines d'enregistrements essentiels, donnant à la pop une colonne vertébrale nette, définie, architecturale.

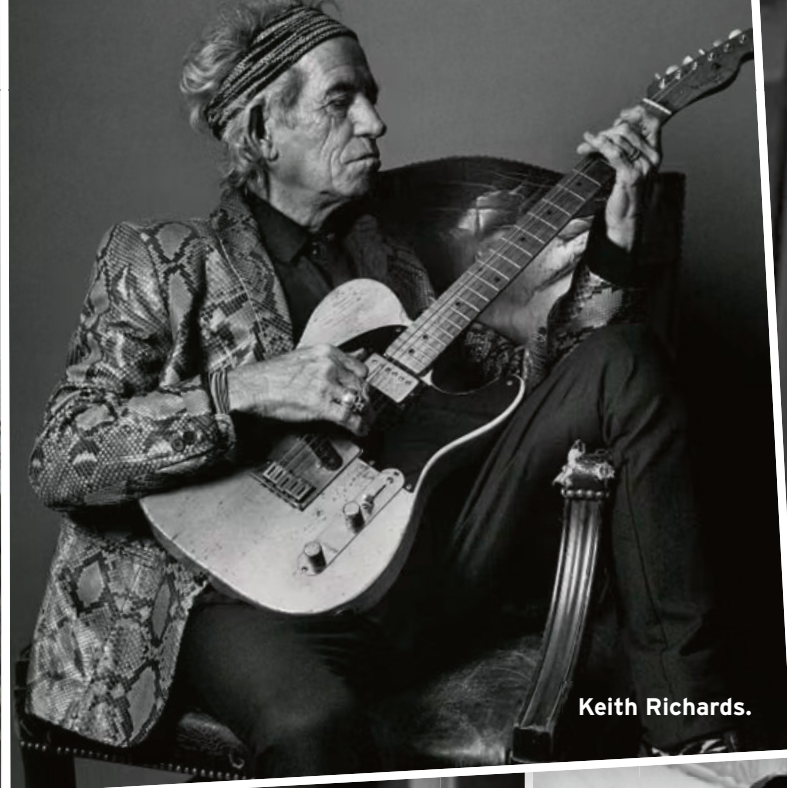
Puis arrive Sting. Silhouette fine, PB en bandoulière, son clair, presque vocal. Chez lui, la Precision n'est pas seulement rythmique : elle devient ligne mélodique, contrechant, signature. Dans The Police, elle apporte tension, élégance, et une manière unique de danser autour des guitares et de la batterie. Sting joue la PB comme un instrument de composition.

Dans un registre opposé, Steve Harris transforme la Precision Bass en arme. Son jeu rapide, martelé, percussif, devient l'un des sons les plus reconnaissables du heavy metal. Sa PB blanche décorée de stickers devient un emblème. Harris prouve que la basse peut être lead, capable de porter un groupe entier et de définir un style.

Plus tard, Pino Palladino apporte une douceur nouvelle. Son jeu fluide, rond, presque liquide, redéfinit la basse des années 80 et 90. Avec sa Precision fretless, il crée un son qui semble flotter, respirer, se déplacer comme une voix humaine. Pino montre que la PB peut être subtile, aérienne, presque fragile.

Et puis il y a tous les autres : Geezer Butler et sa noirceur, Nathan East et sa perfection de studio, et des milliers de bassistes anonymes qui découvrent que la PB est un instrument qui ne triche jamais. Elle dit ce que vous jouez, sans détour, sans maquillage. Honnête, viscérale, essentielle.

La Precision Bass n'a pas seulement accompagné des artistes. Elle les a révélés. Elle leur a donné une voix, une présence, une place. Et au fil des décennies, elle est devenue bien plus qu'un instrument : elle est devenue le cœur du groove moderne.



Keith Richards.



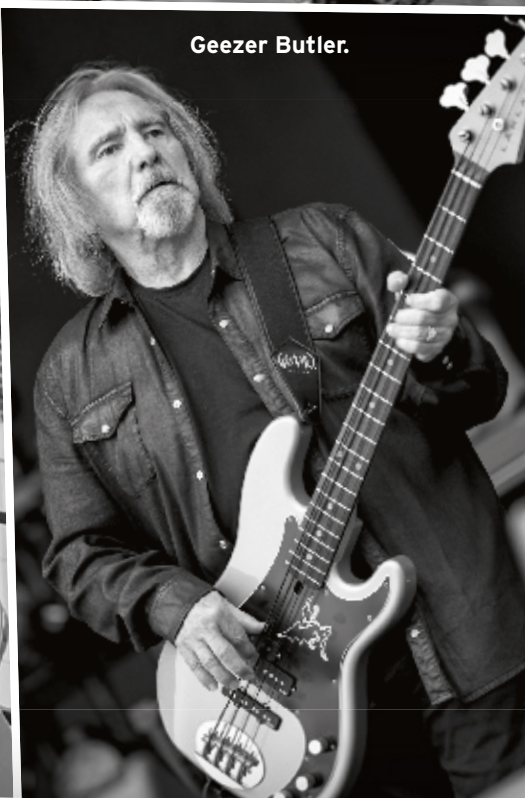
Carol Kaye.



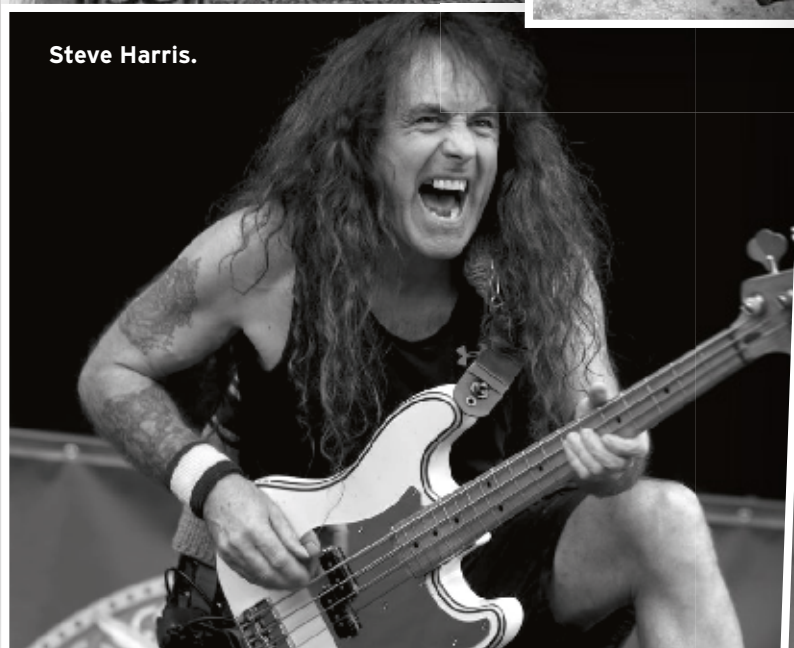
Sheryl Crow.



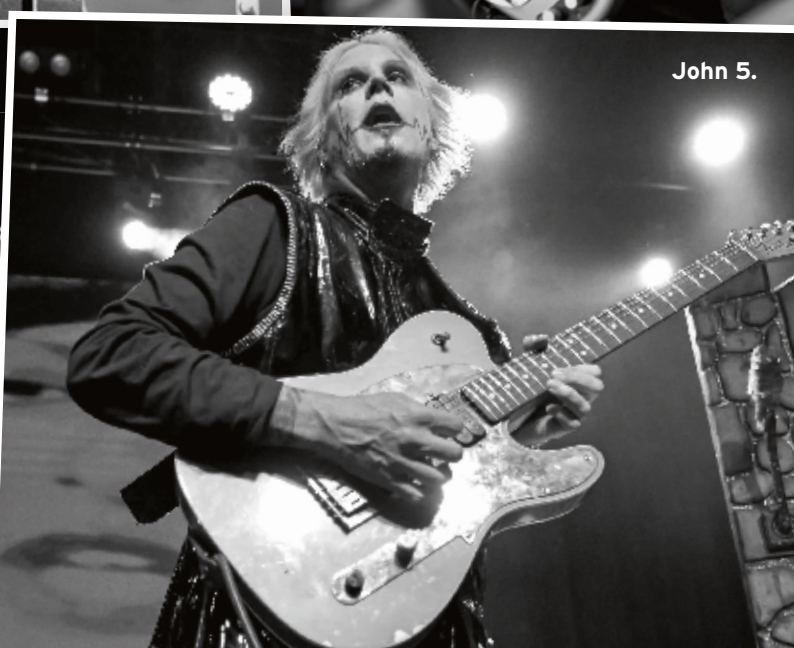
James Burton.



Geezer Butler.



Steve Harris.



John 5.



Le micro split coil redéfinit le son de la Precision.

Les modèles iconiques de la Telecaster : une légende aux mille visages

La Telecaster, malgré sa simplicité, n'a cessé de se réinventer. Chaque époque lui a donné une nuance, une personnalité, une manière de sonner différente, sans jamais trahir l'idée originelle de Leo Fender. La Telecaster de 1952, la fameuse « Blackguard », reste le modèle fondateur : corps en frêne, vernis blond, chevalet métallique. Une guitare franche, qui claque, qui tranche, qui dit tout sans détour. Beaucoup la considèrent encore comme la quintessence de l'instrument.

Dans les années 60, la Tele Custom apporte une touche plus élégante. Son binding blanc lui donne un air raffiné, mais elle reste une Tele dans l'âme : directe, précise, sans compromis. La Tele Thinline, arrivée à la fin des années 60, propose une idée inattendue : alléger l'instrument en creusant le corps. Plus légère, plus résonante, presque aérienne, elle séduit ceux qui cherchent une Tele expressive.

Les années 70 voient l'apparition de la Tele Deluxe, équipée de humbuckers Wide Range conçus par Seth Lover. Plus puissante, plus épaisse, presque agressive, elle s'éloigne volontairement du son traditionnel tout en conservant l'ergonomie Tele. L'instrument devient un terrain d'expérimentation,

capable de s'adapter aux besoins des musiciens.

Les décennies suivantes marquent un retour aux sources. Les séries American Vintage et les rééditions du Custom Shop redonnent vie aux modèles historiques avec un soin presque muséal. Les musiciens redécouvrent la magie des premières versions, cette simplicité absolue qui semble défier le temps.

Les gammes modernes — American Professional, Vintera, American Vintage II — proposent des interprétations contemporaines, avec des manches plus confortables et des micros plus équilibrés, mais toujours la même philosophie : une Tele doit rester une Tele.

Au fil des années, la Telecaster a porté mille visages, mais elle n'a jamais changé de cœur. Qu'elle soit creusée, customisée, bardée de humbuckers ou fidèle à son design originel, elle reste cette guitare honnête, directe, lumineuse, qui dit la vérité à chaque note. Un archétype intemporel, reconnaissable entre mille, qui traverse les époques sans perdre son sens.

Les modèles iconiques de la Precision Bass : l'évolution d'un standard absolu

La Precision Bass est née simple, presque austère, mais elle n'a jamais cessé d'évoluer. Chaque décennie lui a apporté une nuance, une intention, une manière différente de s'inscrire dans la musique. Le premier modèle de 1951, avec son corps massif et son micro simple bobinage, ressemble à une Telecaster descendue dans les graves. Son son est direct, presque rude, mais incroyablement efficace. Une basse qui impose, qui donne aux musiciens une autorité sonore nouvelle. Beaucoup considèrent encore cette version comme la plus brute, la plus honnête, celle qui porte l'ADN originel de l'instrument.

En 1957, la Precision Bass change de visage. L'arrivée du micro splitcoil est un tournant majeur : le son devient plus rond, plus profond, plus équilibré. La PB cesse d'être une curiosité pour devenir un standard. Cette version est souvent décrite comme la « vraie » Precision Bass, celle qui définit instinctivement le son de l'instrument. Chaude, ample, stable, elle porte un groupe entier sans jamais en faire trop. C'est la basse des studios, des producteurs, des arrangeurs : celle qui fonctionne partout.

La Telecaster Custom avec son binding.





La mythique Telecaster Blackguard.

Les années 60 apportent une finesse nouvelle. Les manches deviennent plus confortables, les finitions plus élégantes, les vernis plus subtils. La PB de 1962 est souvent considérée comme l'une des plus belles incarnations de l'instrument. Douce dans l'attaque, capable de se fondre dans le mix tout en restant lisible, elle devient la basse de la soul, de la pop, des enregistrements où chaque détail compte. Une forme de maturité, comme si la Precision avait trouvé son équilibre définitif.

Les années 70 racontent une autre histoire. L'ère CBS apporte des choix industriels qui modifient la personnalité de l'instrument : corps en frêne plus lourds, vernis épais, tolérances moins strictes. Pourtant, cette PB possède un charme particulier. Son son est plus agressif, plus claquant, presque métallique. Elle devient l'instrument des bassistes qui veulent sortir du mix, imposer une présence tranchante. Dans le rock, le funk, le punk, cette PB des années 70 trouve sa place avec une assurance brute.

L'héritage : comment la Telecaster et la Precision Bass ont façonné l'industrie musicale

Il existe des instruments qui se contentent de traverser le temps. Et puis il y a ceux qui le transforment. La Telecaster et la Precision Bass appartiennent à cette seconde catégorie. Elles ne se sont pas contentées d'accompagner la musique moderne : elles l'ont définie. Leur influence ne se mesure pas seulement en artistes ou en styles, mais en quelque chose de plus profond, qui touche à la manière même de concevoir un instrument électrique.

La Telecaster, avec son design minimaliste, a imposé une idée nouvelle : une guitare peut être simple, industrielle,

presque brute, et pourtant devenir un standard absolu. Elle a prouvé qu'un instrument n'a pas besoin de courbes sophistiquées pour être expressif. Son corps droit, son manche vissé, son chevalet métallique ont inspiré des générations de luthiers. Des marques entières se sont construites sur son modèle, parfois en l'imitant, parfois en le détournant, mais toujours en reconnaissant la force de cette silhouette qui semble défier le temps. La Telecaster est devenue un archétype, un langage visuel et sonore que l'on retrouve dans des milliers de guitares à travers le monde.

La Precision Bass, elle, a redéfini le rôle du bassiste. Avant elle, la basse était un instrument discret, souvent relégué à l'arrière-plan. Avec la PB, elle devient une force, une présence, une colonne vertébrale. Son manche fretté, son micro splitcoil, sa stabilité électrique ont donné naissance à une manière de jouer plus précise, plus articulée, plus assumée. La PB a été copiée, réinterprétée, réinventée par des dizaines de marques, mais jamais surpassée. Elle a fixé un standard que l'industrie n'a jamais vraiment cherché à dépasser, parce qu'il était déjà juste. Aujourd'hui encore, la plupart des basses électriques portent en elles l'ombre de la Precision Bass.

L'impact de ces deux instruments dépasse largement leur fonction. Ils ont influencé la manière dont les musiciens pensent leur matériel, dont les ingénieurs conçoivent les micros, dont les fabricants imaginent les gammes. Ils ont façonné des styles entiers : le rock, la country, la soul, le funk, le punk, le métal, la pop. Ils ont accompagné des révolutions culturelles, des scènes locales, des tournées mondiales. Ils ont été les outils de milliers de musiciens anonymes autant que les symboles de légendes. Joyeux anniversaire ! **FS**



GRATTE CIEL

GUITARE EN SCÈNE

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS — 14-18 JUILLET 2026

« TROP DE TROT TUE LE TROT », DISENT CERTAINS CAVALIERS POINTILLEUX. LA FORMULE VAUT-ELLE AUSSI POUR LA GUITARE ? JACQUES FALDA ET L'ÉQUIPE DE PASSIONNÉS QUI ONT LANCÉ GUITARE EN SCÈNE EN 2007 ONT PEUT-ÊTRE FINI PAR SE POSER LA QUESTION. APRÈS AVOIR ACCUEILLI EN DIX-NEUF ÉDITIONS À PEU PRÈS TOUT CE QUE LA PLANÈTE COMPTE DE LÉGENDES À SIX CORDES - SANTANA, JEFF BECK, STEVE VAI, JOE SATRIANI, SLASH, ZZ TOP, STEVE MORSE AVEC DEEP PURPLE... -, LE FESTIVAL A PROGRESSIVEMENT ÉLARGI SON CHAMP D'ACTION. ET C'EST FINALEMENT UNE EXCELLENTE IDÉE...



Même dans un magazine de guitare, on peut finir par frôler l'indigestion devant une succession de guitar heroes alignant des solos interminables. Aucun risque cette année. J'ai retrouvé avec bonheur mon pote John Butler, savouré les pitreries pas toujours très fines – donc indispensables – de Steel Panther, le flamboyant Fantastic Negrito et des Pixies en très grande forme, déroulant les tubes avec une efficacité réjouissante.

Mieux, en poussant encore plus loin l'ouverture, je me suis surpris à danser comme un damné devant Kool & The Gang, avant de retrouver Jennifer Batten et l'excellent Valerio Castiglioni avec This Is Michael. Manu Lanvin a, comme toujours, mouillé la chemise, même si on aurait aimé le voir sur la grande scène. Même remarque pour les formidables Franck Carducci & The Fantastic Squad et surtout Robben Ford, seul véritable « guitar hero » de cette édition, qui méritait largement le chapiteau. Sur cette même petite scène, mais beaucoup trop tôt, le jeune Taj Farrant m'a suffisamment impressionné pour donner envie de le revoir. Ben Harper, toujours aussi sympathique, humble et généreux,

a puisé à pleines mains dans ses classiques, quitte à étirer un peu trop un concert qui aurait gagné à être resserré. Airbourne, en revanche, ne m'a pas davantage convaincu que lors de mes vingt rencontres précédentes : du dérivé d'AC/DC prévisible et volontiers caricatural, même si l'enthousiasme et la sincérité des Australiens ne sont pas à mettre en doute. La nature s'est d'ailleurs chargée du spectacle, une énorme tempête s'abattant sur le festival et redoublant précisément pendant leur set. Beaucoup plus étonnants, Les Hommes Crabs ont apporté leur délicieux grain de folie. The Inspector Cluzo ayant dû annuler, victime collatérale de la météo, les inévitables concerts simultanés et horaires incompatibles auront fait le reste : impossible, cette fois encore, de tout voir, désolé pour ARH, Quintana Dead Blues eXperience, Jango Janice, In Fallow, The Carpets ou Alenko.

Reste que Gregory Porter ou Sarah Brown nous éloignent pour le coup franchement de la six-cordes. Mais difficile de rebaptiser un festival après dix-neuf ans ! Et, au vu d'un public désormais plus large et plus jeune, on ne va certainement pas reprocher à Guitare en Scène d'avoir su évoluer. 🎸

Jean-Pierre SABOURET



Robben Ford à revoir
en plus grand !



John Butler rayonnant.



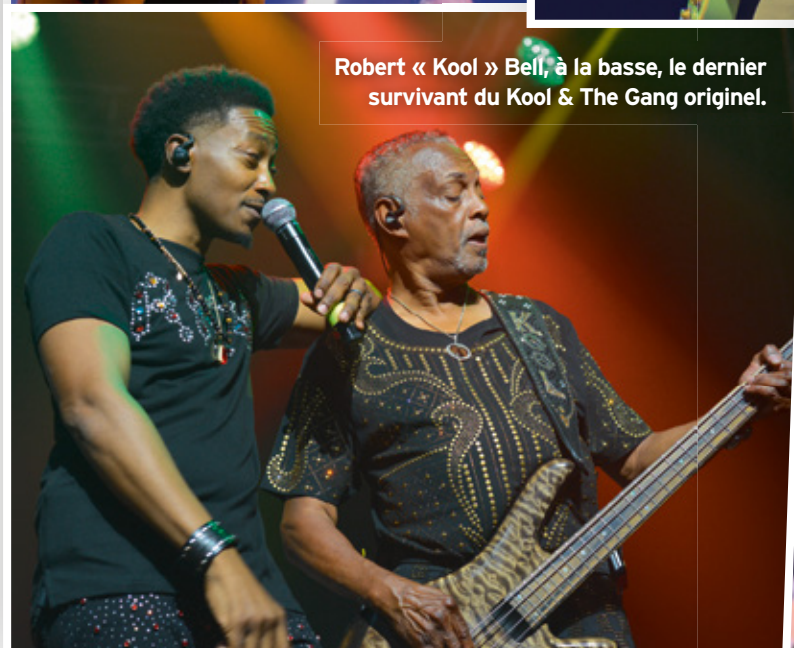
Manu Lanvin, main
basse sur le blues.



Ben Harper & The Innocent Criminals,
coupables d'être excellents.



Black Francis pilote toujours
ses Pixies avec doigté.



Robert « Kool » Bell, à la basse, le dernier
survivant du Kool & The Gang originel.



Russ Parrish
« Satchel », la fine
lame de Steel Panther.

NEAL BLACK

BLACK AND BLUES

AVEC SON JEU DE GUITARE AIGUISÉ, TRANCHANT COMME UN KATANA JAPONAIS, LE TEXAN NEAL BLACK CISÈLE DEPUIS PLUS DE TROIS DÉCENNIES UN BLUES ROCK BRÛLANT, RUGUEUX ET PROFONDÉMENT HABITÉ. ACCOMPAGNÉ DE SES FIDÈLES HEALERS, IL REVIENT AVEC « NUMBER 3 MONKEY », UN NOUVEL ALBUM PERCUTANT OÙ LES GUITARES OCCUPENT LE DEVANT DE LA SCÈNE, QUELQUE PART ENTRE BLUES, BOOGIE ET ROCK TEXAN. AUTEUR D'UNE DOUZAINE D'ALBUMS SOLIDES – PARMI LESQUELS « BLACK POWER », « DREAMS ARE FOR LOSERS » OU « BEFORE DAYLIGHT » – NEAL BLACK POURSUIT SON PARCOURS AVEC DOUZE NOUVELLES COMPOSITIONS INSPIRÉES PAR LES GRANDES FIGURES DE LA TEXAS TOUCH, DE FREDDIE KING À BILLY GIBBONS EN PASSANT PAR CALVIN RUSSELL. DE PASSAGE À PARIS EN CETTE FIN D'ÉTÉ, LE BLUESMAN AMÉRICAIN A RÉPONDU AUX QUESTIONS DE *GUITAR PART*.



Que signifie « Number 3 Monkey », le titre de ton nouvel album ?

C'est une référence à la légende de l'arche de Noé. Le troisième singe est celui qui n'a pas réussi à monter à bord. Comme Noé ne pouvait embarquer que deux animaux de chaque espèce, son destin est forcément plus compliqué que celui des deux autres. Il se retrouve envahi par la tristesse, le doute... Cette chanson, qui donne son titre à l'album, est finalement un message d'espoir. La vie peut parfois s'acharner contre nous, mais il faut toujours continuer à avancer et ne jamais se laisser vaincre par le mauvais sort.

Sur *Choose Your Poison*, tu partages les guitares avec Flo Bauer, le guitariste de The Circle Of Mud. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

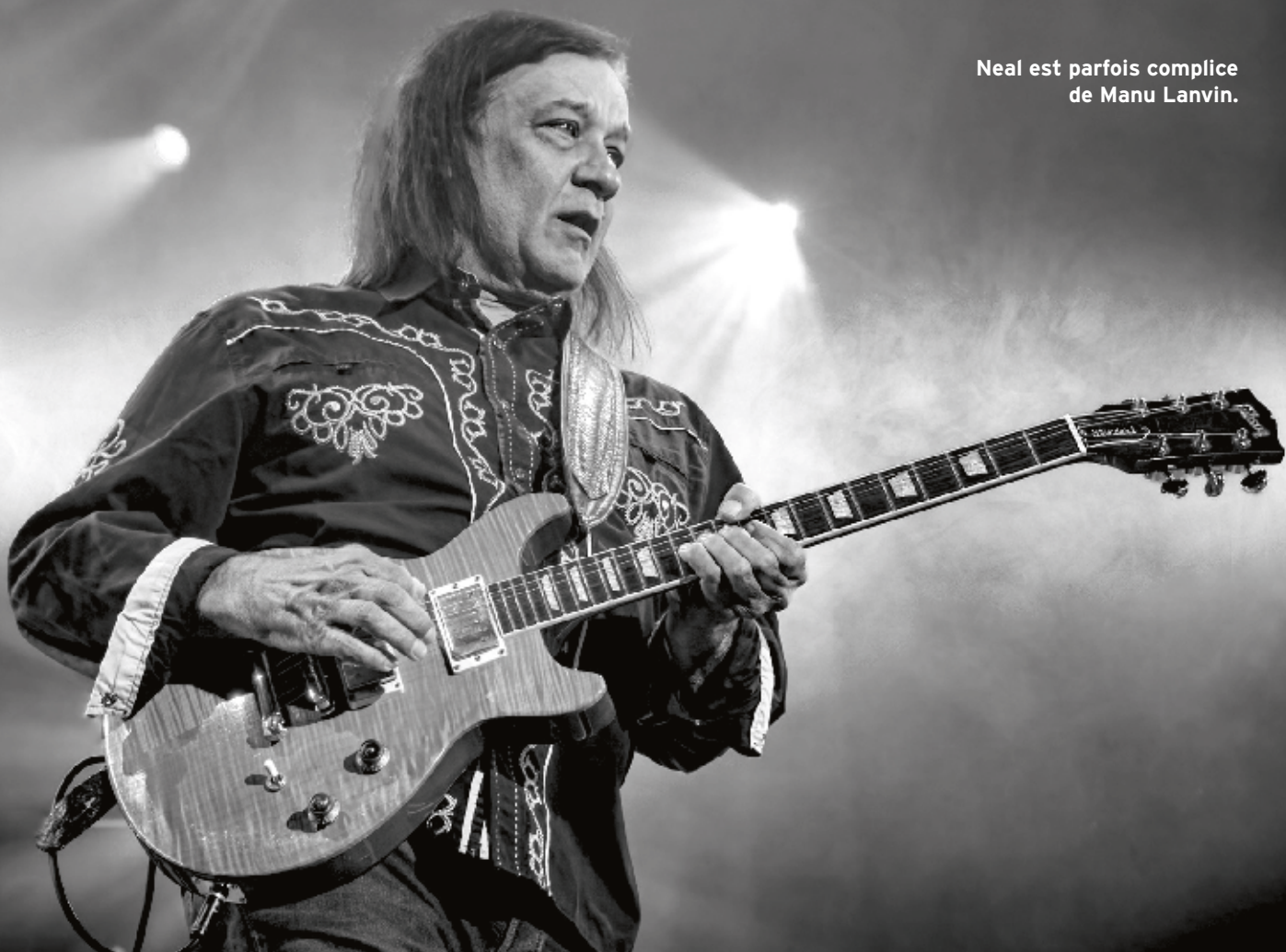
Je connais Flo depuis plusieurs années. Nous nous sommes souvent retrouvés à jouer ensemble lors de bœufs improvisés dans différents festivals. Nous avons tout de suite sympathisé. C'est un excellent guitariste de blues rock, avec un grain très rugueux, mais aussi un remarquable chanteur. Sur scène, il possède un charisme naturel et tout ce qu'il faut pour retourner une salle. Sa présence sur cet album s'est imposée comme une évidence.

Comment avez-vous travaillé le son des guitares en studio ?

En règle générale, nous enregistrons les guitares en deux ou trois prises, pas davantage. Mais pour cet album, réalisé dans trois studios différents entre la France et la Belgique, nous avons pris le temps d'expérimenter. Nous avons essayé plusieurs approches afin de trouver le son qui convenait le mieux à chaque morceau. Finalement, les guitares ont gagné en intensité et, surtout, nous nous sommes vraiment fait plaisir.

Quelles guitares as-tu utilisées ?

J'ai principalement joué sur ma Fender Telecaster de 2012. C'est une guitare en laquelle j'ai une confiance totale. Elle



possède beaucoup de caractère et elle est équipée de micros Seymour Duncan qui conviennent parfaitement à ce que je recherche. Pour un bluesman, c'est une valeur sûre.

En tant que guitariste de session, tu as notamment joué avec Popa Chubby, Robben Ford ou Manu Lanvin (Neal a cosigné 9 titres de son 12^e album, « Man On A Mission »). Quelles sont les qualités qui les distinguent ?

Ils ont chacun une personnalité très différente et c'est justement ce qui me plaît. J'adore jouer avec des musiciens qui ont leur propre univers, c'est toujours un défi. Avec

Popa Chubby, tu as immédiatement l'impression de jouer à côté d'un volcan. C'est une véritable force de la nature, une énergie brute prête à exploser à chaque instant. Robben Ford évolue dans un registre totalement différent. Il passe du jazz au blues avec une facilité déconcertante et possède une maîtrise technique absolument remarquable. Quant à Manu Lanvin, c'est une véritable bombe à retardement. Son son de guitare est immédiatement identifiable dès les premières notes. Et, en plus d'être un excellent musicien, c'est quelqu'un de profondément sympathique. 🎸

Propos recueillis par Philippe LANGLEST

SOUTHERN BLUES TEXAS TOUCH

Nous avons demandé à Neal Black de réagir à cinq grandes figures du blues rock texan.

STEVIE RAY VAUGHAN

« Stevie Ray Vaughan a réinventé le blues rock à la guitare. Sa disparition a laissé toute une génération de guitaristes orpheline, moi y compris. Pour moi, SRV reste le patron, le taulier. Il a souvent été copié, mais jamais égalé. »

JOHNNY WINTER

« C'est mon héros ! Johnny Winter est l'un des véritables pères du blues rock texan. À la guitare, c'était un monstre capable de passer du boogie au blues avec une facilité incroyable. »

CALVIN RUSSELL

« Il avait un style très personnel, immédiatement reconnaissable. Au-delà de son jeu de guitare, c'était surtout un formidable auteur. Il possédait un vrai talent de conteur. »

BILLY GIBBONS

« Avec son jeu de guitare incandescent, Billy Gibbons incarnait à lui seul le son de ZZ Top. Lorsque le trio est arrivé au début des années 70, il a littéralement renversé la table. »

FREDDIE KING

« La carrière de Freddie King reste pour moi une immense injustice. Sur scène, il mettait systématiquement le feu. Il suffit de réécouter Going Down pour mesurer la puissance de son jeu. Avec le recul, je ne comprends toujours pas pourquoi il n'a pas bénéficié de la même reconnaissance que B.B. King ou Albert King. »



BILLY MORRISON

HOLLOW SUBMARINE

GUITARISTE DE BILLY IDOL, COLLABORATEUR D'OZZY OSBOURNE ET DE NOMBREUSES FIGURES MAJEURES DU ROCK, LE PRESQUE TROP DISCRET BILLY MORRISON S'EST LONGTEMPS ILLUSTRÉ AUX CÔTÉS DES AUTRES. AVEC « HOLLOW », SON TROISIÈME ALBUM SOLO, IL AFFIRME POURTANT PLUS QUE JAMAIS SA PROPRE IDENTITÉ ARTISTIQUE. ENTOURÉ DE MARILYN MANSON, SULLY ERNA (GODSMACK), NUNO BETTENCOURT, DUFF MCKAGAN, STEVE STEVENS ET DE LÉGENDES DU HIP-HOP, COMME CHUCK D, B-REAL ET DMC, MORRISON FAIT DE LA COLLABORATION UN VÉRITABLE LANGAGE MUSICAL. ENTRE ROCK, PUNK, METAL ET HIP-HOP, L'ALBUM RÉVÈLE UN MUSICIEN LIBRE, CURIEUX ET PROFONDÉMENT ATTACHÉ À L'IDÉE DE PARTAGER LA CRÉATION.



Lorsque tu entres en studio, arrives-tu avec une idée précise du son que tu veux capturer, ou le disque trouve-t-il son identité au fil des sessions ?

Billy Morrison : C'est une bonne question. Pour la majeure partie de l'album, j'ai laissé son identité se révéler progressivement. J'avais une vision précise pour certains morceaux. C'est notamment le cas de celui qui réunit Chuck D de Public Enemy, B-Real de Cypress Hill et DMC de Run-DMC. Je savais dès le départ qu'il devait puiser dans le hip-hop tout en conservant cette connexion avec le rock. Pour *Hollow*, le morceau-titre, c'était complètement différent. Je n'avais aucune idée de ce qu'il allait devenir. J'avais simplement un riff de guitare. J'enregistre le riff, puis je laisse le morceau évoluer. Au fil du processus, certaines évidences apparaissent : parfois, je comprends que c'est moi qui dois chanter et parfois, je réalise que le morceau appelle Marilyn Manson. C'est souvent ainsi que les chansons trouvent leur véritable voie.

Avec *Becoming*, tu ouvres le chapitre « Hollow » avec Sully Erna et Nuno Bettencourt. Qu'est-ce qui t'a fait sentir que ce morceau représentait l'esprit de l'album ? Et que signifie cette idée de « devenir » ?

Sully a écrit les paroles, donc il serait mieux placé que moi pour les expliquer. Mais lorsque nous en avons parlé pendant l'enregistrement, il faisait référence à une transition dans la vie : lorsque tu deviens la personne que tu étais toujours destinée à être et que tu laisses derrière toi les drogues, l'alcool et toute cette folie pour devenir un être humain plus fort et plus puissant. C'est ce que signifie le titre. Je suis moi-même un grand fan de Godsmack. Lorsque la chanson a été terminée instrumentalement, c'était évident : j'écoutais le morceau sans les voix et je me disais que Sully Erna devait le chanter. Quant à Nuno, je joue toutes les guitares du morceau à l'exception du solo. Sully et

Nuno viennent tous les deux de Boston et nous étions à un concert lorsque nous nous sommes retrouvés. J'ai simplement dit à Nuno : « *Nous avons ce morceau. Tu dois l'entendre. Je pense que tu serais génial dessus.* » Parfois, ce n'est pas réfléchi à l'avance. C'est très organique. Ça arrive simplement.

Après toutes ces années comme guitariste, auteur-compositeur et collaborateur, où te situes-tu aujourd'hui créativement ?

La créativité est quelque chose que tu ne peux pas contrôler. Je ne peux pas me réveiller et décider que je vais être créatif aujourd'hui. Elle vient quand elle vient. Tout le principe de mes albums est de montrer que la musique est une conversation entre des musiciens. Je produis, j'écris et je joue beaucoup d'instruments, donc le résultat reste cohérent, comme si c'était un groupe. Mais c'est aussi très collaboratif. J'ai beaucoup de chance parce que chez moi, j'ai un studio d'enregistrement et un atelier d'art. Je peins aussi. Je n'ai donc pas besoin de savoir à l'avance quand je vais être créatif. Si je me réveille avec une idée folle pour de la musique ou de l'art, je peux simplement entrer dans cet espace et la réaliser. Où est-ce que j'en suis créativement ? Je suis extrêmement heureux. J'ai aussi beaucoup de chance de pouvoir payer mes factures en jouant de la guitare. Je n'ai plus 21 ans et je suis toujours capable de vivre de cet instrument. Je suis incroyablement reconnaissant pour ça.

Quelles guitares as-tu principalement utilisées sur « Hollow » ?

J'ai récemment créé une guitare signature Billy Morrison avec Knaggs Guitars. Elle est équipée de micros P-90 noiseseless fabriqués par Fralin. Cela permet de retrouver le son des P-90 que j'adore, avec cette couleur très 1977, des New York Dolls aux Sex Pistols et tout ce son punk rock, mais sans le souffle et les parasites habituels. Cette guitare est très



« Hollow », Billy Morrison.

« JE REGARDE LE MONDE. ET LE MONDE EST UN DÉSASTRE. JE VIENS DU PUNK ROCK. ET LE PUNK NE SIGNIFIE PAS QUE TU DOIS ÊTRE PAUVRE, AU CHÔMAGE OU SALE. CE N'EST PAS UNE COUPE DE CHEVEUX. LE PUNK, C'EST UN SENTIMENT ET UNE ATTITUDE. ÇA VIENT DU FAIT DE REGARDER AUTOUR DE SOI, D'ÊTRE BOULEVERSÉ ET CONFUS PAR CE QUE TU VOIS DANS LE MONDE, ET DE DÉCIDER D'ESSAYER D'EN DIRE QUELQUE CHOSE. »

présente sur l'album. J'ai également utilisé une magnifique Gibson Les Paul équipée de humbuckers. Je ne vais pas révéler son année, mais c'est ma guitare numéro un pour l'enregistrement. J'ai environ cinquante Les Paul, mais celle-ci reste ma principale guitare de studio. J'ai donc principalement utilisé cette Les Paul et ma Knaggs. J'ai aussi une Ibanez JEM que Steve Vai m'a donnée. Lorsque je cherche un son à simples bobinages, plus proche d'une Strat, c'est celle que j'utilise. Ce sont donc ces trois guitares qui ont principalement servi sur l'album.

Une fois « Hollow » sorti, penses-tu déjà à ce qui vient ensuite ?

Quand j'ai terminé mon album précédent « The Morrison Project », celui avec Ozzy Osbourne et tous les autres, on m'a posé la même question. Et j'ai menti ! J'ai dit : « *Je ne vais pas faire un autre album. Je veux simplement laisser celui-là vivre sa vie.* » Mais la vérité, c'est que j'écrivais déjà des chansons pour « Hollow ». Je savais que j'allais faire un autre album parce que le précédent avait eu tellement de succès. Cette fois, je ne mens pas : je n'ai pas écrit une seule chanson depuis que j'ai terminé « Hollow ». Mais je suis presque certain que j'écrirai davantage de chansons avant la fin de cette année. Donc je ne sais pas... Peut-être qu'il y aura un autre album. Qui sait ?

J'ai eu l'impression que « Hollow » était peut-être ton album le plus personnel, malgré toutes les collaborations. C'est très pertinent de l'avoir remarqué. Sur le dernier album, il y avait six chansons sur lesquelles je n'avais personne, juste moi. Et sur celui-ci, il y en a sept ! Je mets mon cœur, mon âme, mon sang, ma sueur et mes larmes dans ces albums, et tout ce dont les gens veulent parler, c'est d'Ozzy Osbourne, de Sully Erna, de Marilyn Manson, de Chuck D ou de Duff McKagan... Ce sont mes amis et ils sont tous au sommet de leur art. Ils sont extrêmement bons dans ce qu'ils font. C'est pour cela que je leur demande de participer, pas parce qu'ils sont célèbres, mais parce qu'ils sont excellents dans leur domaine. C'est la nature humaine : lorsque je parle de ces albums, les journalistes veulent connaître les gens célèbres. Je dois donc accepter que ma voix ne soit pas toujours au centre. C'est difficile. Mais la vérité, c'est que je fais cette musique parce que je l'aime. Je conduis dans Los Angeles et j'écoute cet album comme un fan. J'adore quand la chanson de Duff McKagan arrive, j'adore quand Marilyn Manson intervient...

Quels sont les premiers artistes qui t'ont donné envie de jouer de la guitare et de faire de la musique ?

C'est la question la plus facile du monde : les Sex Pistols. Jusqu'à ce que je les entende, la musique était simplement quelque chose que j'aimais. Mais lorsque j'ai entendu les Sex Pistols et le son de la guitare de Steve Jones, c'est devenu

quelque chose dont j'avais besoin. J'avais besoin d'être ça, de faire ça, toujours. Ce groupe a changé ma vie. Avant ça, j'avais dix ans et j'écoutais du glam rock : Slade, Sweet, The Glitter Band... J'aimais la musique, simplement. Mais les Sex Pistols sont apparus à la télévision britannique et, après ces trois minutes, je savais ce que j'allais faire du reste de ma vie, qui j'étais et qui je voulais être. Tous les rêves que j'avais avant ça avaient disparu.

Après toutes ces années, qu'est-ce qui te motive encore à continuer ?

J'ai des yeux et des oreilles, et je regarde le monde. Et le monde est un désastre. Je viens du punk rock. Et le punk ne signifie pas que tu dois être pauvre, au chômage ou sale. Ce n'est pas une coupe de cheveux. Le punk, c'est un sentiment et une attitude. Ça vient du fait de regarder autour de soi, d'être bouleversé et confus par ce que tu vois dans le monde, et de décider d'essayer d'en dire quelque chose. Ça ne disparaît jamais. Je mène une vie merveilleuse, mais cela ne signifie pas que je n'ai plus ce sentiment de colère lorsque je regarde les informations et que le monde est en flammes. C'est une inspiration suffisante pour continuer à essayer de dire quelque chose. Si quelqu'un écoute, c'est une victoire. Et si je peux aider quelqu'un qui traverse des problèmes de santé mentale, c'est encore plus important. J'ai moi-même connu l'addiction et des problèmes de santé mentale. Je sais que j'ai aidé des gens grâce à mes chansons parce qu'ils me le disent. Une mère et sa fille sont venues me voir à la sortie d'un concert. La mère m'a pris dans ses bras et m'a dit : « *Tu as sauvé la vie de ma fille !* » Elle n'arrêtait pas d'écouter une de mes chansons lorsqu'elle traversait une période très difficile. Cette chanson tournait en boucle et l'a aidée à sortir de cette période. Il n'y a pas de plus grande récompense pour moi. Une fois que tu réalises que tu peux faire ça en disant quelque chose et en créant quelque chose, cela devient aussi ta responsabilité de continuer. Parce que tu peux faire une différence dans ce monde.

Tu comptes monter sur scène en solo ?

Je ne ferai pas de concerts pour cet album parce que je ne peux tout simplement pas réunir toutes ces personnes. Et personne ne veut m'entendre chanter le morceau de Marilyn Manson ! Tu veux entendre Marilyn Manson lui-même le chanter ! J'ai de la chance parce que je suis tout le temps en tournée avec Billy Idol. Lorsque cet album sortira, je serai en tournée et je jouerai dans d'énormes salles. J'ai donc la possibilité de faire toutes ces choses. Mes albums solo sont simplement ce qu'ils sont. J'aime plusieurs genres de rock'n'roll : le hip-hop, le punk, le metal, l'alternatif... J'ai la chance de pouvoir mettre tout ça sur un seul disque. J'espère que des gens comme toi réagiront favorablement à ce que je fais. 🎸

Propos recueillis par Elody DI COCCO

L'élégance d'un rockeur qui n'a jamais cessé de cultiver le mystère.



Le plaisir de retrouver le répertoire qui l'a fait connaître sur les scène du monde entier.



JENNIFER BATTEN

LE BONHEUR EST DANS L'APRÈS

À GUITARE EN SCÈNE, JENNIFER BATTEN NE DONNAIT PAS SEULEMENT L'IMPRESSION DE REVISITER UNE PAGE GLORIEUSE DE SA CARRIÈRE. EN RETROUVANT SUR SCÈNE LE RÉPERTOIRE DE MICHAEL JACKSON, AVEC LE SPECTACLE « THIS IS MICHAEL », ELLE SEMBLAIT SURTOUT MESURER COMBIEN CETTE MUSIQUE CONTINUE DE CIRCULER, PORTÉE PAR DES FANS DE TOUTES LES GÉNÉRATIONS. APRÈS DIX ANS AUPRÈS DU KING OF POP, PUIS L'AVENTURE INTENSE AVEC JEFF BECK, LA GUITARISTE AMÉRICAINE A VU DISPARAÎTRE DEUX ARTISTES QUI ONT PROFONDEMENT MARQUÉ SA VIE. MAIS LOIN DE S'ENFERMER DANS LA NOSTALGIE, ELLE A RETROUVÉ DANS CES CONCERTS UNE FORME DE JOIE SIMPLE : JOUER, PARTAGER, TRANSMETTRE, ET REGARDER ENCORE DEVANT.



Ces dernières années, tu as beaucoup joué avec des tributes Michael Jackson. Qu'est-ce qui t'a poussée à revenir vers ce répertoire ?

Ces deux dernières années, surtout, j'ai effectivement joué avec beaucoup de tributes Michael Jackson différents. Et franchement, c'est très agréable. Les groupes sont excellents, les chanteurs aussi, et, pour moi, c'est simplement très fun. En plus, cela rend les gens heureux. Avec le film qui vient de sortir, on sent que le public est de nouveau très excité par tout ce qui touche à Michael.

En France, on voit les affiches partout. On sent que quelque chose se remet en marche autour de lui.

Oui, et ce qui est formidable, c'est de voir autant de jeunes accrocher à cette musique. Beaucoup n'auraient jamais eu la moindre chance de voir Michael sur scène. Quand je regarde le public, je vois parfois trois générations réunies au même endroit pour les mêmes chansons. C'est très fort.

Certains spectateurs n'étaient même pas nés quand il est mort...

Oui, beaucoup même. C'est étrange à réaliser, mais c'est aussi très beau. Cette musique continue de circuler.

Est-ce que ce répertoire t'avait manqué ? Tu as fait tellement d'autres choses depuis...

Honnêtement, je n'y pensais pas en ces termes. Je n'ai pas vraiment eu le temps de me dire que cela me manquait, parce que j'étais déjà passée à autre chose. J'ai joué avec Michael pendant dix ans, puis presque immédiatement après, j'ai commencé à travailler avec Jeff Beck.

Petit joueur, donc...

Voilà ! (Rires)

Quand même, avec Michael Jackson, il y avait une quantité de classiques incroyables.

Oh, mon Dieu, il avait tellement de hits ! Et il ne voulait pas jouer un morceau sur scène si ce n'était pas un tube radio. Donc, nous jouions deux heures de hits. Il n'y a pas beaucoup d'artistes capables de faire ça. La plupart rêvent d'en avoir un seul dans leur vie. Lui pouvait tenir deux heures.

Quand on joue ces morceaux, il y a aussi l'ombre méconne d'un grand guitariste de studio. On pense évidemment à Steve Lukather, qui a enregistré beaucoup plus de parties que le grand public ne l' imagine. C'est aussi un tribute à Steve, sans oublier Eddie Van Halen et son unique solo (à tous les sens du terme)...

C'est la vie des musiciens de studio. Beaucoup de gens ne savent pas qui joue vraiment sur les disques, encore plus aujourd'hui. Avant, on pouvait lire les crédits au dos des vinyles ou dans les livrets de CD. Maintenant, cette culture s'est un peu perdue.



Lukather a quand même une vraie reconnaissance chez les guitaristes.

Oui, bien sûr. Steve a beaucoup d'admirateurs, et j'en fais partie. Il a très bien réussi pour lui-même. J'ai vécu à Los Angeles pendant une vingtaine d'années, donc on s'est croisés plusieurs fois. La dernière fois que je l'ai vu, c'était l'été dernier. Toto jouait à Portland, où je vis maintenant, et c'était l'un des meilleurs concerts que j'ai vu de ma vie. Le son était incroyable.

Parlons guitare. Aujourd'hui, tu sembles très attachée à Suhr.

J'ai commencé à jouer sur des Suhr il y a environ trois ans. J'étais au Brésil avec un tribute, et l'autre guitariste m'a fait essayer la sienne à travers mon système. J'ai complètement halluciné. Je me suis demandé pourquoi je n'avais pas changé plus tôt. Au début, j'ai essayé de mettre des micros Suhr dans ma Washburn, mais ça ne fonctionnait pas vraiment. J'ai fini par acheter une Suhr d'occasion, puis une autre, et maintenant, j'en ai trois. Ce sont des guitares magiques à jouer.

Tu es endorsée par la marque ?

Non. Je ne sais même pas s'ils signent vraiment beaucoup d'artistes. Ils ont quelques modèles associés à des musiciens, comme Mateus Asato à une époque, mais moi, je ne suis pas officiellement endorsée. Et à ce stade, j'aime bien rester libre.

Ils t'ont tout de même fabriqué une guitare selon tes spécifications.

Oui, et elle est fantastique. En fait, tout le monde peut le faire via leur système de commande. On choisit les bois, le manche, l'électronique, les potards, tout. J'ai vraiment été très heureuse du résultat.

Côté amplification, tu es passée aux solutions numériques ?

Je n'ai plus de gros amplis lourds. J'ai encore mon Amp1, que j'ai utilisé pendant dix ans et qui est excellent, mais presque tous les groupes avec lesquels je joue aujourd'hui, y compris mon propre groupe à la maison, utilisent des in-ears. J'ai commencé avec Fractal, que je n'ai pas aimé

« CE QUI EST FORMIDABLE, C'EST DE VOIR AUTANT DE JEUNES ACCROCHER À CETTE MUSIQUE. BEAUCOUP N'AURAIENT JAMAIS EU LA MOINDRE CHANCE DE VOIR MICHAEL SUR SCÈNE. QUAND JE REGARDE LE PUBLIC, JE VOIS PARFOIS TROIS GÉNÉRATIONS RÉUNIES AU MÊME ENDROIT POUR LES MÊMES CHANSONS. C'EST TRÈS FORT. »



Jennifer admirative de la performance du chanteur Lenny Jay.

Combat de solos sur *Beat It* avec l'excellent Valerio Castiglioni.



du tout : la programmation était infernale. Ensuite, je suis passée au Helix, que j'ai beaucoup aimé. Puis j'ai eu besoin de quelque chose de plus petit, donc j'ai essayé le Quad Cortex, mais je n'ai jamais été aussi à l'aise avec. Quand Line 6 a sorti une version assez petite pour rentrer dans mon bagage cabine, le Helix Stadium compact, je suis revenue vers ça. C'est ce que j'utilise aujourd'hui, et je l'aime vraiment beaucoup.

Tu joues donc directement dans la sono ?

Oui, direct. Cela permet de régler précisément ce que tu as dans les oreilles au lieu de dépendre des micros, des baffles, de l'acoustique de la salle... Je pense que tous les guitaristes veulent de plus en plus de contrôle. Et on ne peut pas vraiment en avoir davantage qu'avec ce genre de système.

Certains guitaristes, comme Joe Bonamassa, restent très attachés aux amplis traditionnels, voire vintage... Ce n'est donc plus ton cas ?

Bien sûr, chacun a ses préférences. Moi, je suis entrée assez tôt dans la technologie, avec Digitech, il y a de nombreuses années. J'ai commencé à programmer ces machines depuis longtemps. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus intense, il y a énormément de choses à apprendre, mais on se rapproche de plus en plus exactement du son que l'on cherche.

Tu as déjà vu la collection d'amplis de Joe Bonamassa ?

Oui, je suis allée chez lui une fois. Sa maison ressemble à un musée. Il a des amplis que je n'avais jamais vus de ma vie, des Marshall fabriqués à dix exemplaires, des pièces incroyables... Il y en a des dizaines. C'est fou.

Et maintenant, quels sont tes projets ? Un nouvel album, ton groupe ?

Pour les cinq prochaines années, ce sera surtout beaucoup de tournées.

Avec un nouveau détour par chez nous ?

Probablement, mais pas en France, non. Pour l'instant, je suis très occupée avec ces tributes. Et puis j'ai acheté une maison au Mexique qu'il faut bien payer, donc je reste sur la route (rires)...

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

L'ÂME SŒUR DE JEFF BECK

Après dix ans passés dans la machine Michael Jackson, Jennifer Batten aurait pu rester associée à la pop la plus spectaculaire du monde. Jeff Beck, lui, a tout de suite vu autre chose en elle. Interrogé par Guitar Part sur leur rencontre, il racontait avoir découvert dans *Guitar World* qu'elle était une admiratrice de longue date : « Elle disait : "Je préférerais jouer avec Jeff Beck qu'avec Michael Jackson !" Je n'en revenais pas. » Beck avait compris ce qu'elle traversait : un cadre immense, mais très codifié, où sa virtuosité surgissait par éclairs. Lorsqu'elle le retrouva en studio pour lui apporter une énorme corbeille de fleurs, le lien fut immédiat. « Elle est aussitôt devenue mon âme sœur », confiait-il. Avec Beck, Batten allait trouver un espace plus libre, plus aventureux, où la guitare redevenait terrain d'invention permanente.

LIVE REPORT

Yann Heurtaux,
Mass Hysteria.



Ruud Jolie et Sharon den
Adel, Within Temptation.



Sully Erna,
Godsmack.



Tor Oddmund
Suhrke, Leprous.



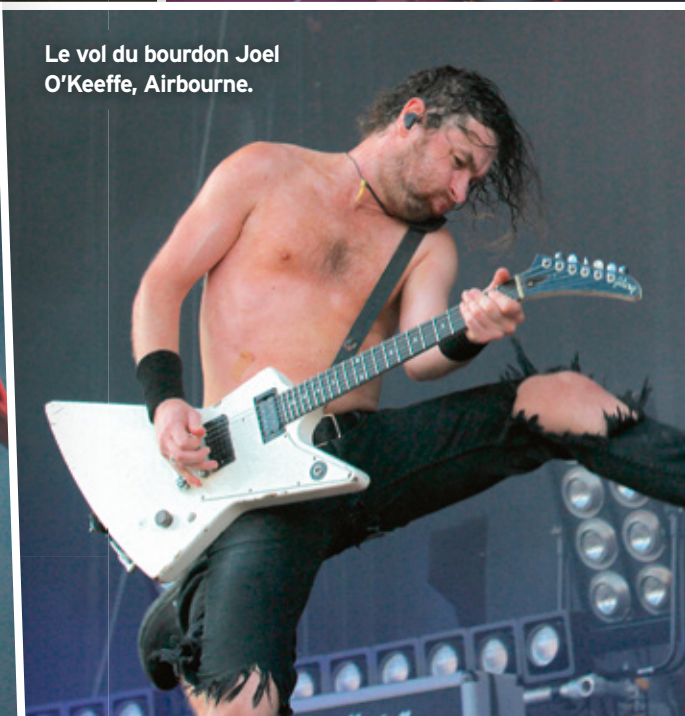
Les Claypool, Primus.



Michael Amott, Joey Conception,
Lauren Hart, Arch Enemy.



Le vol du bourdon Joel
O'Keeffe, Airbourne.





Richie Faulkner et Rob
Halford, Judas Priest.

MOTOCULTOR EN BARRE

MOTOCULTOR FESTIVAL

CARHAIX — 13-16 AOÛT 2026

PREMIÈRE POUR MOI AU MOTOCULTOR DEPUIS SON INSTALLATION À CARHAIX, APRÈS PLUSIEURS ÉDITIONS À SAINT-NOLFF. PLUS VASTE, DONC D'AVANTAGE DE CHOIX CORNÉLIENS ENTRE SCÈNES ÉLOIGNÉES, MAIS TOUJOURS CETTE AMBIANCE SYMPATHIQUE ET DÉTENDUE, UN COMBLE POUR UN FESTIVAL METAL VOLONTIERS EXTRÊME. PETIT REGRET : LES DEUX GRANDES SCÈNES, SUPOSITOR STAGE ET DAVE MUSTAGE, SONT PLUTÔT DÉPOUILLÉES ET SANS ÉCRANS LATÉRAUX. EN REVANCHE, RAREMENT AURA-T-ON ENTENDU UN AUSSI BON SON EN FESTIVAL !



Cou attendu, Judas Priest reçoit les honneurs dus à son rang. Rob Halford n'accuse aucune faiblesse, tandis que Richie Faulkner et Andy Sneap sont parfaitement affûtés. Même constat pour une setlist remarquablement équilibrée où *Panic Attack* côtoie sans rougir *Turbo Lover*, *Breaking The Law* ou *Painkiller*. Les vétérans n'ont décidément rien à envier aux plus jeunes.

L'autre sommet vient de Godsmack, enfin revu après des années d'annulations ! Avec le « jeune » Sam Koltun et le colossal Mike Mangini derrière les fûts, cette formule 2.0 semble avoir revigoré Sully Erna et Robbie Merrill. Énorme démonstration de puissance, couronnée par un duel de batteries de plus de dix minutes convoquant *Moby Dick*, *Back In Black*, *Walk This Way* et *Enter Sandman*. Vivement l'album promis par Sully (interview dans le prochain Guitar Part).

Difficile ensuite de trouver une faiblesse : même l'intransigeant Primus passe comme une lettre à la poste, porté par le phénoménal Les Claypool. Leprous nous a régales avec probablement le set le plus élégant et léché du festival. Lauren Hart réussit haut la main son examen d'entrée chez Arch Enemy, Death Angel et Sacred Reich rappellent pour quoi ils sont légendaires, tandis que Paradise Lost, Coroner, Amenra, Textures, Eisbrecher, Oomph !, Emperor, Within Temptation, Mass Hysteria plus qu'imposant pour sa fin de tournée triomphale, Lord Of The Lost, Voivod, Nevermore, Airbourne ou l'électron/electro libre Perturbator complètent un menu aussi copieux que varié. Plus de 60 000 entrées payantes et quelque 110 groupes : impossible de tout goûter, mais largement de quoi repartir plus que rassasiés. 🎧

Jean-Pierre SABOURET



NOUVEAUX SACRES AUX ARÈNES

THE CURE, AND ALSO THE TREES, ZÉLIE ZÉPHYR

ARÈNES DE NÎMES - 21 JUILLET 2026

L'ÉDITION 2026 DU FESTIVAL DE NÎMES ÉTAIT CARRÉMENT EXCEPTIONNELLE, L'ORGANISATION AU TOP. 270 000 PERSONNES RASSEMBLÉES DANS L'AMPHITHÉÂTRE ROMAIN POUR COMMUNIER AVEC LENNY KRAVIZ, JAMIROQUAI, LES PIXIES, STING, MARILYN MANSON, DONT LE SHOW - SPECTACULAIRE ET PROVOCATEUR - A EMBRASÉ LE CERVEAU DES 12 000 SPECTATEURS PRÉSENTS, SANS OUBLIER NON PAS UNE NI DEUX, MAIS TROIS PRESTATIONS HOMÉRIQUES DE THE CURE. L'AN PROCHAIN, LE FESTIVAL FÊTERA SES 30 ANS. PEUT-ON ENCORE ESPÉRER MIEUX ? CELA PARAÎT DIFFICILE, MAIS LE TALENT DES PROGRAMMATEURS PARAÎT SANS LIMITE...



Vendredi 24 juillet. 21 h 25. The Cure entre en scène. Robert Smith arpente les planches de long en large. Comme s'il se recueillait devant la grande Histoire qui s'est tenue en ces arènes, comme s'il embrassait d'un seul coup le chemin parcouru par sa propre formation. Ici même, d'ailleurs, en 1998... Ce soir, c'est le premier des trois concerts donnés par The Cure pour conclure ce 29^e Festival de Nîmes.

Et en commençant par *Alone*, premier extrait de leur dernier album « *Songs Of A Lost World* » (2024), le groupe démontre que son histoire ne se cantonne pas aux seuls souvenirs. Elle continue de s'écrire. Avec ses piliers, Simon Gallup signant ici son retour après quelques problèmes de santé. Plus surprenant, la présence de Gabriel Cooper (fils de Jason, le batteur) au saxophone sur *A Night Like This*. Jusqu'à présent, un solo de guitare remplaçait le sax en live. C'est donc une belle surprise. Ce ne sera pas la seule.

Faith et *It Can Never Be the Same* font leur retour dans la set-list, tandis que *A Letter To Elise* n'avait pas été jouée depuis 2016. Les fans apprécient. Ils se délectent également du jeu de Reeves Gabrels sur *From The Edge Of The Deep Green* et *Endsong*. Car on sent bien qu'il y en a sous le capot, mais l'ancien complice de Bowie se met entièrement au service de The Cure, afin de privilégier son identité. Quel groupe peut en effet se targuer de faire cohabiter de manière homogène psychédéisme, swing, jazz et pop ? Le public jubile, chante et danse au rythme de *A Forest*, *The Lovcats* ou *Close To Me*...

2 h 30 plus tard, Boys Don't Cry nous fait pleurer. Car voilà, c'est fini... C'était magique. Comme hors du temps. Comme cette soirée, comme cette journée, illuminée par la cold wave psychédélico-réaliste de And Also The Trees et l'électro-pop-rock tout en sensibilité de Zélie Zéphyr, duo français repéré par Robert Smith himself. 🎧

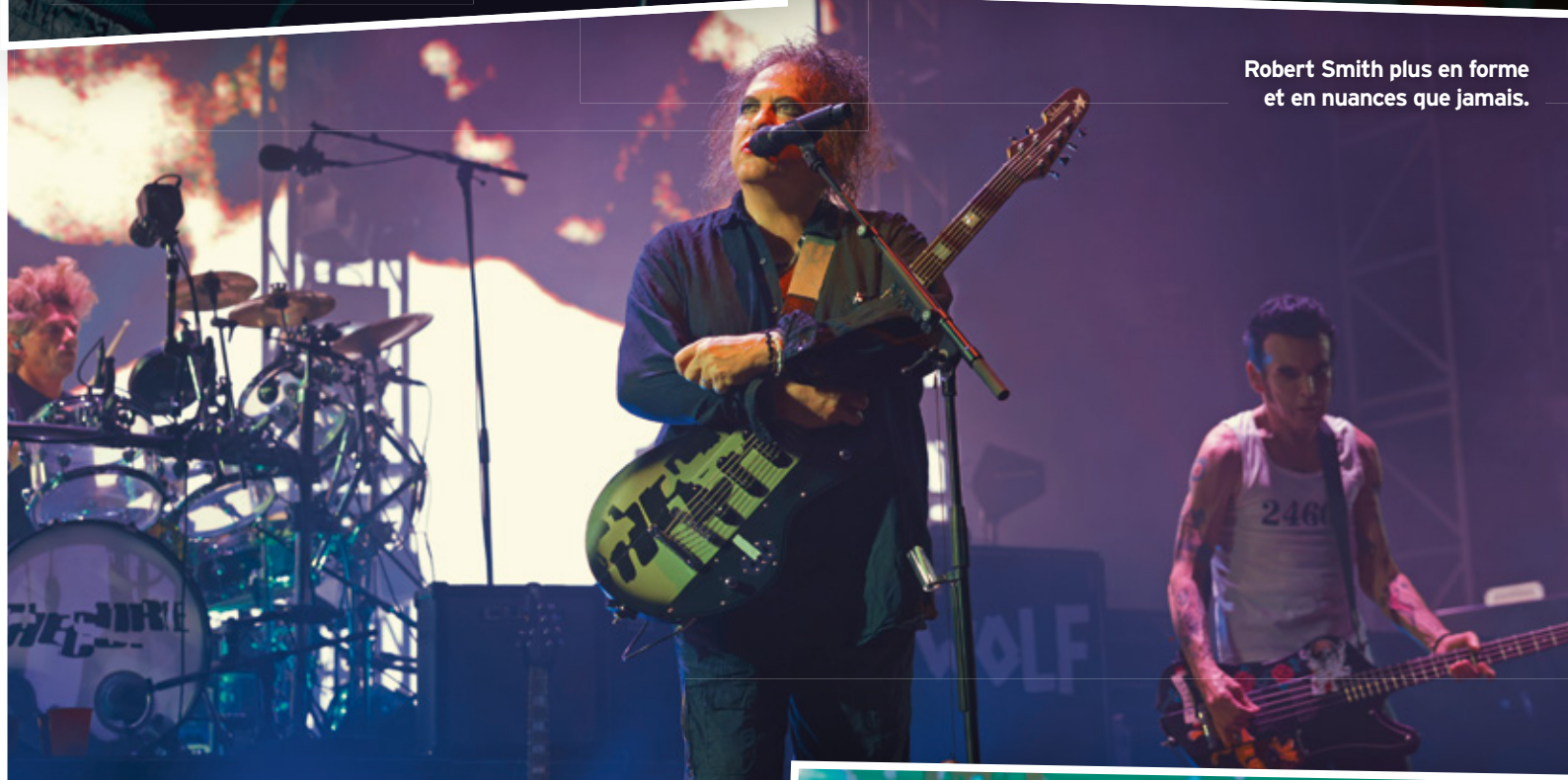
Stéphane COQUIN



Le duo d'Aurélie Delcourt et Guillaume Pannequin, baptisé Zélie Zéphyr et adoubé par Robert Smith.



And Also The Trees, une carrière presque aussi longue que celle de The Cure.



Robert Smith plus en forme et en nuances que jamais.

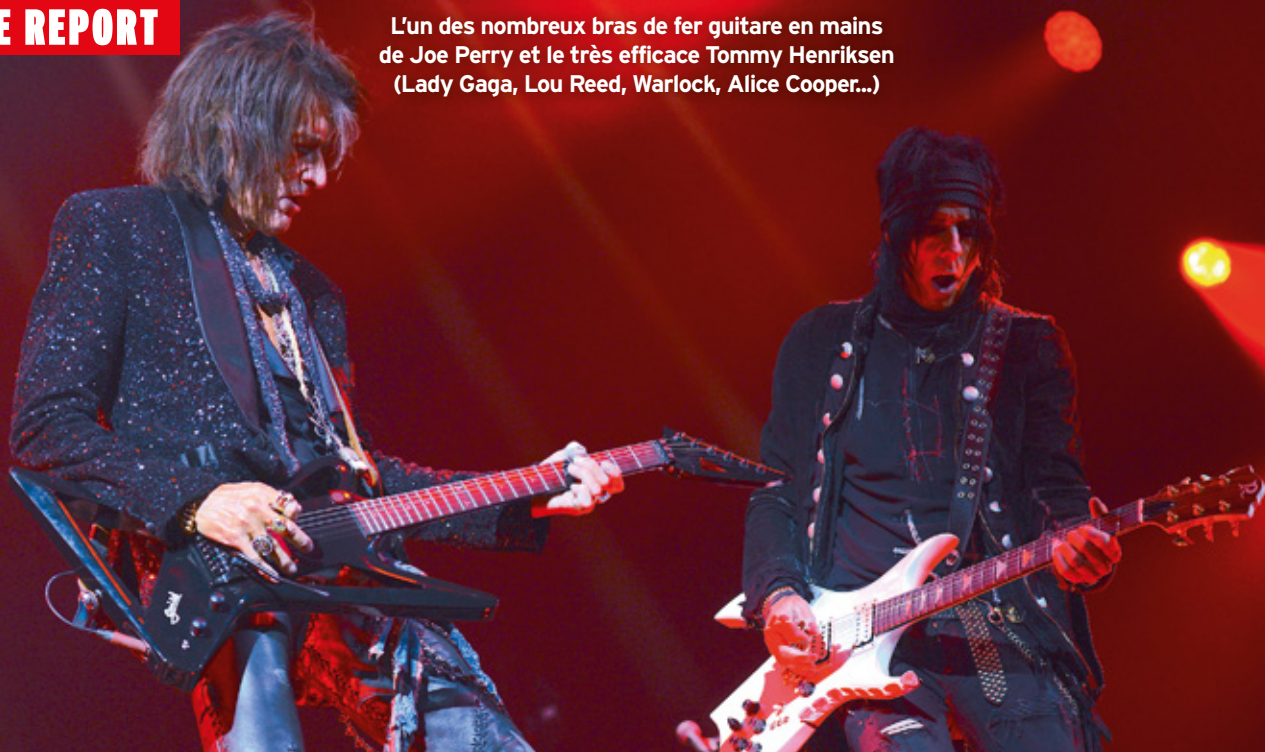


Reeves Gabrels, devenu un des rouages essentiels du groupe.



Simon Gallup de nouveau opérationnel.

L'un des nombreux bras de fer guitare en mains de Joe Perry et le très efficace Tommy Henriksen (Lady Gaga, Lou Reed, Warlock, Alice Cooper...)



À SANG POUR SANG

HOLLYWOOD VAMPIRES — THE LAST INTERNATIONALE

ADIDAS ARENA, PARIS — 26 AOÛT 2026

AVEC, ENTRE AUTRES, ROCK EN SEINE EN CONCURRENCE ET EN AOÛT, LES SUCEURS DE SANG MENÉS PAR LE TOUJOURS MALÉFIQUE ALICE COOPER N'ONT PAS TOTALEMENT REMPLI CETTE ÉNORME SALLE, MAIS L'AMBIANCE ÉTAIT TELLE QU'EN FERMANT LES YEUX À L'ISSUE DU SHOW, ON AURAIT PU CROIRE QUE C'ÉTAIT COMPLET. CURIEUSEMENT, ON NOTERA QUE, DANS LA FOSSE À GAUCHE DE LA SCÈNE, LA FOULE ÉTAIT NETTEMENT PLUS COMPACTE QU'À DROITE. IL PARAÎT QUE LE GUITARISTE DE CE CÔTÉ-LÀ SERAIT UN ACTEUR UN PEU CONNU...



Pour avoir déjà vu The Last Internationale plusieurs fois en ouverture de grands concerts, force est de reconnaître que le groupe, ou plutôt le tandem composé de la chanteuse Delila Paz et le guitariste Edgey Pires (avec d'honnêtes figurants à la rythmique), est déjà plus qu'à son aise devant un large public. Mais on pourra nettement mieux apprécier sa « lutte finale » lors de sa prochaine tournée en tête d'affiche, le répertoire plutôt basé sur l'énergie manquant de subtilité et de titres vraiment convaincants. Surtout comparé à l'avalanche de classiques qui allait suivre.

Il faut être réaliste, c'est bien le grand nombre de reprises imparables qui a permis à Hollywood Vampires de s'inscrire dans la durée. C'est bien dommage, quelques « nouvelles » pépites, comme *My Dead Drunk Friends*, *Raise The Dead*, *I Want My Now* et surtout *Who's Laughing Now* étant dignes des quelque seize évocations d'un passé plus ou moins lointain. Le principe de base chez Hollywood Vampires étant de rendre hommage à nos chers disparus du rock, en rajoutant quelques standards des intervenants, essentiellement ceux d'Alice ou d'Aerosmith, cela donne une sacrée playlist de titres légendaires. Pour les héros disparus, on saluera l'effort d'aller d'emblée vers des morceaux moins connus du grand public, comme *Venus In Furs* (The Velvet Underground), *People Who Died* (The Jim

Carroll Band) ou *You Can't Put Your Arms Round A Memory* (Johnny Thunders). Mais pour le reste, qui dit mieux ? Que du très lourd avec les Who (*Baba O'Riley*), les Doors (*Roadhouse Blues*), David Bowie (*Heroes*), AC/DC (*Highway To Hell*), sans oublier Alice (*I'm Eighteen* ou *School's Out* associé à *Another Brick In The Wall* de Pink Floyd) ou Aerosmith (*Living On The Edge*, *Bright Light Fright* ou *Walk This Way*) Joe Perry oblige (y compris au chant). Notamment grâce à Johnny Depp qui a enregistré son ultime album avec lui et tourné par la suite en sa compagnie, le regretté Jeff Beck a été particulièrement mis à l'honneur, avec son *Beck's Bolero*, puis avec la reprise de *Killing Joke* qui figurait sur « 18 » (le disque de Jeff Beck et Johnny Depp), mais aussi avec le classique *The Train Kept A-Rollin'* de Tiny Bradshaw popularisé par les Yardbirds (avec Beck), puis Aerosmith, et enfin le festif *Hi Ho Silver Lining*, signé par Scott English et Larry Weiss, mais seul énorme hit sous son nom de Jeff Beck. Il manquait juste *Superstition* pour faire bonne mesure, même si c'est son auteur, Stevie Wonder, qui en a fait un succès.

Les Hollywood Vampires ne réinventent peut-être pas le rock, mais ils savent mieux que quiconque le faire revenir d'entre les morts. 🎸

Jean-Pierre SABOURET

Ne pas se fier aux apparences, Alice
est dans une forme olympienne.



The Last
Internatio-
nale, à revoir
en tête d'af-
fiche très
bientôt.



Deux légendes pour le prix d'une.



Johnny Depp trop heureux de revenir
à la musique, dans laquelle il s'était
lancé en 1979 avec The Kids.





Enceintes, casque ? Pour le monitoring il est bon de cumuler les deux solutions. Bientôt un dossier sur les enceintes !

TROUVER LE BON CASQUE DE MONITORING

NOUS ALLONS PEU À PEU REPRENDRE LES BASES DU HOME STUDIO ET ÉVOQUER LE HARDWARE AUTANT QUE LE SOFTWARE. ON SE RETROUVERA LE PLUS SOUVENT DANS LE CAHIER MATOS, QUI A GAGNÉ QUELQUES PAGES POUR L'OCCASION, AFIN D'ÉVOQUER DES NOUVEAUTÉS, MAIS ON S'ACCORDERA DE TEMPS EN TEMPS UN PEU DE PLACE POUR FAIRE UN POINT SUR UN DES MAILLONS DE LA CHAÎNE DE L'ENREGISTREMENT. COMMENÇONS PAR LES CASQUES.



A première vue, un casque de monitoring ressemble à n'importe quel modèle audio. Pourtant, sa philosophie est bien différente de celle d'un casque hi-fi. Là où ce dernier cherche généralement à rendre l'écoute agréable, en mettant éventuellement en avant les basses ou les aigus pour donner davantage de relief à la musique, le casque de monitoring est avant tout un outil de travail. Son objectif est de restituer le signal avec le moins de coloration possible, afin que le musicien ou l'ingénieur du son puisse entendre ce qui a réellement été enregistré. Une guitare trop agressive dans les aigus, une basse envahissante ou un souffle indésirable doivent être immédiatement perceptibles.

Ouvert, fermé, quel budget ?

C'est probablement le premier choix à faire. Un casque fermé isole l'utilisateur des bruits extérieurs et empêche également une partie du son de s'échapper. Cette caractéristique en fait le compagnon idéal des prises de son : le clic du métronome ou le playback peuvent être écoutés sans être captés par le microphone. Pour un guitariste, il est également pratique pour jouer avec un ampli virtuel ou travailler sans déranger son entourage. En contrepartie, l'écoute peut sembler plus confinée et la chaleur s'accumule davantage autour des oreilles lors des longues sessions.

Un casque ouvert, lui, laisse circuler l'air et le son à travers les coques. Il n'isole donc pratiquement pas et peut laisser

CASQUES FERMÉS POUR MONITORING/PRISE DE SON



BEYERDYNAMIC DT770 PRO 80 Ω

Nous ne sommes pas là pour réinventer la roue, les casques que vous trouverez dans cette sélection se trouvent dans les meilleurs home studio depuis des années et sont parmi les plus réputés. Le DT 770 est l'un de nos chouchous pour plusieurs raisons. Ses larges coussinets en velours permettent de longues sessions d'enregistrement sans fatigue ni douleur. Sa restitution détaillée met rapidement en évidence les petits défauts d'une prise. Les graves s'avèrent généreux, même s'ils ne sont pas parfaits. Surtout, ils ne viennent pas grignoter les médiums. Les aigus sont assez précis pour repérer les imperfections. On lui reprochera quelques défauts d'ergonomie, comme l'impossibilité de le plier et ses câbles non détachables.

IMPÉDANCE 80 Ω **SENSIBILITÉ** 96 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 5 Hz - 35 kHz **POIDS** 270 g

Prix conseillé : 150 €



AUDIO TECHNICA ATH-M50X

Cet Audio Technica n'a pas le rendu le plus neutre de cette sélection, loin de là, mais sa légère signature sonore reste flatteuse. Très dynamique, il offre des graves bien présents sans sacrifier les détails, ce qui le rend aussi agréable pour les sessions home studio que pour l'écoute de musique à la maison ou en mode nomade. Il offre de plus une excellente isolation et une image stéréo ample. Très robuste, il se plie intégralement, les câbles sont détachables, et quelques éléments peuvent être remplacés, ce qui assure une bonne longévité. Comme beaucoup de casques de monitoring, on peut lui reprocher son embonpoint et ses coussinets un peu trop chauds pour les sessions au long cours, mais il n'en reste pas moins un casque polyvalent très efficace en MAO.

IMPÉDANCE 38 Ω **SENSIBILITÉ** 99 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 15 Hz - 28 kHz **POIDS** 285 g

Prix conseillé : 150 €



SONY MDR-7506

Présent dans les studios du monde entier depuis plus de 30 ans, ce casque de Sony est une véritable institution bien qu'il ne soit pas exempt de défauts. Léger, robuste et facile à alimenter, il met immédiatement en avant les détails d'un enregistrement grâce à une restitution très précise des médiums et des aigus. Cette franchise facilite la détection des défauts, mais peut aussi rendre l'écoute un peu sèche comparée à des modèles plus récents. Facilement démontable et donc réparable, le confort est plutôt moyen malgré son poids réduit, la faute à quelques défauts d'ergonomie. C'est qu'il n'est pas tout jeune, le pépère ! Vous l'aurez compris, cet incontournable n'est pas notre casque préféré, mais il reste un produit pertinent pour la prise de son et sans dépasser la barre des 100 € (ce qui lui vaut une place dans cette sélection, on le reconnaît).

IMPÉDANCE 63 Ω **SENSIBILITÉ** 106 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 10 Hz - 20kHz **POIDS** 230 g

Prix conseillé : 100 €



SENNHEISER HD 480 PRO

Dernier-né de la gamme professionnelle de Sennheiser, le HD 480 Pro privilégie la neutralité et la précision plutôt que l'effet spectaculaire. Côté conception, le produit se montre robuste, avec son mélange de métal et de plastique d'excellente tenue. Il est léger et surtout confortable grâce à un arceau qui ne serre pas le crâne et doté de petits coussins. Il est de plus totalement démontable et réparable, ce qui assure une longévité rassurante au regard du prix. Côté son, la richesse des détails, la bonne isolation, les basses précises, la réponse en fréquence neutre assurent de faire les bons choix au moment du mix. Il s'agit du casque le plus cher de notre sélection des casques fermés, mais, déjà, il en faut pour tous les budgets, et on ne pouvait passer à côté tant il est un excellent outil de travail.

IMPÉDANCE 130 Ω **SENSIBILITÉ** 98 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 3 Hz - 28,7 kHz **POIDS** 272 g

Prix conseillé : 400 €



Le traitement du signal est un point important à surveiller, mais ne négligez pas la réparabilité et le confort.

s'échapper suffisamment de signal pour perturber une prise de voix ou d'instrument. Mais cette conception offre généralement une sensation d'espace plus naturelle et une scène stéréo plus large. Elle est particulièrement appréciée pour le mixage, l'édition et les longues sessions d'écoute.

Parlons désormais argent afin de casser quelques idées reçues : ce n'est pas parce que c'est pro que ça coûte cher. J'ai la chance de tester des casques hi-fi pour mon travail, et j'ai eu sur les oreilles des modèles au tarif supérieur à l'ensemble des casques de ce dossier réunis. Regardez le haut de gamme du côté de Meze Audio, Audeze, Focal... puis raccrochez votre mâchoire ! Donc non, les casques de monitoring ne sont pas hors de prix. Nous sommes restés, pour notre sélection, dans une fourchette de 100 à 400 €, et la plupart des modèles cités sont utilisés dans des studios professionnels.

Les points à surveiller

La réponse en fréquence, exprimée en hertz (Hz), indique la plage de fréquences que le casque est capable de reproduire. Une fourchette large, par exemple 5 Hz-40 kHz, ne signifie pas pour autant que le casque est plus fidèle. Ce qui compte surtout est la manière dont le casque restitue ces fréquences et l'équilibre global de sa courbe, donc le plus homogène possible pour du monitoring.

L'impédance, exprimée en ohms (Ω), indique la facilité avec laquelle un casque peut être alimenté. Plus elle est élevée, plus il faudra une source capable de fournir suffisamment de tension. Un casque de 32 ou 38 Ω pourra ainsi être

utilisé sans difficulté avec un ordinateur ou un smartphone, tandis qu'un modèle de plus de 250 Ω donnera de meilleurs résultats avec une sortie casque suffisamment puissante. Une impédance élevée n'est pas forcément synonyme de meilleure qualité : elle doit surtout être adaptée à votre matériel.

Exprimée en décibels (dB SPL), la sensibilité indique le niveau sonore que peut atteindre un casque à partir d'une tension ou d'une puissance donnée. Plus elle est élevée, plus le casque est facile à alimenter et pourra atteindre un volume important avec une sortie casque peu puissante. Elle doit donc être considérée avec l'impédance : un modèle à haute impédance et faible sensibilité demandera davantage à l'ampli casque. Tout comme pour la distorsion harmonique, le niveau de pression acoustique et autres caractéristiques, on rentre là dans des critères qui n'intéresseront que les plus techniciens d'entre vous, alors qu'il faut rester concentré sur des aspects beaucoup plus concrets comme le poids, la pression exercée par l'arceau ou la qualité des coussinets. La forme des coques compte également pour les porteurs de lunettes. Quant à la solidité, elle mérite une attention particulière : un casque de studio est amené à être manipulé, parfois transporté et souvent malmené. Une construction robuste, un câble remplaçable et des coussinets disponibles séparément peuvent prolonger considérablement sa durée de vie. Au-delà des chiffres, le meilleur casque est donc surtout celui que l'on peut porter longtemps, qui résiste au temps et qui permet d'entendre son mix ou sa prise de son sans chercher à flatter l'oreille. 🎧

Cyril TRIGOUT.

ARC ON EAR IK MULTIMEDIA

Et si le problème n'était pas le casque, mais sa réponse en fréquence ?

L'ARC On-Ear d'IK Multimedia est un petit boîtier qui se place entre l'ordinateur ou la carte son et le casque. Associé à son logiciel, il applique une correction à votre casque afin de rapprocher sa restitution d'une écoute de référence. Vous êtes donc, en quelque sorte, dans un véritable petit studio virtuel. Nous l'avons testé, le résultat est bluffant. Plus de 250 casques sont pris en charge. L'appareil propose également une simulation d'écoute sur enceintes, pour retrouver une image stéréo plus proche de celle d'un studio. Il fonctionne aussi comme DAC et ampli casque, et peut être utilisé sur batterie. Une solution originale pour fiabiliser un mix réalisé au casque, notamment en déplacement.



CASQUES OUVERTS POUR LE MIX, ET LE PLAISIR !



SENNHEISER HD 490 PRO

Des marques comme Shure, Focal ou Austrian Audio auraient eu leur place dans notre sélection, mais en se concentrant sur les classiques, on retrouve les mêmes marques emblématiques avec, en tête, ce Sennheiser. Du fait de sa conception ouverte, la scène sonore se montre beaucoup plus vaste, la restitution est naturelle, fine, très précise et suffisamment neutre sur l'ensemble du signal. Chaque partie du spectre est très bien équilibrée. Parfait pour la MAO, donc. La partie confort et ergonomie est à l'avenant. Le casque est léger, démontable et donc réparable, solide, vendu avec une mallette de rangement et doté de câbles amovibles. Il se fait à peine sentir sur la tête, notamment grâce aux petits coussins sur l'arceau.

IMPÉDANCE 130 Ω **SENSIBILITÉ** 105 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 5 Hz - 36.1 kHz **POIDS** 260 g

Prix conseillé : 340 €



BEYERDYNAMIC DT 990 PRO

On se fait plaisir sur ce modèle, car outre la conception ouverte qui le différencie du DT 770, on opte pour la version 250 Ω . Si le prix reste abordable, il faudra s'équiper d'un bon amplificateur ou un DAC pour en tirer tout le potentiel. Mais la bonne nouvelle est qu'une carte son comme l'un des modèles de Focusrite suffit, et c'est peut-être ce que vous utilisez déjà pour enregistrer votre guitare. Une fois bien équipé, le DT 990 pro est du velours pour les oreilles. Idéal pour l'écoute analytique grâce à une scène sonore très large, des aigus clairs et précis, et des basses maîtrisées, il fait aussi très bien l'affaire pour de l'audiophile. J'ai personnellement eu ce casque et je l'utilisais aussi en jeu vidéo où, là encore, il s'en sortait avec les honneurs alors qu'il était bien loin de son pré carré.

IMPÉDANCE 250 Ω **SENSIBILITÉ** 96 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 5 Hz - 35 kHz **POIDS** 250 g

Prix conseillé : 150 €



AKG K702

Le K702 mise avant tout sur la neutralité et la précision, comme tous les casques de monitoring, nous direz-vous, mais celui-ci s'en sort particulièrement bien dans les aigus et les médiums. Très apprécié pour le mixage, il offre une scène sonore large qui facilite le placement des instruments et la perception des effets. Son poids contenu et son arceau suspendu assurent un excellent confort, même lors des longues sessions. En contrepartie, les graves paraîtront plus discrets que sur certains concurrents, ce qui ne plaira pas à tout le monde. Une fois apprivoisé et bien calibré, il constitue un formidable outil d'analyse pour travailler ses productions. En revanche, il ne se plie pas, ne propose pas d'étui, et arbore un peu trop de plastique. Prenez-en soin !

IMPÉDANCE 62 Ω **SENSIBILITÉ** 105 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 10 - 39.8 kHz **POIDS** 235 g

Prix conseillé : 180 €



AUDIO-TECHNICA ATH-R70X

Vaisseau amiral ouvert d'Audio Technica, cet ATH privilégie une restitution extrêmement équilibrée et naturelle. Sa scène sonore aérée, associée à un poids plume, en fait un excellent compagnon pour vos sessions de travail. Les transitoires sont traités avec précision et les médiums restent particulièrement lisibles, un atout pour les guitares et l'une des raisons pour lesquelles il se trouve dans notre sélection. Son design très sobre cache une fabrication sérieuse, mais il lui a souvent été reproché une certaine fragilité. Vu sa très haute impédance, et son profil ouvert, il ne bougera certainement pas de votre home studio, on ne lui en tient donc pas trop rigueur et on le garde dans notre sélection pour ceux qui cherchent avant tout une belle linéarité sur l'ensemble du spectre.

IMPÉDANCE 470 Ω **SENSIBILITÉ** 98 dB SPL

RÉPONSE EN FRÉQUENCE 5 Hz - 40 kHz **POIDS** 220 g

Prix conseillé : 330 €

ENTRETIEN

DEA MATRONA

MOLLIE MCGINN & ORLÁITH FORSYTHE



HATE OU NE PAS ÊTRE ?

RÉVÉLÉES À COUPS DE REPRISES DE CLASSIQUES DU ROCK AVANT DE TRACER LEUR PROPRE ROUTE, MOLLIE MCGINN ET ORLÁITH FORSYTHE N'ONT AUCUNE ENVIE DE RESTER PRISONNIÈRES DES ANNÉES 70. AVEC « HATE THAT I CARE », LES DEUX NORD-IRLANDAISES DE DEA MATRONA AFFIRMENT LEUR IDENTITÉ, PRODUISENT ELLES-MÊMES LEUR MUSIQUE, ÉCHANGENT GUITARES ET BASSE ET ENREGISTRENT MÊME DANS LEUR VAN. RENCONTRE AVEC DEUX ANCIENNES ENNEMIES DEVENUES INSÉPARABLES, QUI AIMENT AUTANT RORY GALLAGHER QUE LES BEATLES, MAIS AUSSI LES VINYLES ET LE ROCK D'ANTAN... EN REVANCHE, BEAUCOUP MOINS QU'ON LEUR DISE COMMENT LE JOUER.



Vous n'en êtes encore qu'à votre deuxième album. Enregistrer reste excitant ou c'est déjà devenu une épreuve ?

Orláith Forsythe : Nous nous en soucions énormément, c'est justement pour cela que l'album s'appelle « Hate That I Care » ! Nous pouvons passer des mois à réfléchir, essayer des choses et revenir dessus pour être certaines de sortir quelque chose dont nous sommes vraiment satisfaites. Mais comme nous produisons notre musique toutes les deux, nous avons aussi beaucoup de liberté. Pour ce deuxième album, nous nous sommes mis moins de pression que sur le premier et nous nous sommes davantage autorisées à nous exprimer. Finalement, nous avons vraiment pris plaisir à le faire.

À l'époque des playlists et du zapping permanent, l'idée même d'un album a toujours du sens pour vous ?

Mollie McGinn : Énormément. Il n'y a rien de comparable au moment où tu reçois enfin ton vinyle et que tu tiens entre tes mains toutes ces chansons auxquelles tu as consacré une année de ta vie. Il y aura toujours une place pour les albums. Lorsque tu aimes vraiment un groupe ou un artiste, tu as envie d'écouter son album.

Donc, si Internet s'effondre demain et que tout le monde doit revenir au vinyle, vous êtes ravies ?

Oh oui, ce serait génial ! Faisons disparaître tout le monde numérique ! Internet aussi, et, tant qu'on y est, toutes les plateformes de streaming. Elles peuvent cesser d'exister ! (rires)

J'ai l'impression que le disque fait de toute façon partie de votre culture.

Mollie : J'ai commencé à collectionner les vinyles vers 16 ans. Je me souviens avoir demandé à ma mère si elle en possédait encore et j'ai récupéré beaucoup des siens. J'en achète depuis une dizaine d'années.

Et vous ne les accrochez pas simplement au mur ?

Non, je les écoute aussi ! (rires) Chaque disque représente quelque chose. Même si, depuis que j'ai beaucoup déménagé, je n'ai plus de platine. Alors j'en accroche certains au mur, mais je continue d'en acheter en prévision du futur.

Quand est ton anniversaire ?

Le 21 août.

Ce n'est pas loin. Je crois que nous venons de trouver ton cadeau...

Exactement ! (rires)

Il aurait évidemment été absurde de refaire votre premier album, bien que certains ne s'embarrassent pas. Qu'est-ce qui a réellement changé cette fois ?

Orláith : Cela fait partie du travail de songwriter : chercher constamment de nouvelles inspirations et de nouvelles choses à raconter. Nous parlons plus ouvertement de sujets qui nous tiennent à cœur. Nous ne sommes déjà plus exactement les mêmes personnes que lorsque nous avons enregistré le premier. Certaines chansons sont plus longues, plus expérimentales et il y a davantage de guitares, de lignes mélodiques et de solos. Sur le premier album, nos influences étaient beaucoup plus évidentes. Cette fois, nous avons vraiment essayé de trouver notre propre son. Ce disque ressemble davantage à Dea Matrona qu'à une collection de toutes nos influences.

Sur scène ou sur vos nombreuses vidéos, vous donnez malgré tout l'impression que certaines parties assez techniques sont faciles à jouer...

La mémoire musculaire est une chose merveilleuse ! (rires) Lorsque tu as vraiment appris quelque chose, tu peux finir par te laisser aller sur scène et tes mains semblent presque jouer toutes seules. Mais ce que les gens ne voient pas forcément, ce sont toutes les heures de travail nécessaires. Au premier concert d'une tournée, tu dois encore énormément te concentrer. Au bout de deux ou trois semaines, tu peux enfin te détendre davantage.

Vous avez pris votre temps pour enregistrer ou quelqu'un vous attendait derrière avec un chronomètre ?

Mollie : Personne ne nous imposait quoi que ce soit. Comme nous faisons et produisons toute notre musique nous-mêmes, nous pouvons travailler à notre rythme. L'écriture s'est étalée sur plusieurs mois, puis nous avons produit les



morceaux une fois qu'ils étaient prêts. Personne n'est venu nous dire : « Vous ne pouvez pas faire ça comme ça. » Et de toute manière, nous ne l'aurions probablement pas accepté ! Ce que nous voulions mettre sur l'album est exactement ce qui s'y trouve. De toute façon, nous n'avons pas vraiment de studio. Une grande partie de l'album a été faite... dans notre van ! Beaucoup de chansons y ont été écrites, enregistrées et produites.

Vous échangez constamment guitare et basse. Comment décidez-vous qui joue quoi ?

Orlaith : C'est surtout une question pratique. Nous ne sommes pas possessives avec les instruments. Cela remonte même à l'époque où nous jouions dans la rue. La basse était lourde ! Nous pouvions passer huit heures en ville avec nos instruments et celle qui portait la basse finissait par avoir plus mal au dos que l'autre. Alors nous avons commencé à échanger.

Donc votre polyvalence vient d'abord d'un problème de dos ?

En partie ! (rires) Il nous arrivait quand même de discuter pour savoir laquelle allait jouer de la guitare sur un morceau. Aujourd'hui, si l'une tient vraiment à jouer une partie, un solo ou une guitare particulière, l'autre n'a aucun problème à prendre la basse.

Bizarrement, vu votre jeune âge, on vous classe volontiers dans le classic rock...

Nous sommes un groupe de rock, mais nous n'aimons pas vraiment être qualifiés de classic rock. Dans notre esprit, tu ne peux pas être un groupe « classique » en 2026 ! Laissons cette appellation aux groupes qui sont effectivement devenus des classiques. Nous faisons du rock moderne, peut-être alternatif, appelez-le comme vous voulez.

Pourtant, il y a du blues, de la pop et même parfois une couleur celtique dans votre musique...

Ça, oui ! Même notre nom a une origine celtique. Et nous adorons Rory Gallagher. C'est un héros irlandais et un guitariste incroyable. Nous avons adoré jouer à son festival de Ballyshannon. Rory est probablement notre guitariste préféré.

J'ai eu la chance de voyager avec lui et même de jouer sur sa Stratocaster...

Mollie : Woaw ! Tu as joué sur sa guitare ?

Oui. Et c'est précisément là que tu découvres que jouer sur la guitare de Rory Gallagher ne te transforme pas en Rory Gallagher ! (rires)

Exactement ! (rires) C'est pour cela que le matériel n'est finalement pas ce qui compte le plus. Nous ne sommes pas des obsédées du matos. C'est d'abord une question d'émotion. Quelqu'un comme Rory pouvait probablement prendre n'importe quelle guitare et la faire sonner.

Tant qu'on est sur la guitare, parlons un peu des vôtres. Qu'avez-vous principalement utilisé sur l'album ?

Une Fender Stratocaster que nous avons depuis environ huit ans et qui reste une guitare de référence, ainsi qu'une Telecaster sur quelques morceaux. Nous avons aussi une Takamine acoustique que nous aimons beaucoup et une Yamaha acoustique utilisée sur certaines parties. Finalement, il n'y a pas énormément de guitares différentes sur le disque. Certains musiciens adorent essayer une quantité d'instruments, mais ce que nous avions fonctionnait très bien. Nous avons une Les Paul, mais elle ne sort plus beaucoup sur scène. Nous sommes d'ailleurs à la recherche de nouvelles guitares et de nouvelles basses. Nous aimerions trouver quelque chose de différent, peut-être même fabriqué

« LE MATÉRIEL N'EST FINALEMENT PAS CE QUI COMPTE LE PLUS. NOUS NE SOMMES PAS DES OBSÉDÉES DU MATOS. C'EST D'ABORD UNE QUESTION D'ÉMOTION. QUELQU'UN COMME RORY POUVAIT PROBABLEMENT PRENDRE N'IMPORTE QUELLE GUITARE ET LA FAIRE SONNER. »

par un luthier local. Il reste encore à trouver cette guitare avec laquelle tu ressens vraiment une connexion.

Et celle que vous sauveriez si la maison brûlait ?

En ce moment, probablement la Takamine. Elle ne nous a jamais laissé tomber, alors elle mérite d'être sauvée ! (rires)

Et côté amplification, vous avez abandonné les gros amplis sur scène de ce que j'ai pu voir en première partie de The Darkness, non ?

Oui, nous utilisons des Line 6 Helix.

Encore une histoire de poids ?

Absolument ! Lorsque nous avons commencé à tourner, les amplis prenaient énormément de place dans le van et il fallait ensuite les porter dans les salles, monter les escaliers... Les Helix nous ont permis de récupérer de la place pour mettre davantage de valises. Et davantage de musiciens ! (rires)

Mais vous cherchez tout de même à retrouver le son des albums sur scène ou vous vous en moquez, comme lorsque vous jouiez dans la rue ?

Nous passons beaucoup de temps à travailler les sons. Nous aimions notamment la Big Muff et les Octavers Electro-Harmonix, alors nous essayons de recréer ce genre de choses dans le Helix. Pour la basse, nous utilisons un Helix Stomp XL. Sur l'album, nous avons aussi beaucoup travaillé avec les amplis de Logic. Et les delays peuvent devenir un véritable piège : tu peux facilement perdre une journée entière simplement à en essayer différents.

Revenons au commencement. Vous avez toujours été aussi complices ?

Mollie : Absolument pas. Nous avons été forcées de jouer ensemble ! Nous sommes un groupe totalement fabriqué ! (rires)

Orláith : Nous voulions toutes les deux participer séparément à un concours de talents à l'école, mais il ne restait qu'une place. Un professeur nous a donc obligées à apprendre une chanson ensemble et à participer en duo. Et nous ne nous aimions pas vraiment à l'époque ! Ça a même encore duré quelque temps après. Nous avons commencé comme ennemies.

Vous vous souvenez de la chanson de cette première bataille ?

Oui, *Travelin' Soldier* de The Chicks. Deux guitares acoustiques et des harmonies vocales. Ensuite, lorsque nous avons commencé à jouer dans la rue, nous faisons beaucoup de Fleetwood Mac, de vieux morceaux rock des années 70 et de musique traditionnelle irlandaise.

Mollie : J'ai beaucoup joué de musique traditionnelle depuis l'enfance et j'ai commencé la guitare assez jeune. Plus tard, je me suis tournée vers l'électrique et le rock. J'ai aussi joué du piano et de la batterie. Je pouvais passer des journées entières

à faire de la musique. J'ai énormément appris sur YouTube : *Heartbreaker* de Led Zeppelin, beaucoup de leurs riffs, *Crazy On You* de Heart... Tout ce que je pouvais trouver.

Et quelques années plus tard, vous voilà en première partie de The Darkness, entre autres...

C'était génial. Ils ont été adorables avec nous et ils sont tous incroyablement talentueux. C'était une très belle tournée. Et surtout, ils sont drôles. Ils savent vraiment faire un spectacle sans se prendre trop au sérieux.

Entre Sting, les festivals et vos propres tournées, vous allez maintenant passer beaucoup de temps sur la route. Vous pourriez adopter le rythme de Rory Gallagher : deux albums par an et soixante concerts en France ?

Peut-être pas encore soixante dates en France ! (rires) Mais nous aimerions tourner autant que possible. Nous continuons aussi à écrire de nouvelles chansons. Alors oui, jouer, tourner, enregistrer et recommencer... Ça nous convient plutôt bien. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

Déjà une grande expérience de la scène en compagnie des plus grands.





JOHN BUTLER

CE SONT LES LECTEURS
QUI EN PARLENT LE MIEUX

ON NE PEUT PAS ÊTRE PARTOUT, MAIS ÇA TOMBE BIEN, NOUS ÉTIONS PARTENAIRES SUR LA TOURNÉE ET TROIS DES GAGNANTS DU CONCOURS NOUS ONT FAIT PART DE LEURS IMPRESSIONS... MERCI À EUX.

ROCHER DE PALMER
19 JUILLET 2026

La musique de John Butler ne laisse jamais indifférent : tantôt planante et contemplative, tantôt puissante, à la limite de la saturation. Les sons qu'il parvient à faire jaillir, non pas de sa guitare, mais de ses guitares nous a emportés dans son univers. C'est vraiment un virtuose du fingerstyle, John Butler alterne, avec une aisance déconcertante, passages d'une grande délicatesse et déferlements d'énergie brute ! Un seul message à retenir lorsqu'on sort d'un concert de John Butler c'est love, love, love, always love ! 🎸

C. FORESTIER

Nous avons assisté à un excellent set du Trio emmené par John Butler que, personnellement, j'ai découvert l'an dernier sur une session live de OÛI Fm, je ne le connaissais donc pas spécialement bien. Il nous a régalié d'influences multiples et variées qui tournent toujours autour d'une guitare, d'une lap steel ou d'un banjo. Des musiques tantôt blues tantôt rock ou folk, quelquefois teintés de reggae, de funk, voir, plus exotiques, et même quelques incursions dans le metal. Un mélange tellement large qu'on ne sait jamais sur quel rythme il va nous emmener avec son batteur et son clavier/bassiste, parfois survoltés. Une très bonne soirée passée au milieu d'un public qui a repris en cœur quelques morceaux, dont *Peaches*

& *Cream*. Ça m'a mis des frissons d'entendre reprendre ces mots d'amour à l'unisson ! Au final, je suis ressorti de là avec la banane grâce à un artiste que j'ai pris beaucoup de plaisir à écouter. 🎸

Sébastien DEPOORTERE

MONTPELLIER LE ROCKSTORE
22 JUILLET 2026

Concert exceptionnel ! Le 4^e pour ma part et le 3^e en trio. Forcément pas mal de chansons du nouvel album que je voyais pour la première fois en live (*Miss Your Love*, *Going Solo*, *Outta My Head*, *King Of California*, *Trippin On You...*) et évidemment quelques classiques (*Betterman*, *Better Than*, *Treat Yo Mama*, *Zebra*, *Funky Tonight...*) toujours avec ce son si caractéristique acoustico-électrique avec énormément de saturation comme on aime. On en a pris plein les yeux et les oreilles !

La section rythmique composée de Jackie Barnes et Ian Peres est très très efficace et l'alchimie entre les 3 est présente. Un vrai régal !

Je repars même avec la setlist dédiée, une baguette du batteur, un bel autographe sur ma première guitare 11 cordes, sur laquelle j'ai appris pas mal de ses chansons et surtout une rencontre et une photo ! Ce concert restera gravé dans ma mémoire à jamais ! Merci encore Guitar Part ! 🎸

Jonathan LAPORTE

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À REnvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à GuitarPart pour 12 numéros

- ☐ Papier (France) 60 € ☐ Papier + numérique (France) 69 € ☐ Papier (Europe) 90 €
☐ Papier + numérique + appli (France) 79 € ☐ Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

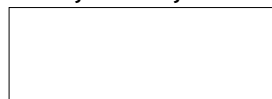
Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GuitarPart et de ses partenaires.

Signature obligatoire



Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



LIVE REPORT

Biffy Clyro.



Landmvrks.



Wet Leg.



Turnstile.



Mannequin Pussy.



The Black Keys.



The Cure.





FESTIVAL PLUVIEUX, FESTIVAL HEUREUX

ROCK EN SEINE

DOMAINE DE SAINT-CLOUD - 26-30 AOÛT 2026

C'EST DÉSORMAIS UNE TRADITION, AVANT DE RETROUVER LA MOITEUR ET LA DÉPRIME D'UN MOIS DE SEPTEMBRE, NOUS ALLONS PRENDRE L'AIR AU PARC DE SAINT-CLOUD. NOUS ÉTIIONS 175 000 CETTE ANNÉE À AVOIR LA MÊME IDÉE. ENTRE ROCK, METAL, PUNK, HARDCORE, NOUS AURONS TOUS VIBRÉ AU RYTHME D'UNE PROGRAMMATION MUSCLÉE.



Si Rock en Seine a connu des jours sombres avec des annulations de dernière minute dont certaines sont entrées dans l'histoire du Rock, cette édition 2026 a été éclatante, enivrante, fulgurante à bien des égards. Passons outre la pluie qui a eu la courtoisie de ne s'inviter que quelques courts instants pour nous concentrer sur quelques-uns des moments forts du festival, un choix évidemment arbitraire parmi les 70 artistes qui ont ravi le public durant cinq jours. Une belle émotion nous revient rapidement à l'esprit : Biffy Clyro nous rappelant pourquoi il demeure une machine impressionnante du rock britannique. Les riffs massifs de Simon Neil sont envoyés depuis une Stratocaster dont il a retiré deux micros et le sélecteur pour ne garder que le micro chevalet et un potard de volume. Il n'en faut pas plus pour que le groupe écossais transforme chaque morceau en démonstration de puissance. Avec The Black Keys, changement de décor. Dan Auerbach revient aux fondamentaux du blues-rock dans un set qui ressemble à un best of. Petite subtilité que l'on remarque évidemment dans la rédaction : il aligne un nombre de guitares impressionnant pour une seule heure de concert. On veut la même collection ! Le véritable sommet de la soirée est ailleurs. Nick Cave transforme la Grande Scène en cathédrale. Habité, théâtral, il prend le public à bras-le-corps et l'invite dans son univers. Les interprétations de *Tupelo*, *The Weeping Song* sont sublimes, mais le piano-voix d'*Into My Arms* offre un moment suspendu, presque irréel.

Samedi, le curseur monte d'un cran, Landmvrks impose son metalcore fait de riffs lourds et breakdowns taillés pour le live, Mannequin Pussy apporte une autre forme de tension, plus punk et viscérale, avant qu'Amyl and the Sniffers ne mette le feu aux poudres. Notre coup de cœur ira à Turnstile dont la puissance hardcore est largement soutenue par un public galvanisé. Les titres *Birds*, *Endless*, *Look Out For Me* entraînent la foule. Deftones, enfin, clôt cette journée avec une puissance plus atmosphérique. *My Own Summer (Shove It)*, *Be Quiet and Drive (Far Away)* flattent les fans de la première heure. Dans l'ensemble, le show est carré, maîtrisé, parfaitement porté par Chino Moreno. Dimanche, l'heure est aux retrouvailles. Interpol déroule son post-punk élégant et sombre, Mogwai (que l'on aime tellement) nous ravit, mais nous ne faisons que bouillir d'impatience de voir The Cure envahir la Grande Scène. Robert Smith arrive en toute humilité, prend le temps de saluer son public. Il entame le concert avec *Alone* puis *Pictures of You*. Sa voix intacte après bientôt cinquante ans de carrière fait plus que jamais cohabiter mélancolie, puissance et émotion. Alors que je prends des photos de lui, mon regard dans l'objectif se brouille, les larmes montent. Le groupe joue 29 titres puisés dans plusieurs décennies de création, dont les trois quarts sont devenus des classiques. Après cinq jours de festival, cette dernière communion sonne comme la conclusion parfaite d'un excellent cru. 🎸

Cyril TRIGOUT

LINE 6 POD

LE HARICOT ROUGE QUI A RÉVOLUTIONNÉ LA GUITARE !

EN 1998, LINE 6 LANCE UN OBJET IMPROBABLE : UN PETIT HARICOT ROUGE CAPABLE D'IMITER DES AMPLIS MYTHIQUES SANS LAMPE, SANS BAFFLE, SANS MICRO. LE POD N'ÉTAIT PAS SEULEMENT UN GADGET NUMÉRIQUE : C'ÉTAIT UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE QUI A TRANSFORMÉ LA MANIÈRE DONT LES GUITARISTES ENREGISTRAIENT, RÉPÉTAIENT ET COMPOSAIENT. UN « STUDIO DE POCHE » QUI A DÉMOCRATISÉ LA MODÉLISATION ET OUVERT LA VOIE À TOUT CE QUI ALLAIT SUIVRE. L'HISTOIRE ÉTAIT EN MARCHÉ !



En 1998, les guitaristes vivent encore dans un monde où enregistrer un bon son demande un ampli, un micro, une pièce correcte, et souvent un ingénieur du son patient. Les home-studios existent, mais restent bricolés, limités, souvent

frustrants. Et puis arrive un objet rouge, rond, étrange, presque cartoon : le Line 6 POD. Personne ne sait vraiment ce que c'est. Un multi-effet ? Un préampli ? Un jouet ? En réalité, c'est une bombe ! Le POD est le premier appareil grand public capable de simuler des

amplis avec une crédibilité suffisante pour enregistrer un album. Pas un "son numérique" approximatif, mais une vraie tentative de reproduire le grain, la dynamique, la personnalité d'un ampli. Seize modèles d'amplis, du clean Fender au crunch Vox, du Marshall rugissant au Soldano saturé.

Pour la première fois, un guitariste peut brancher son instrument directement dans une carte son et obtenir un son exploitable, sans micro, sans volume, sans voisins furieux. Ce qui frappe, c'est la simplicité. Le POD n'a pas été conçu pour les ingénieurs, mais pour les

On tourne un potard et on enregistre !





musiciens. On tourne un bouton, on choisit un ampli, on ajoute un peu de reverb, et ça sonne. Pas besoin de comprendre la physique des lampes ou la magie des micros. Le POD démocratise l'enregistrement guitare. Il transforme des milliers de chambres en studios improvisés. Il permet à des groupes de maquetter, à des compositeurs de travailler en silence, à des guitaristes de découvrir des sons qu'ils n'auraient jamais pu s'offrir. Le design du POD participe à sa légende. Ce haricot rouge, improbable, presque ludique, devient une icône. On le voit dans les studios, sur les bureaux, dans les sacs de tournée. Il n'a rien d'un appareil professionnel, et pourtant il va être utilisé sur des disques professionnels. Les musiciens comprennent vite que ce petit objet est plus qu'un gadget : c'est un outil qui libère. Le POD arrive aussi à un moment clé : celui où l'informatique musicale explose. Les cartes son deviennent abordables, les logiciels d'enregistrement se démocratisent, les home-studios se multiplient. Le POD est le chaînon

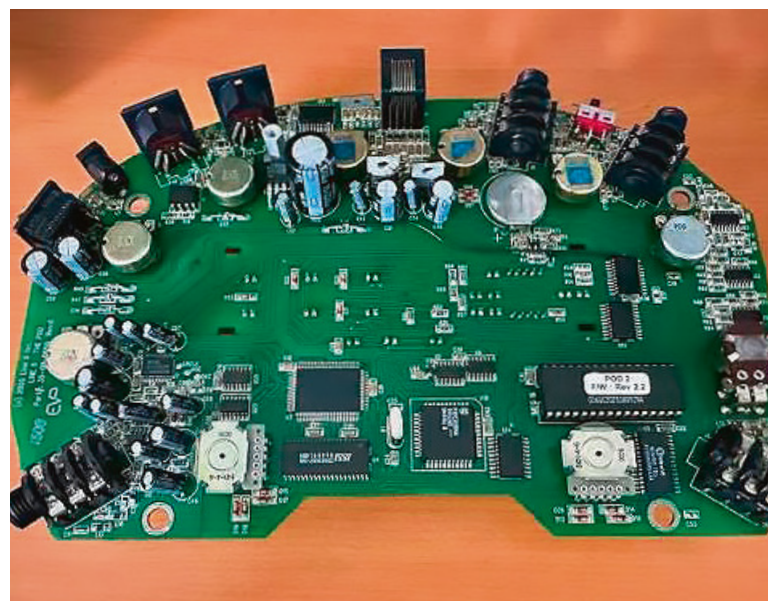
manquant : l'interface entre la guitare et le monde numérique. Il permet à des milliers de musiciens de franchir une frontière qui semblait réservée aux studios équipés. Son impact culturel est immense. Il ouvre la voie à toute la modélisation moderne : les POD 2.0, XT, X3, puis les Helix, les Kemper, les Axe-Fx, les Quad Cortex. Tous ces appareils, aujourd'hui considérés comme des standards, doivent quelque chose au POD. Il a prouvé qu'un ampli pouvait être « imité », qu'un son pouvait être capturé, qu'un grain pouvait être modélisé. Il a changé la manière dont les guitaristes pensent leur son. Et surtout, il a changé la manière dont ils travaillent. Le POD a permis aux musiciens de composer à n'importe quelle heure, de tester des idées sans installer un mur d'amplis, de répéter en silence, de faire des démos propres sans passer par un studio. Il a donné une liberté nouvelle : celle de créer sans contrainte, sans logistique, sans bruit. Pour beaucoup, il a été le premier pas vers une carrière, un album, un projet. Un compagnon de route discret

mais indispensable. Bien sûr, le POD n'était pas parfait. Les puristes critiquaient son côté « plastique », son manque de dynamique, son grain parfois trop lisse. Mais ces défauts n'ont jamais empêché son succès. Parce que le POD n'était pas là pour remplacer les amplis : il était là pour rendre la guitare accessible. Pour permettre de créer, d'enregistrer, de composer, sans contraintes. Et c'est précisément cette liberté qui en a fait une révolution.

Aujourd'hui, le POD original est un objet vintage. Un symbole d'une époque où la guitare a basculé dans le numérique. Un appareil qui a permis à des millions de musiciens de franchir une étape. Un haricot rouge qui a changé la musique moderne. Et qui, malgré son âge, continue d'être utilisé, collectionné, respecté. Parce que certaines révolutions ne font pas de bruit. Elles clignotent en rouge ! 📡

Flo S

L'intérieur de la bête !





Voilà ce que pourrait donner le résultat final sans retouche. Le vernis et le ponçage de notre kit n'étaient pas aussi bien réalisés.

CONSTRUIRE UNE GUITARE

LA BELLE HISTOIRE DE LA GOOD ENOUGH

POUR CETTE RENTRÉE DES CLASSES, NOUS FAISONS NOS DEVOIRS DE LUTHERIE EN TROIS TEMPS : DANS QUELQUES MOIS, UNE GUITARE SERA ASSEMBLÉE SOUS L'ŒIL D'UN EXPERT, THIBAUT COUVREUR DE LEMNOS. IL NOUS FERA ENSUITE, L'ANNÉE PROCHAINE, UN MODÈLE SUR MESURE. MAIS CE TRIPTYQUE DÉMARRE EN FANFARE AVEC LE MONTAGE D'UN KIT SANS AUCUNE AUTRE AIDE QUE DES TUTOS ET QUELQUES PRIÈRES. IL EST TEMPS DE VOUS PRÉSENTER LA DÉJÀ LÉGENDAIRE GOOD ENOUGH.



Le marché de la guitare évolue avec, notamment, l'arrivée de modèles performants à bas prix. Dans le même temps, on constate une belle appétence pour les guitares de luthiers. Entre ces deux segments, les marques emblématiques tentent de se tailler la part du lion avec une ribambelle de modèles allant de l'entrée de gamme au custom shop. Ce dossier en trois temps sera l'occasion de parler de ce jeu de la concurrence, mais aussi de nos méthodes de test, du réglage d'un instrument et bien d'autres sujets.

Pour ce galop d'essai, je dois vous parler de mes compétences en bricolage, pour vous situer par rapport à mon niveau. Côté électronique de base, aucun problème, en revanche pour ce qui est du travail du bois, du vernissage et de la peinture, je suis ceinture noire en armoire Billy, j'ai aussi à mon actif une guitare décorée avec ma fille ou des bornes d'arcade montées en suivant des gabarits, mais j'atteins vite mes limites. En somme, si vous avez des bras, de la patience, un semblant d'atelier, vous pouvez vous lancer.

Maintenant que j'ai avoué la médiocrité de mes compétences, il est temps de passer à ce kit qui n'a pas de quoi frimer non plus. Pour en lister les défauts, je l'ai présenté à Thibault Couvreur le luthier de Lemnos. Nous avons ensuite joué le jeu : il n'est jamais intervenu ni n'a donné de conseil dans le processus de montage et de réglage. Il lui

aura fallu quelques secondes pour relever les défauts. Préparez-vous, la liste est longue. « Sur le corps, les défonce ne sont pas finies, il faut poncer toutes les imperfections. Ils vendent ça comme un vernis terminé, alors que c'est juste un fond dur, il manque l'étape de finition, c'est à refaire. Tu peux aussi repeindre et appliquer un vernis. Le manche est juste huilé, pas verni. C'est une finition qui existe, donc pourquoi pas, mais ce n'est pas durable. Les bords de frettes sont à refaire. À l'atelier j'ai une lime avec le bon angle, ça ne vaut pas le coup que tu achètes ce genre de chose. Donc achète une lime et surtout prends ton temps ! Pense à prendre de l'huile, car tu vas forcément attaquer un peu le bois, il faudra donc le retraiter ensuite. Quelques frettes sont oxydées. Les mécaniques ont déjà du jeu alors qu'elles sont neuves, il faudra penser à les changer. En revanche, ce qu'ils ont fait pour l'électronique est malin et pas mal. Quelques soudures semblent un peu fragiles, tu verras avec le temps, a priori, ça peut tenir. Les potentiomètres sont vraiment bas de gamme, le switch a du jeu, mais c'est normal au regard du prix et vraiment pas honteux. Ça pourra faire l'affaire ». Après ce constat un brin démoralisant, je repars livré à moi-même en me disant que ce premier papier n'était peut-être pas une si bonne idée, finalement.

LA GOOD ENOUGH N'EST PAS UN BON INSTRUMENT, MAIS C'EST UN BON OUTIL DE TRAVAIL, DE DÉCOUVERTE ET D'EXPÉRIMENTATION.

LA SCIE ME MET EN CHIEN

La découpe de la tête fut une véritable bataille. Il était hors de question de garder cette forme de pelle. Il m'est venu l'idée de demander de l'aide à mon magasin de bricolage le plus proche, mais le regard vitreux du préposé à la découpe m'a vite fait comprendre que la lutherie n'est pas dans ses projets, il est juste là pour couper des planches. Je me fais alors conseiller des lames pour cette découpe sensible, 10 euros de perdus ! Mon « établi » est juste un ancien plan de travail de cuisine où il est bien compliqué de caler un manche. Au premier coup de scie sauteuse réglée à vitesse moyenne, les vibrations du meuble, de mon bras, d'une partie de l'immeuble et de mon manche réunis m'ont invité à pratiquer à l'ancienne. Problème : la seule scie dans mon atelier officiait déjà sous Giscard, je chopais le tétanos rien qu'à la regarder. Ne reculant jamais devant le danger, je m'y

risque en m'éloignant du trait de coupe initial. Je pourrais toujours rattraper plus tard avec un outil valable. Miracle, ça marche ! Je me rapproche alors du trait et force comme un damné sur le manche et le haut de la lame, content d'avancer dans mon projet. Le manche change de morphologie, je suis plein d'enthousiasme et, évidemment, j'oublie de remettre les gants. Le sang coulant sur mes doigts aura fini par me ramener à la raison. Je ne me suis pas coupé, mais j'appuyais tellement que la peau n'a pas plus résisté que le bois. Une désinfection, un pansement et un aller-retour en magasin plus tard, je finis la découpe. Ce n'est pas droit, je ferai passer cet écart pour un choix. Je suis un artiste en devenir, je ne fais pas d'erreur, j'innove. J'utilise la ponceuse pour effacer les irrégularités. Ô surprise, ce n'est pas si vilain, on dirait presque une tête Ibanez... de loin, de dos, dans le noir.



Nous avons choisi un kit à 100 €, il en existe des plus chers, mais le prix avoisine déjà des guitares d'entrée de gamme d'excellentes factures.



Les défonceuses étaient mal finies, il y avait encore un indispensable travail de ponçage. La tête est horrible. N'oubliez pas construire directement votre kit, un travail de préparation s'impose.

MOINS DE COULEUR QUE MONDRIAN

Pour les étapes de peinture, les tutos ne manquent pas. Toutefois, vous pouvez regarder des mouvements de brasse pendant des heures, pour apprendre à nager, à un moment il faut se jeter à l'eau. Lors de la première couche, je n'ai pas suffisamment gardé la distance et deux belles coulures sont apparues. J'étais bon pour une nuit de séchage et un ponçage avec un grain de 240 qui a eu comme principal effet de refaire apparaître le bois. J'ai pris davantage de précautions lors des étapes suivantes, mais ma pièce non adaptée laissait passer quelques poussières. C'est à la cinquième couche, en lâchant un « mouais, bon, ça fera l'affaire » que la guitare a trouvé son nom, la « Good Enough ». C'est en réalité mon leitmotiv depuis que j'ai ouvert ce satané carton.

Côté manche, le limage des frettes aura été l'affaire de quelques heures. Même si je protégeais le manche avec du scotch, j'ai fini par saisir le mouvement et trouver le bon angle pour les rendre moins saillantes sans atteindre le bois. Le gommage pour retirer l'oxydation était presque un moment de détente au regard de ce que je venais de vivre. Un petit coup d'huile pour nourrir le bois et je pouvais considérer mon manche comme fini.

Vient l'étape du montage des micros et de l'électronique. À côté du câblage que j'ai dû faire pour monter ma borne d'arcade ou des ordinateurs que je suis capable d'assembler les yeux fermés, un jeu d'enfant. Le plus long aura été de trier les vis, car elles sont toutes mélangées dans le kit. Moi qui suis adepte du montage de puzzles 3D en bois avec ma fille, je sais qu'il est possible de faire des notices plus intelligibles.

ENOUGH IS ENOUGH

Alors, au final, est-ce que la Good Enough me plaît ? Il est temps d'évoquer nos méthodes de test. Si nous avions reçu cette bizarrerie, elle n'aurait même pas fait l'objet d'un article. Nous travaillons dans un mensuel avec une vingtaine de pages consacrées au matos, l'exhaustivité est inatteignable. Nous faisons un premier travail de curation avant même de recevoir les instruments, et lorsqu'ils arrivent mal réglés, on les retourne sans les passer dans nos pages (alors que nous sommes capables de les ajuster) pour une raison simple : nous ne profitons pas d'échantillons, mais de modèles destinés à la vente, nous voulons donc les recevoir comme vous les découvrirez.

Vous l'aurez compris, la guitare était mal réglée. Je passe outre cette étape qui m'aura pris un peu de temps, car elle sera plus détaillée lorsque je bénéficierai des conseils d'un luthier. Mais si vous ne savez pas régler un instrument, votre

Good Enough sera un formidable outil d'apprentissage. Une fois branchée, la guitare porte bien son nom. Les micros manquent d'impact. En fonction de la position du sélecteur, elle creuse les médiums, rend les aigus un peu trop éclatants. Toutefois, ce n'est pas aussi mauvais que le prix le laisse imaginer. Avec des effets comme cache-misère, et mes bons amplis, elle s'en sort même étonnamment bien. Le manche est agréable, mais les frettes sont encore trop saillantes. Pris par le temps, j'ai trop rapidement éludé cette partie. Peu importe, cet instrument va encore être retouché, amélioré et bousculé contrairement à mes autres guitares que je manipule avec une infinie précaution. Alors certes, la Good Enough n'est pas un bon instrument, mais c'est un bon outil de travail, de découverte et d'expérimentation. Je la démonterai pour mettre du cuivre de blindage, améliorer les soudures. Je vais aussi changer les mécaniques et tenter de modifier les micros, quand l'envie m'en prendra. Je ne recommande pas cette guitare pour du jeu au quotidien, mais j'ai adoré travailler dessus. Rendez-vous désormais en début d'année prochaine pour assembler un kit sous le regard avisé de Thibault de Lemnos. 🍷

Cyril TRIGOUST

COMBIEN ÇA COÛTE ?

Le kit seul coûte environ 100 €. Ajoutez à cela une facture de 60 € pour l'achat d'une bombe de peinture, de vernis, de l'indispensable masque de protection et de lunettes transparentes ainsi que du papier abrasif. Il faudra aussi vous équiper de gommages de polissage, d'une lime pour les frettes, d'un support de manche, d'huile pour nourrir le bois, d'un jeu de cordes pour remplacer le fil barbelé contenu dans le kit, mais aussi une jauge d'action des cordes, voire un fret rocker. Comptez encore 80 € pour le tout. Ensuite, tout dépend des outils dont vous disposez déjà. Nous avons par exemple utilisé une Dremel sans l'ajouter au coût. À la louche, cette guitare peut dépasser les 250 € d'investissement, auxquels il faut ajouter le temps passé. Nous ne sommes donc plus qu'à un gros billet de 100 € de quelques instruments impressionnants par leur qualité au regard de leur tarif. On pense notamment à l'Eko Fire testée récemment dans nos pages. Pour 380 €, on a désormais une guitare valable, ce qui était impossible à trouver il y a quelques années. Alors si vous prenez ce kit pour avoir un instrument fiable, au son flatteur et à moindre prix, vous faites assurément fausse route. Son intérêt est ailleurs.



Il faut avoir une appétence pour ce type de bricolage. Avec ma fille, Tess, on transforme de vieux instruments en supports artistiques, mais ils restent jouables.

SELMER TRÉSOR CACHÉ

POUR CETTE RENTRÉE, NOUS NE SOMMES PAS ALLÉS À LA RENCONTRE D'UN LUTHIER, MAIS UNE GUITARE S'EST PRÉSENTÉE À NOUS GRÂCE À VICHY ENCHÈRES. UN TRÉSOR DES ANNÉES 40 D'UNE MANUFACTURE CONNUE DANS LE MONDE ENTIER ET QUI, ENCORE AUJOURD'HUI, CONFECTIONNE DE SUPERBES INSTRUMENTS À VENT. ALORS REMONTONS DANS LE TEMPS, ALORS QUE SELMER APPARAÎSSAIT ENTRE LES MAINS D'UN GÉANT : DJANGO REINHARDT.



Et si la vieille guitare usée qui passe de mains en mains dans votre famille depuis des décennies avait de la valeur ? Avant de la transformer en support pour dessin comme nous le faisons dans notre dossier page 58, il serait peut-être intéressant de la mettre dans les mains d'un expert. Lui seul saura si ce vieil instrument qui ne paie plus de mine en réalité un morceau d'histoire. C'est exactement ce qui s'est produit chez Vichy Enchères avec une Selmer Petite Bouche XIV cases, numéro de série 624. Fabriquée à Paris en 1946, cette guitare a été adjugée 27 900 € lors de la vente du 2 mai 2026. Un résultat spectaculaire pour un instrument qui, pour un œil non averti, pourrait passer pour un modèle un peu trop vieux.

Pour comprendre une telle valeur, il faut revenir aux origines de l'aventure Selmer. La maison, fondée par Henri Selmer à la fin du XIX^e siècle, s'est d'abord imposée dans le domaine des instruments à vent. En 1932, elle se lance dans la guitare en s'associant au luthier italien Mario Maccaferri. Celui-ci imagine un instrument destiné notamment aux nouvelles exigences du jazz : une caisse volumineuse, un système de résonateur interne et une ouverture en forme de D, la fameuse « grande bouche ». L'objectif est clair : obtenir davantage de projection sonore dans un contexte où la guitare doit parvenir à se faire entendre au milieu d'un orchestre.

L'histoire Selmer-Maccaferri sera de courte durée. Maccaferri quitte la maison dès 1933, mais Selmer poursuit la fabrication en faisant évoluer progressivement ses guitares. Le résonateur disparaît, la grande bouche laisse place à une ouverture ovale plus petite et le manche passe de 12 à 14 cases. Cette évolution va donner naissance à la silhouette que l'on associe aujourd'hui immédiatement à la guitare Selmer « Jazz », et plus largement au son du jazz manouche. Django Reinhardt contribuera à faire entrer cet instrument dans la légende.

UNE GUITARE D'APRÈS-GUERRE

La n°624 possède cependant une particularité supplémentaire : elle appartient à la toute première période de reprise de production après la Seconde Guerre mondiale. Le conflit avait fortement perturbé l'activité de Selmer, entre pénuries de matériaux, désorganisation industrielle et mobilisation des ouvriers. La fabrication ne redémarre réellement qu'en 1946,

à partir du numéro 590, sous la direction de Lucien Guérinet, qui avait travaillé aux côtés de Maccaferri depuis les débuts de l'atelier. La n°624 fait donc partie des premières guitares produites lors de cette renaissance.

Elle appartient par ailleurs à une série particulièrement intéressante : les numéros 611 à 645, soit seulement 34 instruments, ont reçu un placage en acajou pour le fond et les éclisses. Une conséquence des contraintes d'approvisionnement de l'après-guerre plutôt qu'une volonté de créer une



Une Selmer de 1936, au moment de l'association avec Mario Maccaferri ; une 7 cordes, grande bouche, avec le système de résonateur.



Cette n°624 possède une particularité supplémentaire : elle appartient à la toute première période de reprise de production après la Seconde Guerre mondiale

LA N°624 EST UNE « PETITE BOUCHE » À 14 CASES. L'OUVERTURE OVALE ET LE MANCHE OFFRANT UN ACCÈS PLUS IMPORTANT AUX AIGUS CORRESPONDENT AUX CARACTÉRISTIQUES DU MODÈLE JAZZ DES ANNÉES 1930.

série spéciale. Les stocks de bois étant irréguliers, les ateliers devaient composer avec les matériaux disponibles. Ce genre de détail, anodin à l'époque, constitue aujourd'hui un précieux indice pour retracer la production de Selmer.

Mais c'est bien sa conception qui permet de comprendre pourquoi cette guitare est aussi intimement liée au jazz. La n°624 est une « Petite Bouche » à 14 cases : l'ouverture ovale et le manche offrant un accès plus important aux aigus correspondent aux caractéristiques du modèle Jazz fixé à partir du milieu des années 1930. Son barrage à quatre barres d'harmonie appartient également à cette seconde génération de Selmer. La table est constituée de quatre parties, tandis que le manche est réalisé dans une seule pièce de noyer, de la tête jusqu'au talon. Autant de choix qui participent à l'identité acoustique de l'instrument.

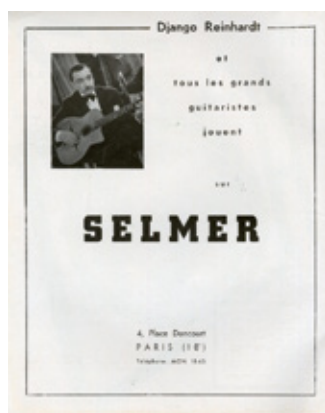
La 624 présente enfin une qualité particulièrement recherchée par les collectionneurs : elle est traçable. Les registres de Selmer permettent d'identifier son numéro, son année de fabrication et son premier destinataire. Elle a été commandée par Jean Billault, marchand d'instruments de musique installé à Bordeaux, puis livrée en 1947. Une étiquette du commerçant, toujours présente au dos de la tête, vient confirmer

cette provenance. L'instrument conserve également ses étiquettes Selmer d'origine.

Son état de conservation a achevé de faire la différence. Mécaniques, cordier et son feutre, chevalet, frettes, sillet en galalithe, bouton d'attache et vernis sont encore d'origine. Pour une guitare de 80 ans, cette intégrité est loin d'être anodine. Beaucoup d'instruments ayant connu une longue vie musicale ont été réparés, modifiés ou restaurés à plusieurs reprises. Ici, l'objet permet au contraire de lire son histoire presque directement sur lui-même.

C'est aussi ce qui rend les ventes aux enchères particulièrement intéressantes pour les amateurs de guitares anciennes. Une Selmer de 1946 peut sembler, au premier regard, n'être qu'une guitare hors d'âge. Son numéro de série, ses matériaux, sa construction, son état et surtout sa provenance racontent une autre histoire. Son adjudication à 27 900 € est très au-dessus de ce que pourrait imaginer un non-initié, très au-dessus, aussi, du budget que beaucoup peuvent accorder à l'achat d'un instrument, mais n'hésitez pas à consulter les catalogues des prochaines ventes de maisons d'enchères, vous y trouverez peut-être la perle qui vous fait envie à un prix accessible. 🎸

Cyril TRIGOUT





MAIS POURQUOI ?

LES PRODUCTEURS ONT MENÉ UNE GUERRE

LA RUBRIQUE MAIS POURQUOI EST COMME UN FIL SUR LEQUEL ON TIRE ET QUI NOUS AMÈNE TOUJOURS À D'AUTRES SUJETS QUE L'ON PROMET DE TRAITER PLUS TARD. NOUS VOICI ARRIVÉS À PLUS TARD. VOUS VOUS SOUVENEZ DE L'ARTICLE SUR LES VINYLES ET DE L'ÉVOCATION DE LA LOUDNESS WAR ? REVENONS SUR CETTE FOLIE QUI S'EST EMPARÉE DE L'INDUSTRIE DU DISQUE.



Les ventes de vinyles ont bondi ces dernières années avec parfois une certaine condescendance pour ceux qui écoutent, pauvres gueux, de la musique numérique. Nous avons donc pris le temps de balayer les mauvais arguments des puristes du son qui ne jurent que

par les 33 tours. Un bon exercice de style puisque nous-mêmes sommes fêrus de ces grandes galettes, mais on ne va pas revenir sur le sujet. Intéressons-nous plutôt au reproche fait à la dynamique du CD dû à plusieurs facteurs dont la fameuse loudness war. Cette guerre du volume s'est engagée à la fin des

années 1980 avant de culminer dans les années 1990 et 2000. Son principe est simple, faire paraître un morceau plus fort que celui de la concurrence, car, comme l'a confirmé la psychoacoustique, un son puissant capte davantage l'attention, donne l'impression d'être plus percutant et de meilleure

qualité sur de courtes expositions. Le terme « courte exposition » est évidemment primordial, mais les producteurs ne l'ont pas entendu de cette oreille. Cette pratique autour du volume existe en réalité depuis les débuts de la radio, mais elle restait maîtrisée. Le véritable

EN RÉDUISANT L'ÉCART ENTRE PASSAGES FAIBLE ET FORT, ON SUPPRIME LA RESPIRATION DE L'ALBUM. LES NUANCES, DU PIANISSIMO AU FORTISSIMO, S'ÉCRASENT.

accélérateur intervient avec le numérique. Il faut d'abord comprendre que ce format impose une limite : le 0 dBFS, pour Decibels Full Scale. Il s'agit du niveau maximal que peut représenter un système audio numérique. Au-delà, le signal est écrêté, ce qui provoque une distorsion appelée clipping. Les ingénieurs du son, sur demande express des producteurs et maisons de disque, ont d'abord frôlé ce plafond, puis, à grands coups de compresseurs et de limiteurs (empêchant les crêtes de dépasser un seuil), ont progressivement augmenté le niveau moyen du signal. Les sons faibles sont relevés, les forts sont rabotés, tout se rapproche d'un même niveau sans dépasser le 0 dBFS. Il suffit de voir notre illustration concernant le mixage de *The Day That Never Comes* de l'album « Death Magnetic » de Metallica pour s'en rendre compte.

Pour en revenir à nos bons vieux vinyles, la compression existait déjà à leur époque, mais les contraintes physiques de ce support limitaient fortement les excès. Un disque gravé avec un niveau trop élevé ou une dynamique trop écrasée risquait en effet de provoquer des sillons difficiles à lire, voire des sauts de cellule. Le CD et le mastering numérique ont fait disparaître ces contraintes et leur potentiel a été mal exploité. Certains en ont déduit que les vinyles avaient toujours une meilleure dynamique que les CD... Non, pas toujours, tout dépend de la façon dont vous traitez le master. Et pour certains CD qui ont été massacrés à l'époque, vous retrouvez aujourd'hui des versions remasterisées gagnant largement en dynamique au point d'avoir un meilleur rendu que le vinyle de l'époque.

ÇA REND SOURD !

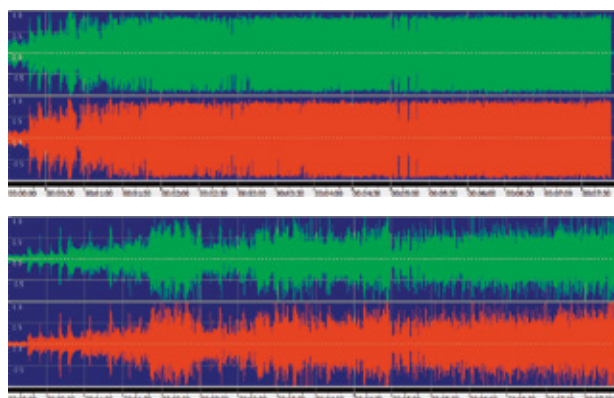
La guerre du volume n'est pas sans conséquence à la fois sur l'intention de l'artiste et la réception de l'auditeur. En réduisant l'écart entre passages faibles et forts, on supprime la respiration de l'album. Les nuances, du pianissimo au fortissimo, s'écrasent. L'effet d'un couplet qui monte vers un refrain disparaît quand tout sonne déjà au maximum. De plus, les transitoires comme l'attaque d'une caisse claire ou le pincement d'une corde, sont moins perceptibles et emportent avec eux cette fameuse chaleur dont se targuent les amoureux du vinyle. Côté oreilles, un son fort et sans répit rend l'écoute plus fatigante et provoque un inconfort. Résultat : on finit par baisser le volume, ce qui est aux antipodes de l'effet désiré par la production. Surtout, il faut bien comprendre qu'en agissant ainsi, on ne récupère pas de la dynamique. On obtient toujours une musique maladroitement compressée, mais moins forte. Donc, ni le beurre ni l'argent du beurre. La liste des albums lancés dans cette guerre du volume est très longue, mais l'un de ses premiers représentants est « (What's The Story) Morning Glory », d'Oasis. Suivront « Californication » des Red Hot Chili Peppers et, emblème absolu, « Death Magnetic » de Metallica dont la version CD contraste avec celle plus aérée du jeu vidéo Guitar Hero. La Loudness War n'a pas



Le Loudness War était aussi pratique pour l'écoute dans des environnements sonores bruyants comme c'est le cas avec le baladeur. Mais le but reste avant tout l'envie d'avoir un gros son.

totalement disparu, mais elle a perdu une grande partie de son intérêt. Les principales plateformes normalisent aujourd'hui la sonie des morceaux, généralement en s'appuyant sur des mesures de loudness exprimées en LUFS (Loudness Units Relative to Full Scale). Un morceau masterisé très fort est automatiquement réduit à la lecture et perd son avantage de volume, tout en gardant les dégâts de la compression excessive. Cette évolution a incité de nombreux ingénieurs du son à retrouver davantage de dynamique. Certains continuent pourtant à pousser le niveau, par réflexe, pour le mastering des clubs ou parce qu'un bon ingé son peut avoir des résultats intéressants en maîtrisant les outils qui ont conduit à cette guerre. Les combattants de la loudness war n'ont donc pas totalement baissé les armes. 🎧

Cyril TRIGOUST



Ces deux graphiques montrent deux mixes de *The Day That Never Comes* de l'album « Death Magnetic » de Metallica. Celui d'en haut pour l'album, celui du dessous pour le jeu Guitar Hero.

MATOS NEWS



1

CORT CR300MT : LA LP MODERNE QUI OSE L'EMG !

1 Cort revisite sa CR300 avec une version MT qui mélange look vintage et modernité toute métallique ! Corps acajou, manche acajou et surtout une paire d'EMG 81 et 60 qu'on ne présente plus ! Tout ça offre à cette « single cut » un caractère plus nerveux et plus ouvert que les humbuckers habituels. Le chevalet fixe, le diapason court et la lutherie sérieuse en font une guitare accessible mais ambitieuse, pensée pour le métal !



2

MXR MR. TALKBOX SIGNATURE BYRON CHAMBERS

2 MXR s'associe à Byron Chambers, véritable référence de la Talkbox, pour proposer une version signature basée sur la M222 mais largement améliorée. Le modèle gagne en headroom grâce à une alimentation 18 V et un préampli de 25 W, offrant plus de puissance et de clarté. Le haut-parleur néodymium renforce la restitution des basses, tandis que les fonctions Gain Bypass et Mute élargissent les usages, notamment avec les synthés. Finition dorée exclusive et tarif annoncé à 449 €. Une Talkbox modernisée, pensée pour les utilisateurs exigeants !



3

PRS DANNY VILLAREAL ASTRIX LIMITED EDITION : PLEIN LES YEUX !

3 PRS dévoile l'Astrix Limited Edition 2026, le premier modèle signature de Danny Villareal, guitariste du trio The Warning. Inspirée de la Custom 24, cette version adopte une table érable figuré

10Top, un corps acajou, un manche Pattern Thin et une touche en ébène. Les repères « Birds » laissent place à des repères Custom, et l'électronique repose sur deux micros DMO avec sélecteur 5 positions. Vibrato PRS Gen III, mécaniques Phase III, finition Ocaso et production limitée à 200 exemplaires. Une PRS haut de gamme, pensée pour la modernité et la précision, le prix pique évidemment : 5 799 \$.

FENDER LIMITED EDITION GEORGE HARRISON 1967 BASS VI : OUCH !

4 Fender Custom Shop recrée la Bass VI utilisée par George Harrison lors des sessions d'Abbey Road, un instrument offert aux Beatles en 1968 et entendu sur des titres iconiques comme Helter Skelter, Back in the U.S.S.R. ou Let It Be. Cette édition reprend les spécifications exactes du modèle d'époque : corps en aulne, manche érable profil 60s Oval « C », touche palissandre AAA, diapason 30', vibrato flottant et trois micros Jaguar handwound. Le circuit BassCut et les sélecteurs ON/OFF complètent l'ensemble, livré en étui Custom Shop. Une pièce de collection, proposée à 10 099 €, rien que ça...

FRIEDMAN BRIT 50 : LE NOUVEAU MONSTRE BRITISH SIGNÉ DAVE FRIEDMAN

5 Friedman dévoile le Brit 50, une tête tout lampes pensée comme un hommage moderne aux gros sons britanniques. Propulsé par deux EL34 et trois 12AX7, l'ampli propose deux canaux : un clean/crunch inspiré des plexi classiques, et un canal saturé façon hotrodded, typique du son Friedman. Le Brit 50 offre une dynamique massive, un grain serré et une réponse ultraréactive, avec boucle d'effets, master volume et switches de voicing pour affiner le caractère. Une tête 50 W conçue pour les amateurs de rock musclé, de riffs nerveux et de lead incisifs, fidèle à l'ADN Friedman.



5

GRETSCH G6134T58 LIMITED EDITION PENGUIN : UN JOUR ELLE SERA MIENNE !

6 Gretsch dévoile une Penguin 1958 en édition limitée, un modèle qui pousse le glamour et le raffinement à leur maximum. Corps en acajou, table érable, manche en érable, touche ébène, binding doré, accastillage chrome Sparkle et Bigsby B3 : tout respire le prestige vintage. Les micros TV Jones Ray Butts apportent ce grain brillant et articulé typique des Gretsch haut de gamme, parfait pour le rock'n'roll, le jazz et les sons twang élégants. Finition absolument dingue inspirée de la batterie, détails somptueux, production limitée : une guitare de collection, pensée pour ceux qui veulent une pièce rare, luxueuse et totalement irrésistible ! Mon coup de cœur absolu !

Flo S



6



4

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



10 MULTI-EFFETS COMPACTS MODERNES !

LES MULTI-EFFETS COMPACTS ONT CHANGÉ LA VIE DES GUITARISTES MODERNES. PLUS BESOIN D'UN MUR D'AMPLIS, D'UN PEDALBOARD XXL OU D'UN STUDIO ÉQUIPÉ : CES PETITES MACHINES RÉUNISSENT MODÉLISATIONS, EFFETS, IR, ROUTING ET CONNECTIQUE DANS UN FORMAT QUI TIENT DANS UNE POCHE. DU HX STOMP AU QUAD CORTEX, VOICI 10 MODÈLES CAPABLES DE REMPLACER UN RIG COMPLET, EN LIVE COMME EN STUDIO, SANS SACRIFIER LE SON NI LA CRÉATIVITÉ. ET DIRE QUE TOUT CELA À COMMENCÉ AVEC LE LINE 6 POD QUE VOUS RETROUVerez DANS NOTRE VINTAGE CORNER DE CE MOIS !



LINE 6



LINE 6 HX STOMP

Le HX Stomp, c'est l'essence de l'Helix dans un boîtier minuscule. Une machine professionnelle capable de remplacer un pedalboard entier, un préampli, un multi-effet et même un simulateur d'ampli. Les modélisations sont d'une précision redoutable, les effets somptueux, et l'ergonomie exemplaire malgré la taille. En studio, il devient une interface créative ; en live, un cerveau central ; en répète, un compagnon ultrapolyvalent. Compact, fiable, musical, il s'intègre partout et ne déçoit jamais. Un standard moderne.

Prix conseillé : 599€

HEADRUSH FLEX PRIME

Le Flex Prime embarque le moteur Headrush dans un format ultracompact, avec un écran tactile qui change tout. La navigation est fluide, visuelle, intuitive, et les modélisations ont ce côté punchy et moderne typique de la marque. Parfait pour les guitaristes qui veulent un multi-effet simple, immédiat, capable de passer du clean cristallin au gros métal en un geste. Le MX5 inspire, encourage l'expérimentation, et s'intègre dans n'importe quel setup. Une machine fun, rapide, efficace.

Prix conseillé : 487€



HOTONE AMPERO II STOMP

L'Ampero II Stomp surprend par sa qualité sonore et son interface soignée. Les modélisations sont détaillées, les effets créatifs, et le format reste incroyablement pratique. Il brille en homestudio grâce à ses IR, son routing flexible et sa connectique complète, mais il s'intègre aussi parfaitement dans un pedalboard moderne. Son rapport qualité-prix est bluffant, et sa musicalité rivalise sans complexe avec des machines bien plus chères. Un multi-effet élégant, complet, inspirant.

Prix conseillé : 369€



BOSS

BOSS GX100

Le GX100 incarne la philosophie Boss : robustesse, efficacité, clarté. Les modélisations AIRD offrent des sons naturels et réactifs, les effets sont d'une qualité irréprochable, et l'écran tactile simplifie la navigation. C'est un multi-effet pensé pour les guitaristes qui veulent un système complet, intuitif, prêt pour la scène sans passer par des heures de programmation. Le GX100 brille par sa cohérence : tout sonne, tout fonctionne, tout est simple. Un choix sûr, solide, professionnel.

Prix conseillé : 526€



NUX MG300

Le MG300 est le champion du rapport qualité-prix. Pour un tarif très doux, il offre des modélisations convaincantes, des effets utiles, une interface claire et une jouabilité agréable. Parfait pour débiter, répéter, enregistrer des démos ou voyager léger. Il ne cherche pas à rivaliser avec les géants, mais propose une solution simple, honnête, étonnamment musicale. Un multi-effet accessible qui prouve que la qualité n'est pas réservée aux budgets élevés.

Prix conseillé : 149€



VALETON GP200

Le GP200 propose une approche très complète : modélisations solides, interface intuitive, connectique généreuse, et un format compact. Les sons sont modernes, les effets bien choisis, et la prise en main rapide. Il offre une vraie polyvalence, du clean studio aux grosses saturations, avec une ergonomie qui facilite la création. Un excellent choix pour les guitaristes qui veulent un multi-effet pro sans exploser leur budget. Fiable, cohérent, et étonnamment performant.

Prix conseillé : 283€



ZOOM G11

Le G11 combine la tradition Zoom avec une interface moderne et des modélisations revues à la hausse. Les effets sont nombreux, les amplis crédibles, et l'écran tactile apporte un vrai confort. Pensé pour les guitaristes créatifs, il encourage l'expérimentation, les textures, les ambiances. Le G11 est un multi-effet ludique, inspirant, parfait pour explorer sans limite. Une machine qui donne envie de jouer, d'essayer, de composer.

Prix conseillé : 457€

MOOER GE200

Compact, simple et efficace, le GE200 reste une valeur sûre. Les modélisations sont propres, les effets bien choisis, et la navigation intuitive. Il couvre tous les styles sans se perdre dans des menus interminables. Idéal pour les guitaristes qui veulent un outil fiable, léger, pratique, capable de remplacer un rig complet sans prise de tête. Un multi-effet direct, clair, qui fait exactement ce qu'on lui demande. Une solution simple et efficace.

Prix conseillé : 199€



IK MULTIMEDIA TONEX PEDAL

Le Tonex Pedal, c'est la capture d'amplis à portée de main. Grâce à l'IA, il reproduit des amplis réels avec une fidélité bluffante. Les sons sont organiques, dynamiques, et parfaitement intégrables dans un pedalboard. Il permet de transporter ses amplis préférés... sans transporter ses amplis préférés. Une nouvelle manière de penser le son guitare, plus flexible, plus réaliste, plus personnelle. Une révolution discrète mais majeure.

Prix conseillé : 319€

IK MULTIMEDIA



NEURAL DSP NANO CORTEX

Le Nano Cortex, c'est la modélisation haut de gamme dans un format étonnamment compact. Les captures sont d'une précision redoutable, les modélisations ultraréalistes, et l'interface tactile un modèle d'ergonomie. Un multi-effet professionnel, pensé pour les guitaristes exigeants qui veulent tout : qualité, flexibilité, puissance, simplicité. Une référence absolue dans le monde moderne, un outil qui redéfinit ce qu'un multi-effet peut être.

Prix conseillé : 569€



COVENANT INNOVATOR 300 AURORA BLUE UN NOUVEAU CHALLENGER...

COVENANT DÉBARQUE SUR LE MARCHÉ AVEC UNE AMBITION CLAIRE : PROPOSER DES GUITARES MODERNES, ERGONOMIQUES ET ACCESSIBLES, CAPABLES DE RIVALISER AVEC LES RÉFÉRENCES ÉTABLIES. L'INNOVATOR 300 AURORA BLUE INCARNE PARFAITEMENT CETTE PHILOSOPHIE. LOOK FUTURISTE, CONFORT EXEMPLAIRE, POLYVALENCE ASSUMÉE ET FINITION CAMÉLÉON HYPNOTIQUE : CETTE 300 MONTRE QUE LA JEUNE MARQUE N'EST PAS LÀ POUR FAIRE DE LA FIGURATION. UNE GUITARE SÉDUISANTE MAIS GARE À LA CONCURRENCE !



PRIX PUBLIC
 CONSEILLÉ
 890 €

Le confort
 remarquable
 du manche.

Covenant est une marque jeune, encore peu connue en Europe, mais qui commence à faire parler d'elle grâce à une approche très actuelle de la guitare électrique. L'Innovator 300 Aurora Blue est l'un de ses modèles phares : une guitare pensée pour les guitaristes modernes, ceux qui veulent un instrument confortable, stable, polyvalent et visuellement marquant. Et dès la première prise en main, on comprend que la marque a bien fait ses devoirs ! Le corps est sculpté avec soin, léger, équilibré, pensé pour épouser le joueur. On est loin des formes traditionnelles : ici, tout est optimisé pour le confort, du chanfrein profond au talon largement

creusé qui permet un accès aux aigus sans aucune contrainte. Le manche, profilé pour la vitesse, est un vrai plaisir : rapide, précis, mais jamais fatigant. Covenant vise clairement les guitaristes qui passent des heures à travailler leur technique, et ça se sent. La finition Aurora Blue est l'un des points forts du modèle. Ce bleu irisé, qui varie en fonction de la lumière, donne une identité forte à la guitare. On est dans le moderne assumé, loin du vintage, mais avec une vraie élégance. Pour une marque newcomer, proposer une finition aussi soignée est un signal fort : Covenant veut être prise au sérieux. Côté son, l'Innovator 300 surprend. Les micros

propriétaires offrent une belle polyvalence même si on regrettera un léger manque de personnalité. Le humbucker chevalet est précis, serré, idéal pour les rythmiques modernes, les saturations articulées et les styles prog ou métal. Le micro manche apporte une rondeur bienvenue, parfaite pour les leads expressifs ou les cleans chaleureux. Les positions intermédiaires grâce au split permettent d'aller chercher des textures plus fines, idéales pour le funk, la pop ou les ambiances aériennes. La guitare réagit bien et conserve une musicalité étonnante pour un instrument aussi moderne. L'accastillage est sérieux : mécaniques fiables, vibrato efficace, sillet bien taillé. On sent que Covenant veut rassurer les guitaristes qui hésitent à faire confiance à une marque nouvelle. Et ça fonctionne : la guitare tient l'accord, encaisse le jeu intensif, et reste stable en toutes circonstances. L'Innovator 300 n'est pas une guitare froide ou clinique. Elle a du caractère, elle répond, elle inspire. Elle encourage la précision, mais elle sait aussi se montrer douce et expressive. Pour un newcomer, c'est une vraie réussite même si la concurrence fait rage dans cette gamme de prix !

Une finition aurora
 blue craquante !

TECH

CORPS Acajou **MANCHE** Érable
TOUCHE Palissandre **SILLET** Graph tech
CHEVALET Covenant BGE-30
MICROS 2x Covenant PGE-H3
CONTRÔLES 1 Volume, 1x
 Tonalité avec push/pull, sélecteur 3
 positions **FINITION** Aurora Blue
ÉTUI Housse Deluxe
CONTACT www.fredguitar.com
LES PLUS Extrêmement
 confortable, finition Aurora Blue
 magnifique, identité moderne assumée
LES MOINS Micros parfois un peu sages

Flo S



Simplicité et efficacité.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
299 €

ELECTRO-HARMONIX ABRAMS 100

LA TÊTE QUI RESPECTE ENFIN VOTRE PEDALBOARD !

AVEC L'ABRAMS 100, ELECTROHARMONIX PROPOSE UNE TÊTE 100 W INCROYABLEMENT LÉGÈRE - À PEINE PLUS D'1 KG - PENSÉE POUR LES GUITARISTES QUI CONSTRUISENT LEUR SON AVEC LES PÉDALES. CLEAN PUISSANT, GAIN MUSICAL, HEADROOM MASSIF, EQ COMPLÈTE, BRIGHT SWITCH, REVERB INTÉGRÉE ET BOUCLE D'EFFETS OPTIMISÉE : CETTE TÊTE CLASS-D EST CONÇUE POUR RESTITUER FIDÈLEMENT CHAQUE NUANCE DE VOTRE RIG. UNE SOLUTION MODERNE, COMPACTE ET REDOUTABLEMENT EFFICACE !



Electro-Harmonix n'est pas du genre à sortir des amplis tous les quatre matins, mais quand la marque s'y met, elle le fait avec une idée claire. L'Abrams100 est une tête d'ampli pensée pour une génération de guitaristes qui ne jurent que par leur pedalboard, les préamps, les modelers et les multieffets divers et variés ! Et pour eux, EHX propose une solution simple : un ampli puissant, propre, léger, et surtout transparent, capable de restituer exactement ce que vous lui envoyez. Le gain intégré n'a pas vocation à remplacer une pédale de drive, mais il apporte une douceur harmonique très musicale. En poussant le potard, on gagne en chaleur, en présence, et en un breakup subtil qui donne vie au clean sans jamais le dénaturer.

L'EQ trois bandes est précise, réactive, et le bright switch permet d'ajouter des aigus à bas volume ou de réveiller un baffle un peu sombre. Ce petit switch devient vite indispensable pour les guitaristes exigeants qui jonglent entre plusieurs configurations. La reverb numérique intégrée, de type spring, apporte une chaleur classique bienvenue. Elle donne du relief au clean, une petite respiration, sans jamais prendre le dessus. Pour ceux qui jouent en direct dans la tête, c'est un vrai plus : on peut se passer d'une pédale supplémentaire sans perdre en musicalité.

UNE PLATEFORME CLEAN MODERNE, COMPACTE ET INTELLIGENTE

La boucle d'effets est l'un des éléments les

plus intelligents du design. Placée avant le master volume, elle permet de contrôler facilement le niveau lorsqu'on utilise des préamps ou des modelers directement dans le return. Les delays, reverbs et modulations y conservent toute leur profondeur, sans compression ni perte de dynamique. L'Abrams100 accepte des baffles de 4 à 16 ohms, ce qui le rend compatible avec la quasi totalité des configurations. En jeu, l'Abrams100 se fait

oublier, et c'est précisément sa force. Il respecte les nuances, la dynamique, les textures complexes des rigs modernes. Pour les geeks du pedalboard, c'est une plateforme clean idéale : puissante, stable, légère, et totalement fidèle au son que vous avez construit. Une tête qui ne cherche pas à briller par elle-même, mais à faire briller vos pédales. Et dans ce rôle, elle excelle et se révélera vite indispensable ! 🎸

Flo S.

TECH

CONTACT www.fillingdistribution.com

LES PLUS Headroom massif, parfait pour les pédales, EQ efficace + bright switch, boucle d'effets prémaster idéale pour les modelers

LES MOINS Pas de grain typé : mais ce n'est pas son objectif, au contraire ! Gain intéressant mais dispensable

EPIPHONE IBG FUTURA RD CUSTOM TWILIGHT SHIFT

LA RENAISSANCE FUTURISTE D'UN OVNI DE 1977 !

USINE À GROS SONS ! RD CUSTOM TWILIGHT SHIFT, EPIPHONE REVISITE L'UN DES DESIGNS LES PLUS AUDACIEUX DE GIBSON : LA RD DE 1977.

SILHOUETTE HYBRIDE ENTRE EXPLORER ET FIREBIRD, FINITION CAMÉLÉON TWILIGHT SHIFT QUI CHANGE DE COULEUR SELON LA LUMIÈRE, ACCASTILLAGE PREMIUM ET MICROS PROBUCKERS IGNITE DE GRANDE QUALITÉ : CETTE GUITARE « INSPIRED BY GIBSON » ASSUME SON HÉRITAGE TOUT EN PROPOSANT UNE VISION RÉSOLUMENT CONTEMPORAINE. UNE VRAIE DÉCLARATION ESTHÉTIQUE ET SONORE CLAIREMENT SÉDUISANTE !



La série Futura d'Epiphone a été pensée pour réinterpréter des designs historiques en leur donnant une dimension moderne. La RD Custom Twilight Shift en est l'exemple parfait : un instrument qui reprend la silhouette atypique de la Gibson RD de 1977, tout en la transformant en guitare contemporaine, puissante, stable et visuellement spectaculaire. Le corps en acajou offre une base solide, avec un sustain généreux et une réponse ample. Le manche collé en acajou, profil Modern C, apporte un confort immédiat : rapide, naturel, sans fatigue. La touche en ébène ajoute une sensation haut de gamme, avec un toucher dense et précis. Les repères blocs splittés renforcent l'esthétique Custom, tandis que le binding sur la tête et la table donne une vraie impression de guitare premium. La finition Twilight Shift est d'une sexitude absolue ! Ce Chromashift capte la lumière et change subtilement de teinte, passant du violet profond

au bleu électrique selon l'angle. Sur scène, c'est une arme visuelle ! Un détail me direz vous ? Oui mais qui libère notre côté geek de manière totalement assumée ! C'est un objet qui attire l'œil indéniablement. Epiphone a clairement voulu proposer une guitare qui ne ressemble à rien d'autre dans sa gamme.

UNE ESTHÉTIQUE RADICALE AU SERVICE D'UNE VRAIE POLYVALENCE

Côté son, la Futura RD Custom est équipée de micros ProBuckers Ignite qui font clairement la différence. Le micro chevalet délivre un grain

serré, précis, idéal pour le rock musclé, le hard, le heavy classique. Le micro manche apporte une chaleur ample, parfaite pour les leads expressifs ou les cleans brillants. Les médiums sont présents, les graves solides, les aigus clairs sans agressivité. Et avec les splits de micros et les inverseurs de phase c'est un peu le nirvana niveau polyvalence ! On est dans une guitare qui peut couvrir un large spectre, du classic rock aux styles plus contemporains. La stabilité est exemplaire : mécaniques fiables, chevalet moderne, sillet bien taillé. L'instrument tient l'accord, encaisse les bends, les

vibratos, les attaques lourdes. La RD Custom Twilight Shift n'est pas seulement un bel objet : c'est une guitare pensée pour jouer, pour la scène, pour le volume et clairement un de nos gros coups de cœur du mois ! Une réussite totale ! 🎸

Flo S

Un look iconique.

PRIX PUBLIC CONSEILLÉ
949 €

TECH

CORPS Acajou **MANCHE** Acajou

TOUCHE Ébène **SILLET** GraphTech

CHEVALET Tune-o-matic **MICROS** ProBucker Ignite

CONTRÔLES 2 Volumes & 2 tonalités

avec push/pull, sélecteur 3 positions

FINITION Twilight shift **ÉTUI** Housse deluxe

CONTACT : www.gibson.com/fr-eu/pages/epiphone

LES PLUS Finition Twilight Shift

spectaculaire, son polyvalent et moderne,

rapport qualité/prix excellent

LES MOINS Look très marqué : pas pour tout le monde

L'excellent couple de micros ProBuckers.





Usine à gros sons !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1 649 €

EVH 5150III 616 212 HYPERSONIC ON MODERNISE LA LÉGENDE ?

LE 5150III HYPERSONIC 6L6 EST LA NOUVELLE ÉVOLUTION DU COMBO EVH EN VERSION TOUT NUMÉRIQUE: 50 WATTS, DEUX CELESTION EVH G12H, TROIS CANAUX CLEAN/CRUNCH/LEAD, REVERB INTÉGRÉE, NOISE GATE, BOUCLE D'EFFETS, SIMULATEUR DE BAFFLE ET UNE DYNAMIQUE REDOUTABLE. PENSÉ POUR OFFRIR LE GRAIN 5150 CLASSIQUE MAIS AVEC UNE PRÉCISION MODERNE, CE 2X12 EST UNE MACHINE À RIFFS, À SOLOS, ET À VOLUME. UN COMBO MASSIF, POLYVALENT ET QUI NE RENIE PAS SES INSPIREURS.



Le 5150III Hypersonic 6L6 est un combo qui ne fait pas dans la demi-mesure. EVH a voulu proposer une version numériquement modernisée du 5150III 6L6, mais dans un format 2x12 capable de rivaliser avec une tête + baffle. Le résultat est un ampli puissant, articulé, et étonnamment polyvalent malgré son ADN résolument orienté rock et metal. Le canal Clean est l'une des bonnes surprises du Hypersonic. Clair, brillant, avec une belle dynamique, il offre une base solide pour les pédales et permet de jouer des passages atmosphériques sans bruit parasite même si le caractère Hi-Fi reste présent. Le noise gate intégré fait un travail remarquable : même avec des réglages extrêmes, le combo reste silencieux et propre.

Le Crunch est le cœur de l'ampli. On retrouve le grain EVH classique : médiums présents, attaque nerveuse, graves solides. Les riffs claquent, les palm-mutes sont massifs, et la réponse est immédiate. C'est un canal qui rappelle les meilleures heures du 5150, mais avec une définition plus moderne et une meilleure gestion du volume. Les Celestion EVH G12H apportent une vraie personnalité : un mix parfait entre chaleur vintage et punch contemporain et ne sont pas sans rappeler les Eminence qui équipaient les premiers 5150 estampillés Peavey il y a deux décennies. Le canal Lead pousse la saturation encore plus loin. On est dans le territoire EVH pur : sustain généreux, harmoniques qui jaillissent, compression naturelle, et une articulation qui permet de jouer vite

sans perdre en clarté. Les solos prennent une ampleur impressionnante, avec une profondeur sonore que le format 2x12 renforce encore.

REVISITÉ POUR LES GUITARISTES D'AUJOURD'HUI

La reverb intégrée est discrète mais efficace : elle ajoute juste ce qu'il faut de profondeur sans brouiller le signal. La boucle d'effets est parfaitement placée pour accueillir delays, reverbs et modulations. Le combo est construit dans un caisson fermé en contreplaqué 11 plis, ce qui lui donne une projection énorme et une tenue dans les graves exemplaire. Avec ses 50 watts, le Hypersonic 6L6 est largement suffisant pour la scène. Il encaisse les volumes élevés sans broncher, et sa dynamique reste stable même en poussant les

canaux saturés. En studio, il offre une palette sonore large, capable de couvrir du rock classique au metal moderne. Pour les guitaristes rock et metal, c'est une machine redoutable. Un combo massif, inspirant, et parfaitement calibré pour les besoins actuels. Un candidat solide pour ces types de sons ! 🎸

Flo S.

TECH

CONTACT www.evhgear.com

LES PLUS Grain 5150 moderne et articulé, noise gate intégré efficace, les Celestion EVH G12H qualitatifs
LES MOINS Clean correct mais ce n'est pas sa spécialité !
Manque de polyvalence



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

GRETSCH G6134-58 PENGUIN

LE GLAMOUR ABSOLU REVISITÉ EN BLEU CÉLESTE !

GRETSCH REVISITE L'UNE DE SES ICÔNES LES PLUS LUXUEUSES AVEC CETTE G6134-58 PENGUIN LTD JAPAN LIGHT BLUE, UNE ÉDITION LIMITÉE QUI MÊLE PRESTIGE VINTAGE ET AUDACE MODERNE. CORPS ACAJOU, TABLE ÉRABLE, BIGSBY B3, ACCASTILLAGE DELUXE ET MICROS TV JONES RAY BUTTS : TOUT RESPIRE LE RAFFINEMENT ULTIME ! MAIS CETTE VERSION LIGHT BLUE PEARL, DIRECTEMENT INSPIRÉ DES FINITIONS BATTERIE, APORTE UNE DOUCEUR VISUELLE INATTENDUE, PRESQUE CÉLESTE, QUI TRANSFORME LA PENGUIN EN VÉRITABLE PIÈCE DE COLLECTION. UNE GUITARE RARE, SOMPTUEUSE, BREF... INDISPENSABLE !!!



La Penguin a toujours été l'un des modèles les plus extravagants de Gretsch. Une guitare pensée pour briller, séduire, hypnotiser. Avec cette édition limitée Light Blue Pearl, fabriquée au Japon, la marque pousse encore plus loin l'idée d'un instrument qui ne

se contente pas de sonner : elle émerveille ! Dès qu'on ouvre l'étui, on comprend que cette Penguin n'est pas une guitare comme les autres. La finition délicate, presque nacrée, contraste avec l'accastillage chrome et les filets scintillants. Une merveille esthétique ! Sous cette robe céleste, on retrouve une lutherie exemplaire. Corps en acajou, table érable, manche érable, touche

ébène : le trio gagnant Gretsch. Le manche est un bonheur : profil Standard « U » confortable, vernis fin, sensation de solidité sans lourdeur. La touche ébène apporte une précision chirurgicale, idéale pour les arpèges brillants et les phrases rapides. L'ensemble respire la qualité japonaise, avec une finition irréprochable jusque dans les moindres détails.

Les micros TV Jones Ray Butts sont au cœur de l'identité sonore de cette Penguin. Leur grain est brillant, articulé, plein de personnalité. Le micro chevalet claque avec élégance, sans agressivité, parfait pour le rock'n'roll, le rockabilly, le surf ou les rythmiques twang. Le micro manche, lui, est une caresse : rond, doux, velouté, idéal pour le jazz, les ballades ou les ambiances plus feutrées. Ensemble, ils offrent une palette sonore étonnamment large, toujours avec cette signature Gretsch : un mélange de clarté, de chaleur et de présence. Le Bigsby B3 est évidemment l'un des éléments phares de cette guitare. Il apporte ce vibrato subtil, délicat, parfait pour les fins de phrases, les ondulations légères, les effets de texture. Sur cette Penguin, il est d'une stabilité remarquable, grâce au chevalet Space Control et aux mécaniques

Difficile de la prendre en défaut...

TECH

CORPS Acajou **MANCHE** Érable **TOUCHE** Ébène
SILLET Os **MÉCANIQUES** Grover Imperial
CHEVALET Bigsby B3CP **MICROS** 2x TV Jones Ray Butts
CONTRÔLES 2 volumes, 1 tonalité à 3 positions, sélecteur 3 positions
ÉTUI Rigide **CONTACT** <https://www.gretsch.com/>
LES PLUS Finition Light Blue Pearl somptueuse et unique, micros TV Jones brillants et articulés, lutherie japonaise irréprochable, bigsby B3 stable et musical
LES MOINS Tarif élevé même si justifié, ne comptez pas faire du metal avec !



Grover Imperial. On peut jouer longtemps sans se battre avec l'accordage, ce qui n'est pas toujours le cas sur les Bigsby plus anciens, les amateurs ne me contrediront pas ! En main, la Penguin est étonnamment légère et équilibrée. On pourrait croire qu'un instrument aussi orné serait un peu « showpiece », mais non : c'est une guitare qui donne envie de jouer, de composer, de se laisser porter. Elle a ce côté inspirant que seules les grandes guitares possèdent. On se surprend à jouer différemment, à

chercher des couleurs, des nuances, des ambiances. C'est une guitare qui influence le musicien, qui l'emmène ailleurs. Sur scène, elle est irrésistible. Le Light Blue Pearl capte la lumière d'une manière unique, presque magique. En studio, elle apporte une identité sonore immédiatement reconnaissable. Et dans une collection, elle devient une pièce maîtresse, un objet d'art autant qu'un instrument. Cette Penguin LTD Japan Light Blue n'est pas une guitare raisonnable. C'est

une guitare passion. Une guitare coup de cœur. Une guitare pour ceux qui veulent quelque

chose d'unique, de rare, de somptueux. Il me la faut... 🎸

Flo S

N'y allons pas par quatre chemins, cette Gretsch G6134T58 Penguin LTD Japan Light Blue Pearl est plus qu'une guitare : c'est une merveille ! Elle combine l'élégance vintage des années 50 avec une finition moderne et inattendue, ce bleu pastel qui la rend immédiatement iconique. Sonorité brillante, micros TV Jones impeccables avec une très grosse personnalité, Bigsby inspirant, lutherie japonaise irréprochable : tout est au niveau d'un instrument d'exception. Elle ne conviendra pas à ceux qui cherchent la discrétion ou la polyvalence absolue, mais pour les guitaristes qui veulent une pièce rare, luxueuse, et profondément musicale, c'est un rêve éveillé qu'on a envie de prolonger le plus longtemps possible !

JET GUITARS JPB300 GREEN

UNE NOUVELLE RÉUSSITE SIGNÉE JET GUITARS !



NOUS AVIONS DÉJÀ RÉCEMMENT TESTÉ UNE GUITARE DE CHEZ JET, IL ÉTAIT TEMPS DE VOIR CE QUE DONNAIENT LES BASSES ! ET CETTE JPB300 GREEN NE NOUS A CLAIREMENT PAS DÉÇU ! CORPS EN PEUPLIER TORRÉFIÉ, MANCHE ÉRABLE TORRÉFIÉ, DEUX MICROS PB AVEC DOUBLE VOLUME, FINITIONS PROPRES ET UNE JOUABILITÉ ÉTONNANMENT MODERNE. POUR UN TARIF ULTRA-ACCESSIBLE, ELLE OFFRE UNE STABILITÉ, UNE DYNAMIQUE ET UN GRAIN BIEN PLUS SÉRIEUX QUE CE QUE L'ON ATTEND DANS CETTE GAMME. UNE VRAIE PB MUSCLÉE, FRAÎCHE, ET DIABLEMENT EFFICACE !



Jet Guitars s'est fait remarquer ces dernières années en proposant des instruments au rapport qualité/prix presque insolent. La JPB300 Green en est l'un des meilleurs exemples : une basse simple, directe, mais construite avec des choix intelligents qui lui donnent une vraie personnalité. Le corps en peuplier torréfié apporte une stabilité accrue et une réponse plus sèche, plus précise. En main, la basse est légère, équilibrée, et super confortable ! Le manche en érable canadien torréfié est l'un des gros points forts du modèle. La torréfaction rigidifie le bois, améliore la tenue d'accord et donne une sensation de manche « premium » qu'on ne trouve normalement pas dans cette gamme de prix. Le profil est agréable, accessible, et la finition satinée permet une glisse naturelle. Le fretage est propre, sans bords agressifs, ce qui n'est pas toujours le cas dans l'entrée de gamme.

UNE ESTHÉTIQUE RADICALE UNE PB MODERNE ET POLYVALENTE

La configuration sonore est intéressante : deux micros PB, chacun avec son volume, plus une tonalité générale. Cela permet de sculpter le grain avec plus de finesse qu'une PB classique. On peut obtenir un son massif et traditionnel en mettant les deux volumes à fond, ou un grain plus serré et médium en jouant sur l'équilibre entre les deux bobinages. Le résultat est une basse qui couvre un spectre étonnamment large : rock, funk, pop, blues, indie... tout passe ! Le grain est typiquement

PB : rond, charnu, avec un « punch » naturel dans les médiums. Les graves sont solides sans être baveux, les aigus restent doux, jamais agressifs. La basse réagit bien aux attaques fortes, aux ghost notes, aux grooves plus subtils. Elle a ce côté « plug and play » très appréciable ! Visuellement, la finition Green est superbe : un vert profond, moderne, qui donne à la basse une vraie identité. Jet soigne ses instruments, et ça se voit : vernis propre, accastillage et mécaniques stables. Rien d'extravagant, mais du qualitatif avant tout. rien de cheap non plus.

En condition live, elle perce bien le mix. En studio, elle offre une base saine, facile à enregistrer. Jet Guitars démontre encore une fois son savoir-faire en proposant un instrument qui risquerait fortement de coûter nettement plus cher chez certains concurrents ! Bravo ! 🎸

Flo S

Difficile de se tromper sur son inspiration !



La très jolie
finition green.

TECH

CORPS Peuplier torréfié **MANCHE** Érable torréfié

TOUCHE Palissandre **SILLET** Os

CHEVALET Jet **MICROS** 2x micros type PB

CONTRÔLES 2x volumes, 1 tonalité

FINITION Green **ÉTUI** Non

CONTACT www.wood4music.com

LES PLUS Bois torréfiés : stabilité et réponse modérées, électro-technique d'une grande polyvalence, rapport qualité/prix incroyable

LES MOINS On cherche...



Un hommage sincère.

On aime ce Daphne Blue !

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

FENDER TELECASTER

75TH ANNIVERSARY PLAYER II DAPHNE BLUE

UN BIEN BEL ANNIVERSAIRE !

ON NE POUVAIL PAS SINCÈREMENT FAIRE UN DOSSIER SUR L'HISTOIRE DE LA TELECASTER SANS TESTER UN DES MODÈLES SORTIS POUR COMMÉMORER CE 75^{ÈME} ANNIVERSAIRE ! NOTRE CHOIX S'EST DONC PORTÉ SUR CETTE TELECASTER PLAYER II : UNE TELE MODERNE, FABRIQUÉE AU MEXIQUE, QUI RESPECTE L'ADN DE 1951 TOUT EN OFFRANT LE CONFORT ET LA PRÉCISION DES INSTRUMENTS ACTUELS. CORPS EN AULNE, MANCHE MODERN C, TOUCHE PALISSANDRE, 22 FRETES, MICROS PLAYER ALNICO V ET UNE FINITION DAPHNE BLUE IRRÉSISTIBLE : UNE TELE QUI REND HOMMAGE À L'HISTOIRE TOUT EN REGARDANT CLAIREMENT VERS L'AVENIR.



La Telecaster est un monument. Et pour son 75^e anniversaire, Fender ne pouvait pas se contenter d'un simple relooking : la Player II Anniversary Daphne Blue est une Tele pensée pour les guitaristes d'aujourd'hui, mais profondément ancrée dans la tradition. Le corps en aulne offre une base sonore équilibrée, avec des médiums présents et une attaque précise. C'est le bois typique des Tele modernes, choisi pour sa polyvalence

et sa capacité à percer le mix sans agressivité. Le manche érable profil Modern C est un vrai plaisir : confortable, rapide, accessible à tous les styles. La touche palissandre apporte une chaleur supplémentaire, adoucissant légèrement l'attaque typique de la Tele. Avec ses 22 frettes, la Player II gagne en expressivité par rapport aux modèles vintage, permettant d'aller chercher des phrases plus modernes sans perdre

le caractère Tele. Les micros Alnico V sont une réel gage de qualité. Le micro chevalet délivre le twang classique : brillant, nerveux, incisif, parfait pour le rock, le country, le funk ou le blues musclé. Le micro manche apporte une rondeur surprenante, avec un grain doux et chantant. Ensemble, ils offrent une palette large, capable de couvrir les sons Tele traditionnels mais aussi des textures plus contemporaines. La dynamique est excellente, la réponse immédiate, et la Tele reste fidèle à elle-même : un instrument avec lequel il faut se battre un peu mais qui vous le rend au centuple ! La finition Daphne Blue est un vrai coup de cœur. Fraîche, lumineuse, élégante, elle donne à cette Tele un charme intemporel. Mais évidemment de nombreuses autres finitions sont disponibles. Le pickguard blanc, les repères dots, l'accastillage chromé : tout respire la

sobriété classe. C'est sobre, sans excès bref, on aime ! En main, la Player II Anniversary est stable, bien réglée, agréable. Le diapason 25,5" apporte la tension typique des Tele, idéale pour les bends précis et les rythmiques claquantes. L'électronique est simple, efficace : volume, tonalité, sélecteur trois positions. Pas de gadgets, juste l'essentiel, parfaitement exécuté. Cette Tele est pensée pour les guitaristes qui veulent un instrument fiable, polyvalent, moderne, mais avec une vraie âme Fender. Elle n'essaie pas de réinventer la Tele : elle la perfectionne et pour une guitare « brandée » Fender, le rapport qualité/prix est des plus corrects. Elle séduira autant les amoureux du son Tele classique que les guitaristes modernes cherchant un instrument fiable et expressif. Une Tele qui célèbre le passé tout en jouant résolument dans le présent ! 🎸

Flo S.

TECH

CORPS Aulne **MANCHE** Érable **TOUCHE** Palissandre
SILLET Graphtech **CHEVALET** Fender 6
MICROS 2x Fender Player Series Alnico V
CONTRÔLES 1x volume, 1 tonalité ; sélecteur 3 positions
FINITION Daphne blue
ÉTUI Non **CONTACT** www.fender.com
LES PLUS Finition Daphne Blue magnifique, micros Alnico V précis et polyvalents, hommage anniversaire réussi sans surcharge
LES MOINS Son Tele typé : pas pour ceux qui veulent du très moderne, édition anniversaire sans extras techniques marquants

CHARVEL JAKE E LEE PM SD1 BLB ODE À UN GUITARISTE DE GÉNIE...

LA CHARVEL JAKE E. LEE PROMOD SD1 HSS EST UNE GUITARE SIGNATURE QUI NE PRÉTEND PAS RIVALISER AVEC LES MODÈLES US HORS DE PRIX, MAIS QUI CAPTURE L'ESSENTIEL : LE GRAIN, L'ATTAQUE, LA NERVOUSITÉ ET LE CARACTÈRE DE L'UN DES GUITARISTES LES PLUS SINGULIERS DES ANNÉES 80. CORPS EN AULNE, CONFIGURATION HSS, CHEVALET FIXE, MANCHE RAPIDE ET LOOK BLUE BURST : UNE GUITARE PENSÉE POUR LES FANS, POUR LES JOUEURS, ET POUR TOUS CEUX QUI VEULENT RETROUVER UN PEU DE BARK AT THE MOON SANS VENDRE UN REIN.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
1 489 €



La guitare n'est malheureusement pas livrée avec les doigts...

Autant le dire de suite, le fait de faire un banc d'essai de 2 pages pour cette guitare est purement subjectif de ma part ! Non pas que cette guitare ne le mérite pas mais j'ai tendance à réserver ce format pour les instruments d'exception. Ici, c'est le guitariste qui pour moi est exceptionnel... Jake E. Lee, c'est un style. Une façon de jouer. Une manière de faire rugir une guitare sans jamais tomber dans la démonstration gratuite. Dans « Bark

At The Moon », ses riffs sont des lames de rasoir, précis, nerveux, tranchants. Dans « The Ultimate Sin », ses leads sont plus larges, plus lyriques, mais toujours portés par cette attaque sèche et ce vibrato si particulier. Reproduire ce feeling n'est pas simple, et pourtant, cette Charvel ProMod SD1 HSS s'en approche étonnamment bien. Le corps en aulne est un choix logique : c'est le bois qui donne ce mix parfait entre médiums

présents, graves serrés et aigus brillants. Une base idéale pour les riffs à la Jake, qui ont besoin de définition et de punch. Le manche érable vissé, profil Charvel speed neck, est un vrai plaisir : rapide, confortable, sans excès. La touche en palissandre apporte une chaleur bienvenue, adoucissant légèrement l'attaque et donnant plus de profondeur aux leads. La configuration HSS est au cœur de la personnalité de cette guitare. Le humbucker Seymour Duncan TB-4 en chevalet est pensé pour être massif mais articulé : il ne bave pas, il ne compresse pas trop, il laisse respirer les

attaques. On peut jouer les riffs de Bark at the Moon sans perdre la précision, et les leads de *Killer of Giants* avec une ampleur étonnante pour une guitare de cette gamme. Les deux micros simples DiMarzio SDS-1 apportent une vraie polyvalence : cleans nerveux, crunchs claquants, textures plus fines pour les intros ou les passages atmosphériques. Le top !!! L'ADN Jake E. Lee sans le prix US. Le chevalet fixe est un choix assumé. Pas de Floyd Rose ici, et c'est presque une déclaration d'intention : cette guitare n'est pas faite pour les dive bombs, mais pour le

Une config micro qui ne trahit pas.



Le maestro a le sourire !



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 5/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,8/5

jeu Jake E. Lee, qui n'a jamais été un shredder à la whammy bar et qui n'a jamais eu besoin de ça pour faire vibrer des notes ! Le sustain est excellent, la tenue d'accord exemplaire, et la sensation de jeu est plus directe, plus brute, plus honnête. La finition Blue Burst est superbe. Elle rappelle les couleurs flashy des années 80, mais avec une élégance moderne. L'accastillage doré, les contours doux : tout respire la sobriété classe. On n'est pas dans le clinquant, on est dans le respect du style Jake, qui a toujours préféré les guitares simples, efficaces, sans fioritures. En main, la SD1 est une guitare qui donne envie de jouer. Elle n'a pas la prétention d'être une Custom Shop, mais elle a ce charme des instruments bien pensés, qui offrent plus que ce qu'ils coûtent.

Les bends sont précis, les vibratos expressifs, les riffs claquent. On retrouve ce côté « sec mais vivant » qui fait la signature sonore de Jake E. Lee. Et surtout, cette guitare est une alternative crédible aux modèles US. Elle n'a pas leur luxe, mais elle a leur esprit. Pour un fan, pour un guitariste rock, pour quelqu'un qui veut une guitare expressive, nerveuse, inspirante, c'est un choix évident. 🎸

Flo S

TECH

CORPS Aulne **MANCHE** Érable
TOUCHE Ébène **SILLET** Graphtech noir
MÉCANIQUES Bloquantes moulées
CHEVALET Charvel HT6 **MICROS** 1x Humbucker
Seymour Duncan JB TB-4 + 2x DiMarzio SDS-1
CONTRÔLES 1x volume, sélecteur 5 positions
ÉTUI Non **CONTACT** : www.charvel.com
LES PLUS Grain nerveux, parfait pour les riffs à la Jake, configuration HSS polyvalente, excellent rapport qualité/prix pour une signature
LES MOINS Pas de Floyd Rose (pour ceux qui en veulent un), ne plaira pas aux amateurs de manches épais

La Charvel Jake E. Lee ProMod SD1 HSS est une guitare qui fait plaisir. Pas parce qu'elle est parfaite, mais parce qu'elle est honnête. Elle capture l'essence du style Jake E. Lee : riffs nerveux, leads expressifs, attaque précise, grain serré. Elle offre une alternative crédible aux modèles US, trois fois plus chers, tout en restant fidèle à l'esprit du guitariste. Pour les fans d'Ozzy période « Bark at the Moon » ou « The Ultimate Sin », c'est un instrument qui fait vibrer quelque chose de personnel. Pour les guitaristes rock, c'est une guitare inspirante, stable, expressive. Une signature qui ne triche pas. Et pour moi, le pauvre fan, c'est une bénédiction !





DOD DRAG DELAY

LE DELAY ANALOGIQUE QUI PART EN VRILLE !

La DOD Drag est une pédale qui ne cherche pas à être sage. C'est un delay analogique qui assume pleinement son côté imprévisible, sale, vivant, presque incontrôlable. Là où beaucoup de delays modernes misent sur la précision, la Drag revendique l'inverse : un grain organique, des répétitions qui se délitent, des oscillations qui hurlent, et une personnalité sonore qui transforme n'importe quel riff en expérience psychédélique. Le cœur de la pédale repose sur un circuit analogique qui produit des répétitions chaudes, granuleuses, avec une texture presque lofi. En jouant avec le temps et le feedback, on obtient des échos qui se tordent, se déforment, saturent, et finissent par créer des nappes bruitistes totalement addictives. La Drag n'est pas un delay pour les amateurs de slapback propre ou de répétitions chirurgicales : c'est une machine à accidents heureux, à dérives sonores, à expérimentations ! Le contrôle « Drag » est l'élément clé : il permet de ralentir ou d'accélérer le moteur interne du delay, créant des effets de pitch, des glissements étranges, des chutes de bande imaginaires. On peut passer d'un delay classique à un chaos contrôlé en un quart de seconde. Sur un pedalboard, la Drag devient une source d'inspiration permanente, un outil pour casser la routine, pour ajouter du caractère, pour surprendre. En contexte live, elle apporte une dimension presque performative : chaque manipulation du potard devient un geste musical. En studio, elle permet de créer des textures uniques, impossibles à reproduire avec un plugin. La DOD Drag n'est pas une pédale pour tout le monde, mais pour ceux qui aiment les sons vivants, imparfaits, organiques, elle est jouissive ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.lazonedumusicien.com



ELECTRO-HARMONIX PERCOLATOR

UN BOUT DE LÉGENDE DE RETOUR...

La Percolator Overdrive Fuzz n'est pas une pédale comme les autres : c'est un morceau d'histoire, un mythe underground, un son culte né dans les années 70 et ressuscité aujourd'hui avec un look irrésistible. À l'origine, la Harmonic Percolator était une pédale obscure, fabriquée en petites quantités dans un atelier de réparation de Milwaukee, utilisée par quelques musiciens aventureux... jusqu'à ce qu'Albini la transforme en icône ! La version moderne ici présente reprend cet esprit brut, imparfait, vivant, et le pousse encore plus loin. Le grain est immédiatement reconnaissable : un mélange d'overdrive agressif et de fuzz granuleuse, avec cette attaque métallique qui semble sortir d'un ampli prêt à exploser. La Percolator ne cherche pas à être belle, elle cherche à être vraie. Elle compresse, elle crache, elle grogne, elle hurle. Les harmoniques se bousculent, les notes se dédoublent, les riffs deviennent des blocs sonores massifs. C'est une pédale qui transforme le jeu en plus sale, plus instinctif ! Le côté drive apporte une chaleur rugueuse, presque industrielle, tandis que le fuzz ajoute une couche de chaos contrôlé. Ensemble, ils créent un son unique : ni un fuzz classique, ni un overdrive traditionnel, mais un hybride sauvage, imprévisible, profondément musical. Et ce look... boîtier brut, sérigraphie minimaliste, vibe garage chic : on dirait une relique sortie d'un atelier clandestin. Sur un pedalboard, elle adore les amplis poussés, les micros simples, les riffs répétitifs. Elle peut être subtile, mais elle préfère être méchante. Elle délivre un son qui ne ressemble à rien d'autre. La Percolator Overdrive Fuzz, c'est une attitude. Une petite boucherie avec une âme ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.fillingdistribution.com

Ils ont pensé à tout,
même au midi...



Il y a tout ce qu'il faut, non ?



EVENTIDE H9 GEN 2

UNE NOUVELLE VERSION SURBOOSTÉE

AVEC LE H9 GEN2, EVENTIDE NE SE CONTENTE PAS D'UNE MISE À JOUR : IL REDÉFINIT LE CONCEPT MÊME DE LA PÉDALE MULTIEFFETS COMPACTE. CETTE NOUVELLE VERSION EMBARQUE 74 ALGORITHMES, L'INTÉGRALITÉ DES BIBLIOTHÈQUES H90 ET H9 MAX, PLUS DE 1000 PRESETS, UNE PUISSANCE ACCRUE ET UNE INTERFACE MODERNISÉE. UNE MACHINE PENSÉE POUR LES GUITARISTES PROS, LES PRODUCTEURS ET LES CRÉATEURS DE TEXTURES SONORES. LE H9 GEN2, C'EST L'INSPIRATION SANS LIMITE DANS UN FORMAT MINUSCULE.



Eventide est une marque qui a façonné l'histoire des effets, et le H9 est depuis longtemps une référence absolue pour ceux qui veulent un multieffets compact mais professionnel. Avec le H9 Gen2, la marque pousse encore plus loin son concept : plus de puissance, plus d'algorithmes, plus de presets, plus de possibilités. C'est une véritable centrale créative, pensée pour les guitaristes, les claviéristes, les producteurs et tous ceux qui aiment sculpter le son. Le cœur de la Gen2, ce sont les 74 algorithmes issus des H90 et H9 Max. On retrouve les delays légendaires Eventide, les reverbs profondes, les modulations luxuriantes, les pitchshifters polyphoniques, les harmonizers, les filtres, les distos créatives, les glitch

FX, les textures expérimentales... C'est une bibliothèque sonore gigantesque, capable de couvrir absolument tous les styles, du rock classique aux ambiances cinématiques en passant par l'électro la plus moderne. La puissance de traitement a été revue à la hausse, ce qui permet au H9 Gen2 d'offrir une meilleure définition, une dynamique plus large et des effets encore plus précis. Les presets — plus de 1000 — sont un terrain de jeu infini : des sons classiques, des textures expérimentales, des ambiances spatiales, des effets extrêmes, des presets artistiques... On peut passer des heures à explorer sans jamais tomber sur quelque chose de banal. L'interface a été modernisée, avec un écran plus lisible, une navigation plus fluide et une meilleure intégration

avec l'application Eventide Control. L'édition des presets devient intuitive, rapide, agréable. On peut tout contrôler depuis un smartphone, une tablette ou un ordinateur, ce qui transforme le H9 Gen2 en véritable station de création portable.

UNE CENTRALE CRÉATIVE DANS UN FORMAT MINUSCULE

En jeu, le H9 Gen2 impressionne par sa musicalité. Les delays sont d'une clarté incroyable, les reverbs ont une profondeur presque irréaliste, les modulations sont riches et organiques. Les algorithmes de pitchshifting restent parmi les meilleurs du marché, avec une précision et une stabilité que peu de concurrents peuvent égaler. Et pour les musiciens qui aiment expérimenter, les effets plus extrêmes ouvrent des portes

créatives fascinantes.

Le H9 Gen2 n'est pas seulement une pédale d'effets : c'est un instrument. Une machine qui inspire, qui pousse à jouer différemment, à explorer, à créer. Et malgré sa puissance, il reste compact, léger, facile à intégrer dans n'importe quel pedalboard. 🎸

Flo S.

TECH

CONTACT www.mogarmusic.fr

LES PLUS Puissance et qualité sonore Eventide, interface modernisée + appli ultra complète, polyvalence extrême

LES MOINS Tarif élevé, mais justifié



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

LÂG SL100 SWING

CHALEUR, SIMPLICITÉ ET SWING !

LA LÂG SL100 S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE DES GUITARES QUI ONT FAÇONNÉ LE JAZZ MANOUCHE DEPUIS LES ANNÉES 1930 : CAISSE PERCUSSIVE, RÉPONSE RAPIDE, PROJECTION GÉNÉREUSE ET GRAIN CHALEUREUX. INSPIRÉE DES INSTRUMENTS DU HOT CLUB DE FRANCE, ELLE REPREND CET ADN TOUT EN RESTANT TRÈS ACCESSIBLE, AVEC UNE CONSTRUCTION SÉRIEUSE ET DES BOIS. UNE GUITARE PENSÉE POUR JOUER SOUVENT, LONGTEMPS, ET SANS SE COMPLIQUER LA VIE.



La magnifique table en cèdre rouge.

La série Swing de Lâg rend hommage à une esthétique et à une manière de jouer qui ont marqué l'histoire de la guitare : le jazz manouche. La SL100 reprend les codes de ces instruments nés autour de Django Reinhardt et du Hot Club de France, où la guitare

n'était pas seulement mélodique, mais aussi rythmique, percussive, capable de porter un ensemble acoustique sans amplification. Cette philosophie se retrouve immédiatement dans la SL100 : une attaque vive, une projection directe, un son qui « sort » sans effort. La table en cèdre joue un rôle essentiel. Plus douce que l'épicéa, elle offre une chaleur naturelle, mais surtout une réponse rapide, idéale pour les pompes manouches, les accompagnements nerveux

et les phrases articulées. Le corps en acajou renforce cette signature : médiums présents, graves serrés, aigus doux. On obtient un grain rond mais percussif, parfait pour les rythmiques sèches et les lignes mélodiques expressives. La caisse, compacte et légère, participe à cette sensation de vivacité. On n'est pas dans une dreadnought massive, mais dans une guitare pensée pour être réactive, pour répondre immédiatement au jeu, pour offrir ce côté « claquant » typique des

guitares manouches. La SL100 n'imité pas une Selmer, mais elle en capture l'esprit : un instrument qui vit, qui respire, qui réagit. Le manche est confortable, accessible, avec une finition satinée qui facilite le jeu rapide. Les débutants y trouveront une guitare facile à apprivoiser, tandis que les guitaristes plus expérimentés apprécieront la stabilité et la régularité de la construction. Le fretage est propre, les bords bien finis, et l'ensemble inspire confiance. La housse incluse est un vrai plus, surtout pour une guitare pensée pour être transportée, jouée souvent, emmenée partout. La SL100 est un instrument qui donne envie de jouer, de travailler ses arpèges, ses phrases manouches, mais aussi de s'aventurer dans la folk, la pop ou la chanson. Elle n'est pas enfermée dans un style : elle en porte l'héritage, mais reste ouverte ! 🎸

Ce n'est pas une Selmer de la grande époque mais l'inspiration est là !

TECH

TABLE Cèdre rouge **DOS/ÉCLISSES** Acajou

MANCHE Acajou **TOUCHE** Brankowood

MÉCANIQUES Bain d'huile **ÉTUI** Housse

CONTACT www.laboitenoire dumusicien.com

LES PLUS ADN manouche : attaque

vive, projection rapide, table cèdre superbe,

confort de jeu exemplaire, housse incluse

LES MOINS Manque de projection, si vous cherchez la polyvalence, passez votre chemin !

Flo S

YAMAHA URX44

L'ESSENTIEL À PORTÉE DE MAIN

LA YAMAHA URX44 EST UNE INTERFACE AUDIO USB COMPACTE PENSÉE POUR LES HOMESTUDIOS MODERNES : 6X ENTRÉES DANS QUATRE ENTRÉES COMBO, PRÉAMPLIS PROPRES, MONITORING DIRECT, EFFETS INTÉGRÉS, COMPATIBILITÉ LARGE ET UNE ERGONOMIE SIMPLE MAIS EFFICACE. YAMAHA MISE ICI SUR LA FIABILITÉ, LA STABILITÉ ET LA QUALITÉ DE CONVERSION POUR PROPOSER UNE SOLUTION ACCESSIBLE, POLYVALENTE ET PRÊTE À ENREGISTRER VOIX, GUITARES, CLAVIERS OU PODCASTS SANS PRISE DE TÊTE.



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
469 €

Yamaha n'est pas un nouveau venu dans le monde de l'audio. Entre les consoles, les préamplis, les instruments et les interfaces, la marque maîtrise parfaitement la chaîne du son. Avec la URX44, Yamaha propose une interface compacte, robuste et pensée pour les créateurs actuels : musiciens, podcasteurs, streamers, producteurs en homestudio. L'objectif est clair : offrir une solution simple, fiable et polyvalente, sans sacrifier la qualité audio. La URX44 propose quatre entrées combo XLR/jack, permettant d'enregistrer simultanément voix, guitare, basse, claviers ou micros d'ambiance.

Les préamplis Yamaha sont propres, silencieux, avec une réserve de gain suffisante pour la majorité des micros dynamiques et statiques. On n'est pas dans le haut de gamme audiophile, mais dans une qualité sérieuse, stable, parfaitement adaptée aux projets personnels et semi-pros. La conversion est précise, avec une dynamique plus que correcte et un rendu fidèle. Les prises de guitare en DI sont propres, les voix ressortent bien dans le mix, et les synthés conservent leur richesse harmonique. Le monitoring direct permet de jouer sans latence perceptible, un point essentiel pour les guitaristes et bassistes



Connectique complète.

qui veulent enregistrer sans se battre avec les réglages logiciels. La connectique est bien pensée : sorties principales, sorties casque, alimentation USB, compatibilité PC/Mac, et une intégration simple dans n'importe quel logiciel de production. Yamaha mise sur la fiabilité plutôt que sur la débauche de fonctionnalités. Le DSP interne offre des effets essentiels : gate, compresseur, EQ, reverb mais aussi simulation d'amplis et pitch pour la voix. La construction est sérieuse, avec un châssis compact et une finition qui lui donne un look moderne et épuré. Elle se

glisse facilement dans un sac, se pose sur un bureau sans prendre de place, et inspire confiance. C'est une interface pensée pour durer, pour être utilisée souvent, pour accompagner les projets sans se faire remarquer. La URX44 n'a pas la prétention de rivaliser avec les interfaces haut de gamme, mais elle offre une alternative très crédible pour ceux qui veulent une solution fiable, simple, et suffisamment polyvalente pour enregistrer un groupe en répétition, une session acoustique, un podcast ou un live stream. Yamaha joue ici la carte de la qualité accessible, et ça fonctionne parfaitement ! 🎯

Flo S.

Toute la puissance de l'URX à portée de main.



TECH

CONTACT <https://fr.yamaha.com/fr>

LES PLUS Polyvalence des entrées, préamplis propres et silencieux, monitoring direct sans latence

LES MOINS Rien pour le prix

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session

man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France).

Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.



SOMMAIRE

C'est enfin la rentrée ! On a tellement de beaux sujets à voir ensemble. J'espère que vous avez pu vous reposer un peu pour attaquer cette année scolaire avec les bonnes résolutions qui s'imposent : progresser en guitare pour multiplier par 1000 le plaisir de jouer de notre instrument favori.

Au programme, la suite de ma méthode « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED » avec les gammes blues hybrides. En effet, on a bien travaillé les pentas Majeures et mineures, on a bien compris et repéré les blue notes, il ne nous reste plus qu'à mixer tout ça selon les contextes musicaux ! Les possibilités sont déjà presque infinies !

Pour la section technique, je vous propose de commencer doucement à se familiariser avec le « speed picking » qu'on appelle aussi « economy picking » à la Frank GAMBALE. C'est très utile pour passer certains plans même si ça ne devient pas notre technique principale de jeu.

Et pour finir, car vous ne cessez d'en redemander, la suite de notre quête pour « Avoir le SON » avec ce mois-ci un dossier complet sur l'effet Chorus. C'est promis, on ne va pas s'ennuyer !



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES
DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !



Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,
développez votre jeu
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les
niveaux.



Scannez-moi



I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »

LES GAMMES BLUES HYBRIDES !



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES GAMMES BLUES HYBRIDES ! »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

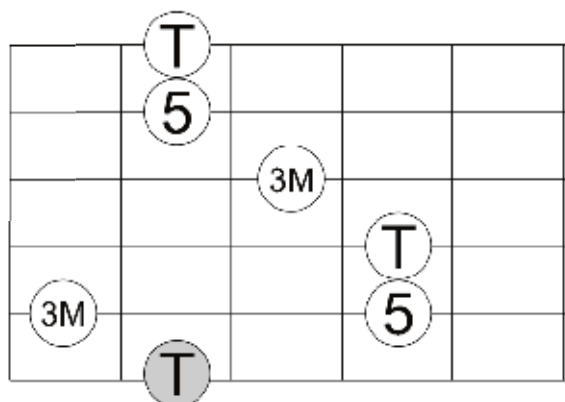
Ce mois-ci, dans notre folle aventure du CAGED, nous passons à une étape hyper intéressante. Vous allez réaliser que tout ce qui a été vu ensemble jusqu'ici se rejoint et va nous donner des combinaisons de malades dans nos phrases musicales.

Dans un contexte blues ou sur un accord 7 (T- 3M - 5te -7) on va pouvoir mixer la gamme pentatonique mineure, la gamme pentatonique Majeure et les blue notes de chacune. Ça va être énorme et ça nous permet de comprendre pourquoi nos guitaristes préférés ajoutent si facilement des chromatismes dans leurs phrases.

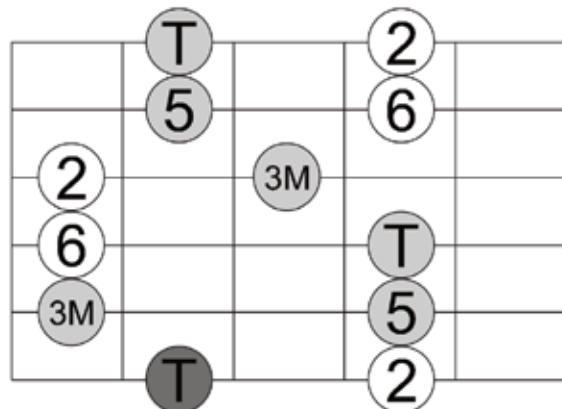
Pour bien organiser notre travail, je vais me concentrer sur 1 seule position du CAGED et superposer tout ce dont on vient de parler. On parlera de l'application dans la prochaine section. Il faudra être très méthodique pour éviter le brouillard. Une fois que vous maîtriserez les « claques », vous pourrez les combiner ou pas selon la complexité des phrases que vous voudrez jouer.

Allez, on attaque sous la **structure d'un E**.

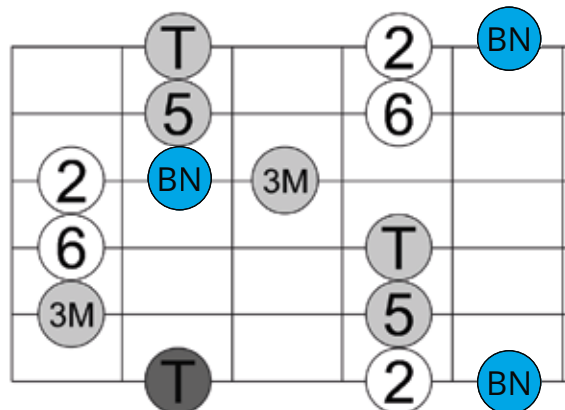
Arpège Majeur



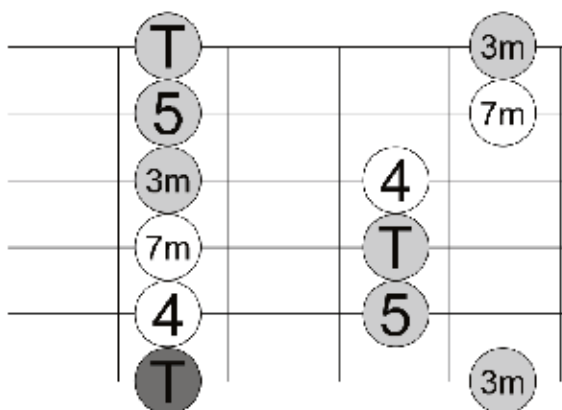
Penta majeure : On ajoute juste la seconde et la sixte à notre arpège.



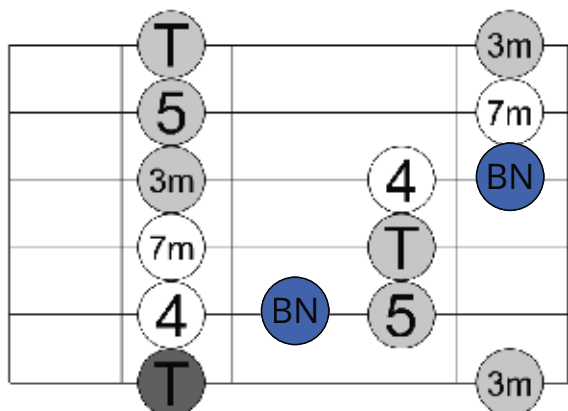
On y ajoute la tierce mineure (la blue note de la penta Majeure).



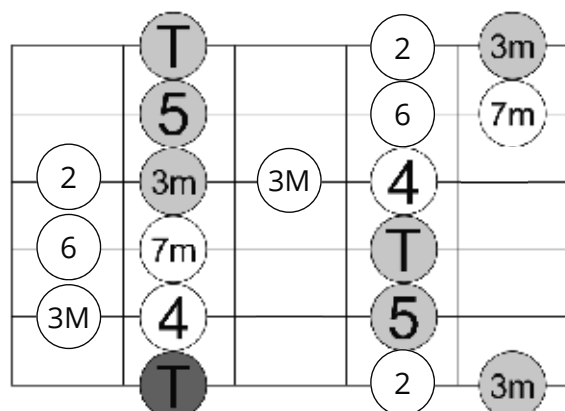
Voici maintenant la penta mineure sous E.



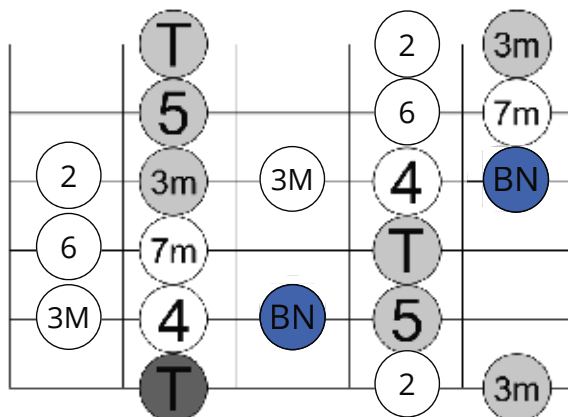
Penta mineure + Blue note (de la penta mineure)



Voici la première gamme Blues hybride avec penta mineure et Majeure (mode Mixolydien + tierce mineure)



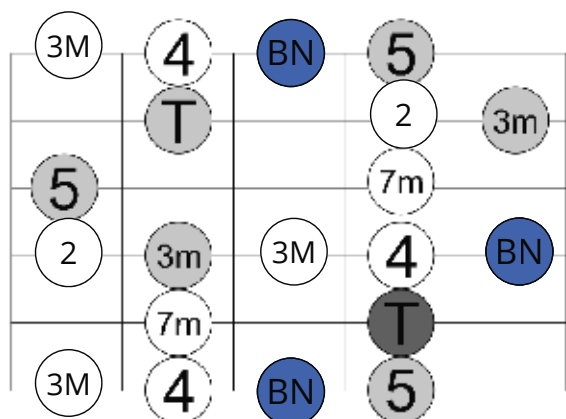
Voici la même gamme avec la blue note de la penta mineure en plus (# 4 ou b5)



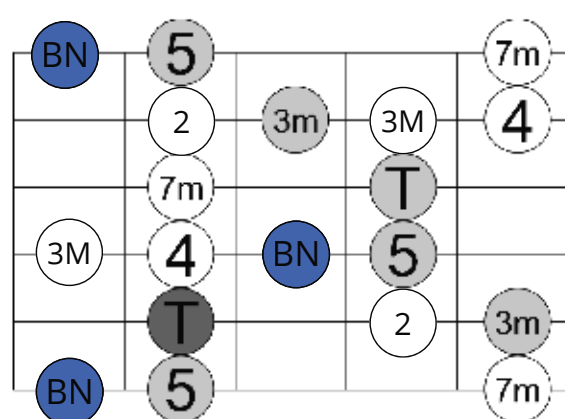
Comme vous pouvez le remarquer sur la corde de sol, on a un chromatisme qui part de la seconde jusqu'à la quinte. C'est bien chargé tout ça !

Voici les schémas sous les 5 positions du CAGED

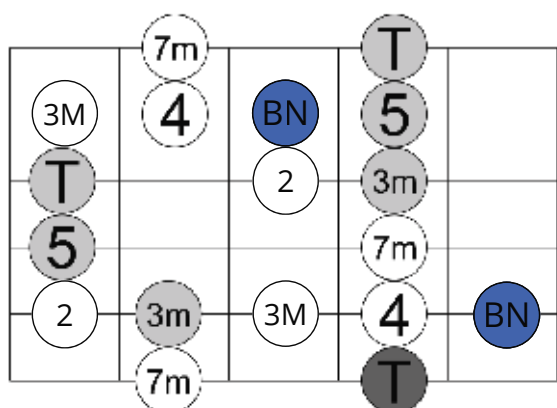
Sous la structure C



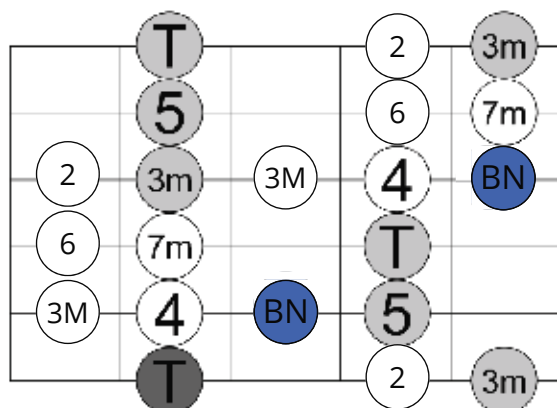
Sous la structure A



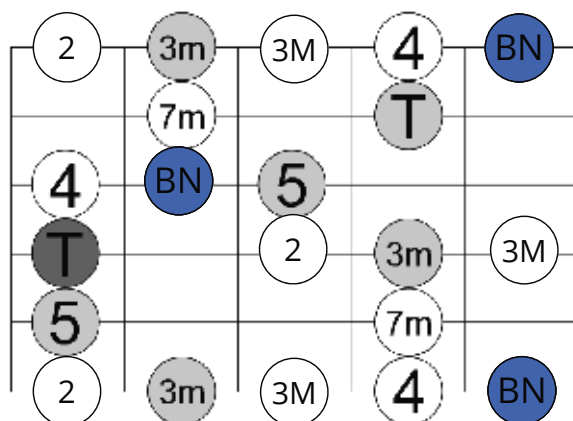
Sous la structure G



Sous la structure E



Sous la structure D



Pour se servir de tout ce vocabulaire de façon musicale (c'est quand même le but), passons à la section application.

II. EXERCICES ET APPLICATION



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES GAMMES BLUES HYBRIDES ! »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Pour travailler de façon efficace et pour réussir à en faire des phrases simples ou complexes, selon VOS DÉSIRS, il faut absolument réussir à jouer une simple penta et mettre un « calque » superposé pour amener les notes supplémentaires. Commençons de façon simple.

1. On va rester sous la structure E sur un A7 donc la Tonique sur la Vème case de la corde de Mi.
On commence par la penta Majeure et on y ajoute la tierce mineure.

A7

2. Dans cet exercice, début : penta Majeure, puis mélange avec la penta mineure.

A7

3. Ici on attaque toujours la penta Majeure et on y ajoute la penta mineure puis sa blue note. Vous remarquez les chromatismes de fou ?

A7

4. Dans cet exercice, on voit vraiment la notion de « calque » qui s'ajoute à chaque étape. Arpège à 3 sons, arpège 7, penta Majeure + 7eme, Penta Maj+7+3min ; Penta Maj+penta min ; Penta Maj+penta min+blue note.

5 Penta Maj+7+3min

8 Penta Maj+Penta min

12 Penta Maj+Penta min+blue note

5. Dans cet exercice, on attaque par le mineur. Vous remarquez que cette approche sonne plus « traditionnelle » pour le blues ? Pour ceux qui jouent facilement des phrases en penta mineure, cette approche est faite pour vous ! ça va prendre un peu de temps à intégrer, mais essayez des phrases simples à chaque étape.

En gros, pour vous familiariser avec le fait d'ajouter ou retirer un « calque » sur vos schémas, il va falloir essayer et digérer ce principe et que ça devienne naturel.

Vous allez vous étonner et sortir des phrases variées et c'est la bonne occasion pour dépoussiérer votre jeu. Enjoy !

Arpège min + micro bends sur 3min Penta min Penta min+Blue note

A7

5 Penta min+3Maj

8 Penta min+Penta Maj

11 Penta min+penta Maj+Blue note

6. Voici une petite série de plans en application sur un A7. J'ai volontairement tout mis à la croche pour que vous soyez concentrés sur les notes et le son qu'elles produisent sur l'accord. En espérant que toutes ces phrases vous donneront des idées pour pimenter vos phrases musicales. Ici, un départ typique en penta mineure qui s'enrichit doucement.

A7

7. Dans ce second plan, on attaque en penta Majeure, on glisse la tierce mineure puis les chromatismes sur la corde de sol.

A7

8. Et pour finir, descente de penta mineure, ajout de chromatismes, remontée arpège 7 et utilisation de la gamme hybride.

A7

III. LE « SPEED PICKING » OU « ECONOMY PICKING »



**RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « L'ECONOMY PICKING »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !**

Cette technique est finalement utilisée naturellement par certains d'entre vous. Un guitariste comme *« l'a développée à un niveau tel, qu'il a entraîné avec lui tout un courant de guitaristes fusion. Fort heureusement, on peut l'utiliser dans tous les styles ! Le principe est simple, on s'arrange pour que le coup de médiator soit vers le bas quand on passe à la corde du dessous et vers le haut quand on passe à la corde du dessus, quelle que soit la phrase, la gamme, la position... Je sais, ça n'est pas encore très clair, mais croyez-moi, vous allez vite comprendre. On va devoir s'arranger pour faire des phrases avec 1 ou 3 notes par corde pour que le coup de médiator retombe toujours dans le sens de la descente ou de la montée. Commençons par un exercice simple*

1. Ici, le choix des notes n'a aucun intérêt. Tout est sur le sens des coups de médiateur. On attaque en triolets pour que chaque changement de corde corresponde à un temps fort, ça vous aidera au début. Attention à la régularité ! Au début, si vous êtes des aficionados de l'aller-retour, vous allez vraiment galérer. Il ne faut pas lutter, il faut au contraire laisser le mouvement être le plus simple et fluide possible. Vous devez ressentir une main droite moins raide et des mouvements plus naturels.

el.guit.

1 3 3 3 2

7 8 9 7 8 9 7 8 9 7 8 9 7 8 9 7 8 9

3 3 3 3 4

9 8 7 9 8 7 9 8 7 9 8 7 9 8 7 9 8 7

2. Pour ce deuxième exemple, munissez-vous d'un métronome, car on fait exactement la même chose, mais le changement de corde ne s'effectue plus forcément sur le temps fort. Grâce à cet exercice, cette technique deviendra plus naturelle et vous ne serez plus bloqué par « j'attaque toujours par un coup vers le bas ». Bon courage !

[illegible]

3. Pour bien préparer ce qui va suivre, on va travailler cette formule de 3 notes sur une corde et 1 note sur la suivante.

The image shows two systems of musical notation. The first system is for an electric guitar, labeled 'el.guit.' on the left. It features a treble clef and a 4/4 time signature. The melody consists of two measures. The first measure contains a quarter note on G4, a quarter note on A4, and a quarter note on B4. The second measure contains a quarter note on C5, a quarter note on B4, and a quarter note on A4. The TAB system below the staff shows the fret numbers for each note: 5, 6, 7, 5, 5, 6, 7, 5. The second system is for a guitar, labeled 'guit.' on the left. It features a treble clef and a 4/4 time signature. The melody consists of two measures. The first measure contains a quarter note on G4, a quarter note on A4, and a quarter note on B4. The second measure contains a quarter note on C5, a quarter note on B4, and a quarter note on A4. The TAB system below the staff shows the fret numbers for each note: 5, 6, 7, 5, 5, 6, 7, 5.

3 4

V V V V V V V V V V V V

7 6 5 6 7 6 5 6 7 6 5 6

4. Voici la pentatonique Majeure de La avec une formule qui permet l'économie picking. C'est moins conventionnel, mais c'est redoutablement efficace. Attention au sens du médiateur !

[illegible]

5. Cette fois, j'ai volontairement supprimé la seconde sur la corde de mi grave pour garder une position « jouable ». Toujours la pentatonique de La Majeur mais cette fois en 1 note puis 3 notes par corde. Oui, c'est un peu sportif pour la main gauche.

el.guit.

TAB

6. Dans cet exercice, nous nous attaquons à une position de gamme majeure à trois notes par corde. Logiquement l'economy picking devient plus fluide.

el.guit.

TAB

7. Attention, on reprend bien le métronome et on joue en doubles croches, c'est très déstabilisant. J'en ai profité pour vous faire enchaîner la montée et la descente. Vous remuerez que ça reste cohérent avec le sens des coups de médiator.

el.guit.

TAB

IV. LES SECRETS DU « SON » À LA GUITARE : L'EFFET CHORUS

Le chorus, l'effet qui dédouble la guitare

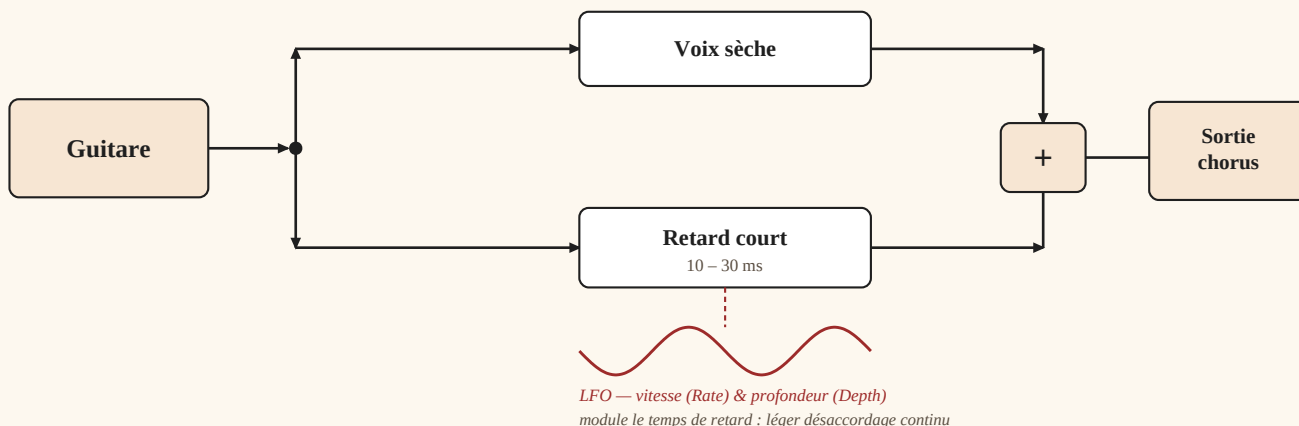
On l'entend sans savoir le nommer : ce clair qui chatoie, qui « respire », comme si deux guitares jouaient la même chose à un cheveu l'une de l'autre. C'est le chorus qui rend le riff de Come As You Are aussi liquide, qui fait briller les arpèges de Police et qui a signé la couleur des cleans des années 80. Effet discret ou franchement sirupeux, mono ou stéréo, analogique chaud ou numérique cristallin : voici de quoi comprendre ce qu'il fait vraiment, savoir le régler et le placer, et choisir la bonne pédale sans se tromper.

1. Comment ça marche : un dédoublement modulé

Le chorus part d'une idée simple : donner l'illusion que plusieurs instruments jouent la même partie en même temps. Un chœur (chorus, en anglais) n'est jamais parfaitement à l'unisson – chaque voix décale imperceptiblement sa hauteur et son attaque, et c'est ce léger flou qui donne l'impression de richesse et d'épaisseur. La pédale reproduit ce phénomène par un procédé électronique. Concrètement, l'effet copie le signal de la guitare, retarde cette copie d'un temps très court – de l'ordre de 10 à 30 millisecondes – puis fait varier ce retard en continu au moyen d'un oscillateur basse fréquence, le LFO. Faire bouger sans cesse le temps de retard revient à modifier légèrement la hauteur de la copie : elle monte et descend d'un rien autour de la note d'origine, comme un très léger désaccordage. Enfin, la pédale mélange les deux – le signal sec et cette copie retardée qui « ondule ». À l'oreille, on ne perçoit pas un écho, mais un épaississement mouvant, chatoyant.

Le principe du chorus

une voix sèche, une copie retardée et désaccordée, puis les deux mélangées



Le chorus mélange le son direct et une copie retardée dont la hauteur ondule sous le LFO.

Deux réglages commandent l'essentiel. La vitesse (Rate ou Speed) fixe la rapidité de l'ondulation : lente, elle donne un balancement paresseux ; rapide, un frémissement nerveux. La profondeur (Depth) règle l'ampleur du désaccordage : discrète, elle enrichit sans qu'on entende l'effet ; poussée, elle produit ce côté « sous l'eau » très reconnaissable. S'ajoutent souvent un dosage sec/modulé (Mix ou Level) et, sur certains modèles, une tonalité ou un temps de retard réglable. Attention à ne pas confondre le chorus avec ses cousins : le vibrato ne garde que la copie modulée (donc la hauteur bouge pour de bon, sans signal sec pour la stabiliser), et le flanger emploie un retard bien plus court avec réinjection, d'où son sifflement « à réaction ».

REPÈRE – LE VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Vitesse (Rate/Speed) : la rapidité de l'ondulation. Lente = balancement ; rapide = frémissement, jusqu'au « leslie ».

Profondeur (Depth) : l'ampleur du désaccordage. Faible = enrichissement discret ; forte = son « sous l'eau ».

Mix/Level : le dosage entre son sec et son modulé. C'est lui qui décide si l'effet reste subtil ou envahit tout.

Désaccordage : la copie oscille autour de la note. C'est le cœur de l'effet – pas un écho, un flou de hauteur.

BBD (bucket brigade) : la puce analogique « à seaux » qui crée le retard des chorus vintage. Chaud et un peu sombre par nature.

La pédale de Chorus MXR M134 mélange vintage (analogique) et modernité (EQ, stéréo...)



2. Les familles : analogique ou numérique, mono ou stéréo

Sous le mot « chorus » se cachent des objets assez différents. Ils reposent tous sur le même principe, mais ne sonnent pas pareil selon leur circuit et leur sortie.

Analogique ou numérique

Le chorus analogique fabrique son retard avec une puce BBD (bucket brigade device), une chaîne de condensateurs qui se passent le signal « de seau en seau ». Le rendu est chaud, un peu sombre, légèrement instable – et c'est précisément ce grain organique qu'on aime : il perd un rien d'aigus et ajoute une couleur vivante. Boss CE-2 et Electro-Harmonix Small Clone en sont les emblèmes. Le chorus numérique, lui, calcule le retard en DSP : plage de réglage plus large, son propre et précis, souvent stéréo, parfois jugé plus clinique. Les modèles récents (TC Electronic, Strymon) émulent d'ailleurs très bien la chaleur analogique tout en offrant la souplesse du numérique.

Mono, stéréo, et le nombre de voix

En mono, le son sec et le son modulé sortent mélangés dans un seul ampli : le chorus épaissit, sans plus. En stéréo, la pédale envoie le sec d'un côté et le modulé de l'autre – deux amplis, ou deux pistes – et l'effet gagne une largeur spectaculaire, presque enveloppante. C'est la magie des grands cleans de studio, mais il faut deux amplis ou une chaîne stéréo. Enfin, le nombre de « voix » compte : un chorus simple crée une copie ; les chorus à plusieurs voix, ou multi-LFO (TC Electronic SCF, chorus « dimensionnels » à la Roland Dimension D), multiplient les copies pour un relief plus riche et plus tridimensionnel. Le cas « dimensionnel » est à part : il élargit et anime le son sans qu'on entende d'ondulation franche – un embellissement subtil plus qu'un effet affiché.

Mono ou stéréo

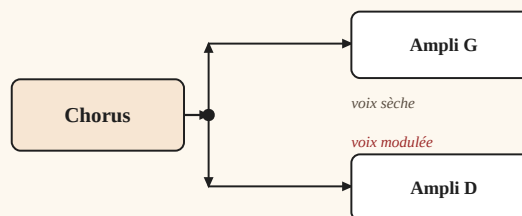
un seul ampli, ou le son sec d'un côté et le son modulé de l'autre

MONO



Sec + modulé sommés dans un seul HP.
Épaissit le son, compatible partout.
Surveiller le mix sec/modulé :
trop de modulé = risque d'annulation de phase.

STÉRÉO



Largeur spectaculaire. Demande deux amplis (ou une boucle stéréo).

En mono le chorus épaissit ; en stéréo il déploie le son sec et le son modulé de part et d'autre.

REPÈRE – LE VOCABULAIRE À CONNAÎTRE

Vous cherchez le grain vintage, chaud, un peu lo-fi : analogique BBD (CE-2, Small Clone, MXR Analog Chorus). Idéal en mono devant l'ampli.

Vous voulez la polyvalence, la stéréo, des réglages précis : numérique (Boss CE-5, TC Corona, Strymon). Du subtil à l'extrême, sans bruit.

3. Les grandes références du marché

Le marché du chorus tient sur quelques familles bien identifiées, du classique analogique compact aux machines de studio stéréo. Voici les modèles qu'on retrouve le plus souvent sous les pieds et dans les racks.

MODÈLE	TYPE	SIGNATURE SONORE	ENTENDU CHEZ/USAGE
Boss CE-1 Chorus Ensemble	Analogique, chorus + vibrato, stéréo	Le tout premier chorus en pédale (1976), issu de l'ampli JC-120 : épais et vivant	Studios et scènes de la fin des années 70-80
Boss CE-2/CE-2W Waza	Analogique BBD, mono (la W ajoute stéréo + modes CE-1)	La référence compacte : chaud, musical, discret. La W restitue les grains vintage	Quantité de cleans 80's
Electro-Harmonix Small Clone	Analogique, mono	Épais, un rien lo-fi, ce côté « seasick » très identifiable	Kurt Cobain (Come As You Are)
Boss DC-2 Dimension C/ Roland Dimension D	« Dimensionnel », stéréo, réglages par boutons-modes	Élargit et anime sans ondulation audible : lush, tridimensionnel	Cleans de studio 80's, pop et new wave
TC Electronic SCF/Corona	Stéréo ; SCF analogique, Corona numérique (TonePrint)	Chorus-flanger 3D très large ; Corona souple et propre	Eric Johnson, Andy Summers (SCF)
MXR Analog Chorus/ Stereo Chorus	Analogique BBD, avec égaliseur	Chaud, réglable en tonalité ; le Stereo ajoute la largeur	Scène, polyvalent
Strymon Ola/Mobius	Numérique DSP, stéréo	Qualité studio, du subtil au liquide extrême, plusieurs types de modulation	Pedalboards modernes
Roland JC-120 (chorus intégré)	Ampli transistor à chorus stéréo	Le chorus « d'ampli » par excellence : large, brillant, immédiat	Cobain (scène), cleans metal, Andy Summers

4. Comment l'utiliser : le geste et les styles

Le marché du chorus tient sur quelques familles bien identifiées, du classique analogique compact aux machines de studio stéréo. Voici les modèles qu'on retrouve le plus souvent sous les pieds et dans les racks.

TITRE/ARTISTE	STYLE	CE QUE FAIT LE CHORUS
Come As You Are, Nirvana	Grunge	Small Clone poussé sur le riff clair : ce son liquide, « sous l'eau », qui ouvre le morceau
Message in a Bottle/Every Breath You Take, The Police	New wave	Arpèges add9 chatoyants : un clair large et brillant, signature d'Andy Summers
Welcome Home (Sanitarium), Metallica	Metal	Intro claire dédoublée, froide et ample, avant que le gain n'arrive
Just Like Heaven/A Forest, The Cure	Cold / post-punk	Chorus assumé, texture vaporeuse et mélancolique caractéristique de Robert Smith
Purple Rain, Prince	Pop-rock	Rythmique claire brillante et ample, le chorus qui fait « respirer » les accords
The Spirit of Radio/Limelight, Rush	Rock / prog	Cleans dédoublés très 80's, du relief sur les arpèges d'Alex Lifeson
Cliffs of Dover, Eric Johnson	Fusion / rock	Chorus stéréo qui arrondit et élargit le fameux son de lead « violon »

LE TRUC DE PRO

Réglez la profondeur au son qui vous plaît... puis reculez-la d'un cran : un chorus se remarque toujours plus dans le mix qu'en jouant seul.

En concert, restez mono et modéré (la stéréo se referme dès qu'on somme les deux côtés en façade). Gardez la stéréo pour le studio.

Sur un chorus analogique, coupez un peu d'aigus : il se fondera mieux sans manger de la place, surtout derrière une disto brillante.

5. Le branchement : où placer le chorus

Le chorus est un effet de modulation : sa place naturelle est après les pédales qui façonnent le grain (compresseur, overdrive, distorsion) et avant les effets temporels (delay, reverb). On module ainsi un son déjà formé, puis on l'envoie « voyager » dans l'espace. En mono, on le pose donc devant l'ampli, en fin de pédalier. En stéréo, il termine la chaîne vers deux amplis – ou, si l'ampli sature beaucoup par son propre préampli, on le glisse dans la boucle d'effets pour qu'il module le son saturé sans être écrasé par le gain.

Chorus avant ou après la saturation : deux résultats

C'est le choix qui change tout, et il vaut la peine de l'essayer dans les deux sens. Placé après la saturation – le branchement standard, le chorus habille un son déjà saturé : la distorsion fabrique d'abord le grain, puis le chorus le dédouble et l'élargit. Le résultat est net, défini, large et musical : c'est le son des leads 80's et des gros cleans luxuriants. Placé avant la saturation, en revanche, ce sont les deux voix légèrement désaccordées qui entrent dans l'étage de gain. La distorsion les amplifie ensemble et crée de l'intermodulation entre elles : le son devient plus épais, plus trouble, plus « liquide » – et vite brouillon. On le réserve à la recherche de texture (grunge, shoegaze, nappes), rarement à un son propre et lisible.

Chorus avant ou après la saturation

le même effet, deux résultats opposés

AVANT



La disto amplifie deux voix légèrement désaccordées → intermodulation.

Son épais, trouble, « liquide » et vite brouillon. Rare, réservé à la texture (grunge, shoegaze).

APRÈS



La modulation habille un signal déjà saturé → dédoublement net.

Large, défini, musical : c'est le placement standard (leads 80's, cleans lush).

Après la saturation : dédoublement net et large. Avant : intermodulation, texture épaisse et instable.

Le même raisonnement vaut pour la reverb et le delay, qu'on garde en toute fin : moduler avant de les envoyer donne un son cohérent, alors qu'ajouter du chorus après un long delay finit par tout embrouiller.

LE MONTAGE TYPE

Position : Guitare → Accordeur → Compresseur → Overdrive/Disto → Chorus → Delay/Reverb → Ampli.

Devant l'ampli en mono : dans la boucle d'effets si l'ampli sature fort par son préampli – le chorus reste alors propre.

Le réglage qui sauve : si le clean devient « fatigant » ou brouillé, baissez d'abord la profondeur, puis coupez un peu d'aigus.

Le geste de pro : scène en mono modéré, studio en stéréo. Et toujours après la saturation, sauf si vous cherchez la texture.

La chaîne type

le chorus se place après les saturations, avant les effets temporels



En mono : chorus devant l'ampli. En stéréo : en fin de chaîne, ou dans la boucle d'effets si l'ampli sature beaucoup.

On module un signal déjà formé — jamais on ne fait entrer le désaccordage dans l'étage de gain (voir schéma suivant).

6. Amplis et saturations face au chorus

Le chorus ne réagit pas de la même façon selon l'ampli qui le reçoit et la saturation qui le précède. Voici comment se comportent les grandes références – celles qu'on croise vraiment sur scène et en studio.

Les amplis

AMPLI	CARACTÈRE	RÉACTION AU CHORUS	LE CONSEIL
Fender (Twin, Deluxe)	Clair, brillant, gros headroom	Terrain idéal : cleans amples et cristallins	En stéréo, deux Fender = largeur 80's. Gardez la profondeur basse
Vox AC30	Chatoyant, riche en haut-médium	Ajoute du shimmer, mais peut durcir l'aigu	Dosez léger pour ne pas rendre le haut agressif
Roland JC-120	Clean transistor, chorus stéréo intégré	La référence absolue : son propre chorus EST l'effet	Servez-vous du chorus de l'ampli avant d'en empiler un autre
Marshall (Plexi, JCM800)	Crunch médium, peu de headroom	Convaincant sur clean/crunch ; en high-gain, préférez la boucle	Toujours après le gain, sinon les palm-mutes se brouillent
Mesa/Boogie (Rectifier, Mark)	High-gain serré et compressé	À réserver aux cleans et aux leads, dans la boucle	Sur une rythmique saturée, coupez-le : ça bave

Les saturations (overdrive, distorsion, fuzz)

PÉDALE	CE QU'ELLE FAIT AU SON	AVEC LE CHORUS
Ibanez Tube Screamer	Bosse médium, gain doux et focalisé	Après le TS : le dédoublement habille un médium concentré – idéal pour les leads
Boss DS-1/distorsions	Gain vif, aigus présents	Chorus après : adoucit et élargit. Le son de lead 80's par excellence
ProCo RAT	Distorsion agressive et texturée	Après : la modulation tempère l'agressivité et ouvre l'espace
Big Muff/fuzz	Mur épais, très saturé	Après, mais profondeur basse : sinon ça devient trouble et « phasé » (Gilmour)
Klon/overdrive transparent	Léger surplus d'harmoniques	Après : enrichissement subtil, le chorus reste parfaitement défini
High-gain metal (Metal Zone...)	Compression extrême, médiums creusés	Sur leads et cleans, oui ; sur rythmiques palm-mutées, à éviter (ça floute)

La règle tient en une phrase : le chorus se place presque toujours après la saturation, pour dédoubler un son déjà formé. Le faire passer avant n'est pas une faute – c'est un choix de texture (c'est comme ça que je m'en sers personnellement avec un chorus analogique), à réserver aux moments où l'on cherche le trouble plutôt que la clarté.

À RETENIR

Le chorus n'est pas un simple « effet 80's » : c'est un dédoublement modulé, une copie du son légèrement retardée et désaccordée, mélangée au signal direct. Choisissez d'abord la famille – analogique pour le grain chaud, numérique pour la souplesse et la stéréo, « dimensionnel » pour épaissir sans qu'on l'entende. Dosez fin : un chorus se remarque toujours plus dans le mix. Placez-le après les saturations pour un son large et défini, avant seulement si vous cherchez la texture. Mono et discret sur scène, stéréo au studio. Et souvenez-vous qu'un ampli clair à fort headroom (Fender, JC-120) le fait chanter là où un high-gain compressé le rend brouillon. Le reste, c'est votre oreille et vos goûts.

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET KEPMA GUITARS

**UNE GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE KEPMA
GUITARS FOE-B GRAND AUDITORIUM**

CARACTÉRISTIQUES

- **FORMAT** : Grand Auditorium à pan coupé
- **TABLE** : massive en Épicéa Sitka A torréfié
- **TRAITEMENT HTT** : table Torréfiée à Haute Température = résistance + stabilité accrues
- **DOS ET ÉCLISSES** : Acajou Indien
- **FINITION** : Vernis mat sur sur la table, le dos & les éclisses
- **BARRAGE** : X
- **CHEVALET** : Palissandre
- **SILLET DE CHEVALET** : Os, Triple compensation
- **MANCHE** : Acajou d'Afrique finition satinée
- **CORDES** : Kepma Custom 012-053, Phosphore Bronze avec revêtement
- **MÉCANIQUES** : à bain d'huile, ratio 18:1
- **ÉLECTRONIQUE** (sur modèle F0E-B uniquement) : Kepma AcoustiFex® K-10 Pro Preamp
- **CAPTEUR** piezo

Prix conseillé : **499 € TTC**



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 10 octobre 2026. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ! M. COURAIT est le gagnant du concours Yamaha paru sur le GP 381.


kepma



75th

TELECASTER®

Celle qui a tout déclenché.

Fender

S'il n'en fallait qu'une.

Gina Gleason joue sur la TELECASTER® AMERICAN ULTRA LUXE II 75e ANNIVERSAIRE en finition Liquid Gold.